



**PRÉFÈTE
DE L'OISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

Unité Départementale de l'Oise
Équipe 3

Beauvais, le 28 décembre 2020

Affaire suivie par : Nathalie ESTKOWSKI-CHAZOTTES
Tél : 03 44 10 54 05
Courriel : nathalie.estkowski-chazottes@developpement-durable.gouv.fr

IC-R/0356/20-NEC

- Objet : Installations Classées pour la Protection de l'Environnement
ENGIE ENERGIE SERVICES à Compiègne
Dossier de porter-à-connaissance au titre de l'article R. 181-46 du code de l'environnement relatif au projet d'une chaufferie biomasse
Dossier de cessation d'activité relative à l'arrêt de la cuve de FOD au titre de l'article R. 512-66-1 du code de l'environnement
- Réf. : Transmission du 9 novembre 2020, complétée le 17 décembre 2020
- P.J. : Annexe 1 – plans des installations
Annexe 2 – projet d'arrêté préfectoral complémentaire

Rapport de l'Inspection des Installations Classées

à Madame la Préfète

Par transmissions référencées ci-dessus, la société ENGIE ENERGIE SERVICES a porté à la connaissance de Madame la Préfète un projet de modification des conditions d'exploitation de la chaufferie urbaine qu'elle exploite sur la commune de Compiègne.

L'objet de ce rapport est de rendre compte de l'examen de l'analyse des modifications sollicitées et de proposer les suites à donner.

1. PRÉSENTATION DE LA SOCIÉTÉ ET SITUATION ADMINISTRATIVE DU SITE

1.1 - Renseignements généraux

Raison sociale	: ENGIE ENERGIE SERVICES
Forme juridique	: SA à conseil d'administration
Adresse du siège social	: Immeuble IRIS, Bâtiment B – 8 ^e étage 84, rue Charles Michels - CS 20021 - 93284 Saint-Denis cedex
Adresse des installations	: 14 rue Clément Bayard 60200 Compiègne
N° SIRET	: 55204695504219
Nom et qualité du représentant de la demande	: Yann MADIGOU - Directeur des Grands Territoires
Nom et qualité des personnes chargées du suivi du dossier	: Philippe LE GORJU - Directeur de projets 06 79 40 62 72 / philippe.legorju@engie.com

1.2 – Description de l'activité et situation administrative

ENGIE Réseaux exploite, sur la commune de Compiègne (60), une chaufferie d'une puissance thermique globale de 60,8 MW, qui alimente le réseau de distribution de chaleur de la commune.

L'installation est autorisée par l'arrêté préfectoral du 9 août 1976 et par les arrêtés préfectoraux complémentaires des 31 mai 1994, 9 octobre 1996 et 15 novembre 2019.

2. PRÉSENTATION DE LA DEMANDE

2.1 – Présentation de la demande et de son contexte

La chaufferie a été mise en service en 1968. Les activités ont alors débuté par la construction du bâtiment principal et la mise en route des chaudières.

La turbine de cogénération a été installée en octobre 1996 dans un bâtiment dédié.

En 2006, de nouveaux bureaux ont été érigés dans la partie Sud du site.

À l'origine, le site disposait de 2 réservoirs de fioul lourd de 450 m³ chacun. En 1992, une des 2 cuves a été transformée en stockage lors de la modification d'un générateur. La capacité de chaque cuve a été ramenée à 350 m³ en 2000. L'une d'entre elles a été démantelée en 2016.

Les évolutions réglementaires incitent la Ville de Compiègne à développer un verdissement significatif de son réseau de chaleur, en substituant une part importante de l'énergie utilisée par une énergie vertueuse sur le plan écologique. De plus, l'arrêt du tarif réglementé de rachat d'électricité de la cogénération a incité la ville à faire évoluer les moyens de production.

Ainsi, les travaux et évolutions prévus sur le site de la chaufferie sont les suivants :

- la construction et la mise en œuvre d'une chaufferie « biomasse » de 15,5 MW, dans l'enceinte du site existant étendu aux parcelles voisines,
- la suppression du fioul : démantèlement de la cuve FOD et des circuits associés,
- la mise sous cocon de l'installation de cogénération : conservation de l'installation avec déconnexion hydraulique/gaz en alimentation et rejets. L'installation de cogénération n'est plus utilisée, mais la turbine est conservée, pour une éventuelle remise en route future,
- la démolition des bâtiments présents sur les parcelles voisines de la chaufferie historique, mises à disposition par la Ville de Compiègne.

Commentaires de l'Inspection :

La notification de cessation d'activité relative à l'arrêt de l'activité visée par la rubrique ICPE n°4734 2-c (produits pétroliers spécifiques et carburants de substitution, quantité supérieure ou égale à 50 t au total, mais inférieure à 100 t d'essence et inférieure à 500 t au total) été faite le 15 avril 2020 (cf. preuve de dépôt A-0-EI550T06M du 15 avril 2020).

2.2 – Description des modifications envisagées

2.2.1. Rappel de la configuration actuelle de la chaufferie

Le site comprend :

- 3 chaudières, regroupées dans le bâtiment « chaufferie » :
 - chaudière n° 1 mixte gaz naturel / fioul domestique, qui devient une chaudière uniquement gaz naturel du fait de l'arrêt de l'installation de FOD,
 - chaudière n° 2 au gaz naturel,
 - chaudière n° 3 au gaz naturel,
- 1 installation de cogénération au gaz naturel équipée d'une turbine à combustion d'une puissance de 16 MW, dont 5,5 MW électriques et 9 MW thermiques, dans un bâtiment « cogénération »,
- 1 cuve externe et aérienne de FOD de 350 m³, dans une rétention bétonnée prévue initialement pour 2 cuves aériennes de 450 m³ chacune,
- des voiries internes en enrobé, plusieurs places de parking pour les véhicules légers,
- un bâtiment administratif.

La chaufferie historique est en eau surchauffée (T= 185°C et P=14,5 bar) et en autocontrôle 24h.

Deux antennes du réseau sortent de la chaufferie : l'une en eau surchauffée (ZUP) (T > 110 °C), l'autre en eau chaude (ZAC) (T < 110 °C) alimentée par une station d'échange "eau surchauffée – eau chaude".

2.2.2. Présentation des modifications projetées

Les aménagements projetés consistent en :

- le démantèlement de la cuve FOD et du bac de rétention, la chaudière n°1 n'étant plus alimentée que par du gaz naturel,
- la création d'une chaufferie « biomasse » de 15,5 MW en eau chaude sur les parcelles voisines de la chaufferie, mises à disposition par la Ville de Compiègne :
 - la construction d'un silo à fond plat et vis planétaire (diamètre 16 m), sur l'emplacement de l'ancienne cuve de rétention ;
 - la construction d'un stock de cendres ;
 - la construction du bâtiment abritant la chaudière et les locaux techniques ;
 - la construction d'un espace de dépotage ;
 - la construction d'un pont-bascule ;
 - la construction d'une voie de circulation pour semi-remorque, à noter que cette voie passe au-dessus des réseaux existants sur la parcelle.

L'installation de chaufferie biomasse fonctionnera sur la période de chauffe, soit de fin septembre à mai, 24h/24, 7 j sur 7, sans présence humaine permanente.

Les équipements de stockage et manutention de la biomasse comprendront les éléments principaux suivants :

- une station de dépotage,

Le dépotage sera réalisé dans un convoyeur à double chaîne ou à bande. La station de dépotage sera abritée, fermée par une porte sectionnelle, et une aspiration des poussières sera mise en place. Les accès maintenance seront prévus. Un préleveur d'échantillon, de type bras articulé ou autre comparable, sera prévu.

- un système de déferraillage,

La biomasse sera déferraillée par un Overband avec électro-aimant ou un tambour magnétique. Les ferrailles extraites seront évacuées par une chute dans une benne.

- un crible,

La biomasse sera ensuite criblée par un crible à disques P100. Les refus (gros morceaux) tomberont via une goulotte dans une benne. Le crible sera équipé d'un by-pass.

- un silo cylindrique aérien de capacité 2000 m³ utiles avec vis planétaire, pour le stockage de la biomasse,

Le silo aura les caractéristiques suivantes :

- diamètre intérieur : 16 m ; hauteur totale : environ 21 m
- sur pilotis, hauteur sous silo : 3 m à 3,50 m
- paroi en béton : hauteur 10 à 12 m

- 1 porte d'accès au silo pour vidange
- toiture conique métallique à 45° reprenant les efforts du convoyeur et des accès
- alimentation du silo par le sommet de la toiture
- désilage par vis planétaire ramenant la biomasse au centre du silo
- ventilation par ouverture périphérique en partie haute sous la toiture conique
- colonne sèche pour éventuel arrosage-noyage
- instrumentation : capteurs de niveau, détection incendie
- accès par échelle à crinoline à la tête du convoyeur
 - les systèmes de convoyage (à chaînes et/ou à bandes) entre le dépotage, le silo et l'alimentation de la chaudière,

La biomasse sera convoyée entre les différents éléments par des convoyeurs à double chaîne ou à bande en fonction des longueurs et des angles des transporteurs. Tous les convoyeurs seront capotés. Les débits seront adaptés :

- débit dépotage – préparation biomasse – silo : 270 m³/h,
- débit silo – alimentation chaudière : 65 à 100 m³/h (selon fournisseurs).

Les largeurs des transporteurs seront adaptées également.

L'aspiration des fines sera prévue dans la station de dépotage et les convoyeurs.

- un by-pass du silo,
- un second système de déferrailage en amont de la chaudière au besoin.

Un pont bascule permettra la pesée entrée/sortie des camions de biomasse.

La chaufferie biomasse comprendra :

- un générateur biomasse composé d'un foyer à grille et d'une chaudière,
- l'évacuation des cendres sous foyers dans un local cendres,
- un traitement des fumées composé d'un filtre cyclonique et d'un filtre à manches,
- un ventilateur de tirage,
- une cheminée munie d'analyseurs des fumées,
- les raccordements hydrauliques, utilités et électriques avec le réseau de chaleur et la chaufferie existante.

Le plan de masse des modifications projetées est présenté en annexe.

La chaudière aura les caractéristiques suivantes :

- puissance : 15,5 MW
- rendement : > 90 % (avec économiseur)
- température eau chaude : 105°C
- retour réseau : 70°C/80°C
- pression de service : 6 bar
- consommation combustible à pleine charge : environ 21 m³/h (d = 233 kg/m³)
- minimum technique ≤ 30%

Le système d'alimentation sera composé de :

- une goulotte de chargement en tôle acier servant de trémie tampon, avec notamment au moins 2 détecteurs de niveau (1 pour la régulation de l'alimentation de combustible, l'autre pour le contrôle de niveau minimal),
- un ou deux poussoirs à piston hydraulique,
- un système anti-remontée de feu de type guillotine actionnée pneumatiquement qui se ferme en cas de coupure d'électricité
- des raccords entre la trémie d'alimentation et la chambre de combustion,
- une protection thermostatique avec conduite d'arrosage avec un ou plusieurs diffuseurs et vanne à commande thermostatique avec sonde de température et avec thermostat mécanique à capillaire.

Le foyer sera de type grille à gradins inclinée, refroidie (par eau ou air). La grille permettra d'assurer la combustion complète du combustible par étape : séchage, dégazage et combustion du combustible. Les cendres tomberont en bout de grille dans un extracteur humide.

La grille sera entourée de murs en béton réfractaire. Elle sera composée d'une alternance de barreaux fixes et de barreaux mobiles qui seront actionnés par un groupe hydraulique. Les barreaux seront composés de fonte alliée à du chrome.

L'air primaire sera injecté à travers la grille, la régulation se fera par l'ouverture de registres ou un variateur.

L'air secondaire sera injecté dans le foyer et l'air tertiaire (si nécessaire) sera injecté en partie supérieure du foyer.

Une recirculation des fumées (prises en aval du filtre à manches) sera réalisée en cas de combustible sec. Les fumées seront injectées sous la grille avec l'air primaire.

Il n'est pas prévu de brûleur de démarrage, l'allumage sera réalisé manuellement par la porte du foyer.

La chaudière sera composée de plusieurs parcours à tubes de fumées et/ou tubes d'eau. Le ramonage de ces tubes se fera grâce à de l'air comprimé.

Le foyer, la chaudière et tous les équipements le nécessitant seront isolés par des panneaux de laine de roche avec une finition par plaque acier.

Afin d'optimiser le rendement du cycle, un économiseur sera mis en œuvre. Il s'agira d'un échangeur à tubes d'eau permettant de réchauffer les retours et d'abaisser au maximum (sans condensation) la température des fumées. Un by-pass des fumées sera prévu.

Traitement des fumées

Le traitement des fumées sera composé d'un filtre cyclonique et d'un filtre à manches.

Le premier filtre permettra d'assurer un premier dépoussiérage des fumées en sortie de chaudière. La deuxième étape de filtration sera assurée par le filtre à manches.

Les fumées sont ensuite évacuées à la cheminée grâce à un ventilateur de tirage.

Traitement des cendres

Les cendres sous foyer seront extraites par voie humide et stockées en vrac dans un box. Un chargeur chargera ces cendres dans des bennes.

Les cendres sous filtre cyclonique et celles sous filtre à manches seront récupérées dans une station de big-bags dédiés dimensionnée pour une autonomie de 4 jours.

3. ANALYSE DES IMPACTS INDUITS PAR LA MODIFICATION SOLLICITÉE

3.1. Impacts sur le tableau de classement ICPE

L'installation est actuellement autorisée par l'arrêté préfectoral du 18 janvier 2011, complété par l'arrêté du 15 novembre 2019, au titre des rubriques, volumes et régimes suivants :

Rubrique	Intitulé	Capacité de l'installation	Régime
3110	Combustion de combustibles dans des installations d'une puissance thermique nominale totale égale ou supérieure à 50 MW	Installation 1 = Chaufferies : - 1 chaudière mixte gaz naturel / fioul domestique P = 17,442 MW - 1 chaudière gaz naturel P = 10 MW - 1 chaudière gaz naturel P = 17,422 MW Soit P1 = 44,8 MW	Autorisation
		Installation 2 = Cogénération : 1 installation de cogénération au gaz naturel équipée d'une turbine à combustion P2 = 16 MW	
		Soit un total : P totale = P1+P2 = 60,8 MW	
4734.2-c	Produits pétroliers spécifiques et carburants de substitution La quantité totale étant : 2. Supérieure ou égale à 50 t au total mais inférieure à 100 t d'essence et inférieure à 500 t au total	FOD : 308 t	Déclaration
2920.2-b	Installation de compression de fluides inflammables ou toxiques	4 compresseurs d'air totalisant une puissance de 81,4 kW	Non classé

La suppression de la cuve fioul entraîne la suppression de la rubrique 4734.2-c correspondante.

La mise sous cocon de l'installation de cogénération entraîne la mise entre parenthèse de cette rubrique et la non prise en compte de cette capacité.

Le stockage de bois pour la chaudière biomasse entraîne la création de la rubrique 1532, au titre de la déclaration.

La rubrique 2920 concernant l'installation de compression a été supprimée par le décret n°2018-900 du 22 octobre 2018 modifiant la nomenclature des ICPE.

Le nouveau classement de l'installation sera donc le suivant :

Rubrique ICPE	Intitulé	Capacité de l'installation	Régime
3110	Combustion de combustibles dans des installations d'une puissance thermique nominale totale égale ou supérieure à 50 MW	Installation 1 = Chaufferies : - 1 chaudière gaz naturel P = 17,442 MW - 1 chaudière gaz naturel P = 10 MW - 1 chaudière gaz naturel P = 17,422 MW Soit P1 = 44,8 MW	Autorisation
		(Cogénération : mise sous cocon)	
		Installation 2 = chaufferie biomasse : - 1 chaudière biomasse P2 = 15,5 MW	
		Soit un total : P totale = P1+P3 = 60,3 MW	
1532	Stockage de bois ou de matériaux combustibles analogues	Volume stocké de 2 000 m³	Déclaration

Commentaires de l'Inspection :

Ces modifications n'entraînent aucun changement sur le régime de classement du site au regard de la nomenclature ICPE :

. la chaufferie urbaine reste soumise à Autorisation sous la rubrique 3110 de la nomenclature ICPE, pour une puissance thermique totale de 60,3 MW au lieu de 60,8 MW.

La rubrique associée à l'activité principale des activités reste la rubrique 3110 (combustion de combustibles dans des installations d'une puissance thermique nominale totale supérieure ou égale à 50 MW).

Les conclusions sur les meilleures techniques disponibles associées à cette rubrique sont celles faisant référence au document BREF (Best Reference Document) sectoriel LCP (grandes installations de combustion) (version 2017) ;

L'établissement reste composé de 2 installations de combustion distinctes :

- installation 1 :
 - 3 chaudières gaz naturel de puissance unitaire 17,4 MW (chaudière n°1) 10 MW (chaudière n°2) et 17,4 MW (chaudière n°3)
- installation 2 : 1 chaudière biomasse de 15,5 MW.

Conformément au paragraphe 1.3.2 c du guide de rédaction d'un dossier de réexamen pour les installations de combustion, pour les appareils de puissance thermique nominale supérieure ou égale à 15 MW, compris dans une installation de combustion de puissance inférieure à 50 MW, pour les chaudières n°1 et n°3, la turbine à gaz et la chaudière biomasse, les NEA-MTD ne sont pas applicables.

[Nota : la chaudière n°2 n'est pas visée par le BREF (P appareil < 15 MW)].

Les arrêtés ministériels applicables sont donc les suivants :

- l'arrêté ministériel du 3 août 2018 relatif aux installations de combustion d'une puissance thermique nominale totale inférieure à 50 MW soumises à autorisation au titre des rubriques 2910, 2931 ou 3110 ;
- l'arrêté ministériel du 5 décembre 2016 relatif aux prescriptions applicables à certaines installations classées pour la protection de l'environnement soumises à déclaration (rubrique 1532).

L'installation de cogénération est mise sous cocon. La remise en service de la turbine sera conditionnée au dépôt d'une demande spécifique de la part de ENGIE auprès de l'inspection.

Conformément aux dispositions de l'article R. 141-48 du code de l'environnement, si la turbine n'est pas exploitée pendant trois ans à compter de la date de notification de l'arrêté préfectoral complémentaire objet du présent rapport – sauf cas de force majeure ou de demande justifiée, ENGIE devra redéposer une demande d'autorisation environnementale pour remettre en service l'installation de cogénération.

En cas d'arrêt définitif de l'installation, l'exploitant est tenu de notifier à la préfète la date de cet arrêt au moins 3 mois avant celui-ci, en joignant un dossier qui indique les mesures prises ou prévues pour assurer la mise en sécurité du site et les propositions sur le type d'usage futur du site, conformément à l'article R.512-39-1 du code de l'environnement.

3.2. Impacts sur l'environnement

3.2.1. Emprise foncière

La chaufferie est située en limite Nord-Ouest de la commune de Compiègne, dans la zone d'activités à proximité du quartier des jardins, en bordure d'Oise, à 2 km du centre-ville de Compiègne.

Le site sera composé :

- du site de la chaufferie gaz existante :
 - terrain d'assiette de surface de 6 680 m² ;
 - parcelle n°64, section AS du cadastre de la commune de Compiègne ;
- d'une extension où la chaufferie biomasse sera implantée :
 - terrain d'assiette de surface de 2925 m² ;
 - parcelles 49a, 50, 52, 53 et 54, section AS.

Avec l'extension projetée, la superficie totale du site sera de 9 605 m².

L'installation dispose d'un accès principal (entrée et sortie du site) au Sud-Est, depuis la rue Clément Bayard. Un accès secondaire est également présent au Nord du site, depuis le quai du Clos des Roses, uniquement pour les véhicules légers. L'extension disposera d'un accès supplémentaire donnant sur le quai du Clos des Roses.

Commentaires de l'Inspection :

Les modifications projetées impliquent une extension de l'installation classée de 2 925 m² sur des terrains autres que ceux qu'elle occupe actuellement. Comme indiqué précédemment, ces terrains sont mis à disposition par la Ville de Compiègne. Ils sont actuellement occupés par des bâtiments désaffectés.

3.3.2. Paysage

Il n'y aura aucun effet supplémentaire sur le milieu naturel du fait des travaux envisagés, si ce n'est la destruction d'arbres pour la création de la chaufferie biomasse et de la voirie. Ces arbres sont des arbres d'ornement sans intérêt patrimonial particulier, la zone étant anthropisée de longue date.

Par ailleurs, des haies et des arbres à longue tige seront plantés et des arbres remarquables seront protégés durant le chantier et conservés.

3.3.3. Consommation en eau

Le site est raccordé au réseau d'adduction d'eau potable public, pour des usages domestiques (sanitaires) et industriels (remplissage et apport du réseau de chauffage, alimentation de la bache alimentaire).

Le prélèvement maximal annuel autorisé est de 8 000 m³.

Le site n'utilise pas d'eau dans ses procédés de combustion, ni dans des procédés de traitements de fumées. De l'eau sera cependant utilisée pour le refroidissement des cendres sous foyer.

3.3.4. Rejets aqueux de la chaufferie biomasse

- Eaux industrielles

Les eaux industrielles seront traitées par un séparateur d'hydrocarbures puis dirigées vers le réseau communal de Compiègne.

Un regard permettra d'effectuer les contrôles. Une vanne permettra d'isoler le réseau en cas d'incendie.

Les eaux usées d'origine industrielle devront être exemptes :

- de produits susceptibles de dégager, en égot, directement ou indirectement, des gaz ou vapeurs toxiques, inflammables ou odorantes,
- de tout produit susceptible de nuire à la conservation des ouvrages, ainsi que des matières déposables ou précipitables qui, directement ou indirectement, sont susceptibles d'entraver le bon fonctionnement des ouvrages (système de collecte communal, station d'épuration communale),
- de matières susceptibles d'être à l'origine de dommages à la flore et à la faune aquatique, d'effets nuisibles sur la santé, et ce à l'aval des points de déversements des collecteurs publics.

Les caractéristiques de ces eaux, avant leur rejet au réseau d'eaux usées communal de Compiègne, seront au moins les suivantes :

- pH : compris entre 5,5 et 8,5,
- température inférieure à 30 °C,
- l'effluent ne dégage aucune odeur ;
- l'effluent ne provoque pas une coloration notable du milieu récepteur. À cet effet, la modification de couleur du milieu récepteur mesurée en 1 point représentatif de la zone de mélange est inférieure à 100 mg Pt/l ;
- débit maximal journalier (sur 24 heures) : 75 m³.

Les valeurs limites à respecter seront les suivantes :

Paramètres	Concentration maximale journalière en mg/l	Flux maximal journalier en kg/j
MES	600	45
DCO	2000	150
DBO ₅	800	60
NGL	60	4,5
P _{TOTAL}	10	0,75
Hydrocarbures totaux	10	0,75
Sulfates	2000	150
AOX	2	0,15
Métaux Totaux	5	0,38

- Eaux pluviales

La collecte des eaux de toiture du bâtiment et des eaux de voirie se fera séparément dans deux réseaux distincts :

- les eaux pluviales issues de la zone de circulation seront collectées puis stockées au plus proche du lieu de précipitation sur leur propre surface étanche puis rejetées dans une prairie inondable, après passage via un séparateur à hydrocarbures avec un regard de contrôle. Une vanne permettra d'isoler les eaux en cas d'incendie et de les stocker sur chaussée (grâce à des formes de pente) ;

- les eaux pluviales de toiture issues de la nouvelle chaufferie seront amenées « directement » à la prairie inondable - bassin d'infiltration dimensionné pour une pluie trentennale (cf. étude hydraulique INFRA Services de septembre 2020) qui s'infiltrera en 29h00 (volume bassin 100 m³ / [surface infiltration 185 m² x vitesse d'infiltration 5,1x10⁻⁶m/s]) (cf. rapport IgéotEx n°20-500-2 CN du 16/10/2020 relatif aux mesures d'infiltration in situ). Le bassin d'infiltration des eaux de pluie sera muni d'un regard de surverse dans le réseau existant afin de permettre de rejeter les eaux excédentaires en cas de pluie supérieure à la pluie trentennale. Deux regards de vannage permettront d'isoler les eaux en cas d'incendie et de les stocker sur chaussée (grâce à des formes de pente).

- Eaux d'extinction incendie

Les eaux d'extinction incendie seront stockées sur la chaussée grâce à des murets, à des formes de pente et à la fermeture de vannes sur les réseaux d'eaux pluviales. Deux regards de visite seront construits : un sur le réseau EP voiries et un sur le réseau EU.

3.3.5. Émissions dans l'air

- Rejets atmosphériques canalisés

Les impacts par rapport à la situation actuelle sont :

- la suppression de la combustion de fioul et donc des émissions atmosphériques afférentes,
- la mise sous cocon de l'installation de cogénération, et donc la suppression des émissions atmosphériques afférentes,
- la mise en œuvre de la combustion de biomasse ;

La hauteur de la cheminée sera de 26 m.

Le fournisseur de la biomasse sera la société SOVEN. Le combustible sera composé de plaquettes forestières et de broyats de palettes dans les proportions suivantes : 58% (masse) plaquettes, 42% (masse) broyats de palettes.

L'exploitant réalisera un programme de contrôle des caractéristiques de la biomasse.

Substances / paramètres à caractériser	Périodicité
PCI Humidité	A chaque livraison
C, Cl, F, N, S, K, Na Métaux et métalloïdes (As, Cd, Cr, Cu, Hg, Pb, Zn)	Sur demande auprès du fournisseur

D'après les paragraphes 1.3.2 b et c du guide de rédaction d'un dossier de réexamen, le BREF LCP est applicable aux appareils de combustion de puissance thermique nominale supérieure ou égale à 15 MW, inclus dans des installations de combustion de puissance thermique nominale totale supérieure ou égale à 50 MW, ce qui correspond au cas de la chaudière biomasse, d'une puissance thermique nominale de 15,5 MW.

Seules les MTD du ce bref sont applicables à l'appareil ; les NEA-MTD ne le sont pas car sa puissance thermique nominale est supérieure ou égale à 15 MW, mais est comprise dans une installation de combustion de puissance inférieure à 50 MW.

Les rejets atmosphériques de l'installation de combustion biomasse devront donc respecter les valeurs limites d'émissions (VLE) édictées dans l'arrêté ministériel du 3 août 2018 :

Polluants	VLE (en mg/Nm ³ , sauf mention contraire)
SO ₂	200
NOx	300
Poussières	30
CO	250
NH ₃	20
HAP	0,1
COVNM	110 en carbone total
HCl	30
HF	25
Dioxines	0,1 ng ITEQ/Nm ³
cadmium (Cd), mercure (Hg), thallium (Tl) et leurs composés	0,05 mg/Nm ³ par métal et 0,1 mg/Nm ³ pour la somme exprimée en (Cd+Hg+Tl)
arsenic (As), sélénium (Se), tellure (Te) et leurs composés	1 mg/Nm ³ exprimée en (As+Se+Te)
plomb (Pb) et ses composés	1 mg/Nm ³ exprimée en Pb
antimoine (Sb), chrome (Cr), cobalt (Co), cuivre (Cu), étain (Sn), manganèse (Mn), nickel (Ni), vanadium (V), zinc (Zn) et leurs composés	20 mg/Nm ³

- Traitement des fumées

Le traitement des fumées sera composé d'un filtre cyclonique et d'un filtre à manches.

Il n'est pas prévu de système spécifique d'abattement des NOx.

- Poussières

Des dispositifs et des protocoles permettant de prévenir l'envol des poussières seront mis en place au niveau de la chaufferie biomasse notamment :

- les convoyeurs seront capotés avec aspiration des poussières,
- un bâtiment de stockage sera dédié à la biomasse (silo de stockage couvert et ventilé dédié à la biomasse + local stockage des cendres fermé),
- une aspiration des fines dans la station de dépotage et dans les convoyeurs sera mise en place,
- les voies du site seront couvertes d'asphalte facilement nettoyable,
- le dépotage de la biomasse sera réalisé par des camions à fond mouvant dans une station de dépotage équipée d'une aspiration des poussières ;
- pour les cendres : la hauteur de chute sera limitée lors du chargement des bennes. Les cendres humides tomberont en vrac, dans un local fermé avec un volet roulant, vidé par chargeur pour mise en benne par l'exploitant.

- Odeurs

La chaufferie biomasse ne sera pas productrice d'odeurs.

- Surveillance des rejets atmosphériques

Le programme de surveillance des émissions atmosphériques établi par l'exploitant pour la chaufferie biomasse est précisé dans le tableau suivant.

Substances	Fréquence demandée dans les conclusions sur les MTD du BREF LCP	Fréquence demandée dans l'Arrêté Ministériel du 3 août 2018 relatif aux installations de combustion < 50 MW	Fréquence de surveillance des émissions prévues
Poussières NO _x CO	En continu	En continu	En continu
SO ₂	En continu	Absence de mesure en continu pour les installations de combustion utilisant de la biomasse, si l'exploitant peut prouver que les émissions de SO ₂ ne peuvent en aucun cas être supérieures aux valeurs limites d'émission prescrites Semestrielle + Estimation journalière des émissions basée sur la connaissance de la teneur en soufre des combustibles et des paramètres de fonctionnement de l'installation	Semestrielle
NH ₃	En continu (en cas de recours à la SNCR)	Mesure semestrielle dans le cas d'un traitement des NO _x à l'ammoniac ou à l'urée	Semestrielle
HCl	En continu	Mesure annuelle	Annuelle
HF	Mesure annuelle	Mesure annuelle	Mesure annuelle
Métaux et métalloïdes à l'exception du mercure (As, Cd, Co, Cr, Cu, Mn, No, Pb, Sb, Se, Ti, V, Zn)	Mesure annuelle	Mesure annuelle	Mesure annuelle
Hg	Mesure annuelle	Mesure annuelle	Mesure annuelle

Commentaires de l'Inspection :

Ce programme est conforme à la MTD 4 du BREF LCP et aux articles 10 à 13 de l'arrêté ministériel du 3 août 2018.

3.3.6. Sol et sous-sol

Les impacts supplémentaires sur le sol et le sous-sol seront liés aux travaux de terrassements et de création du bassin d'infiltration des eaux pluviales. Ces impacts sont permanents.

La cuve de FOD restante est démantelée. La cuve de rétention est conservée et sert de base au silo de stockage.

Commentaires de l'Inspection :

Le démantèlement de la cuve de FOD et des équipements associés permet de diminuer les risques de pollution des sols et d'incendie.

3.3.7. Déchets

L'utilisation de la chaufferie biomasse va générer environ 320 t de cendres par an.

Les cendres sous foyer, qui représentent 85 % de la production de cendres, seront extraites par voie humide.

Ces cendres seront collectées et valorisées selon le code de l'environnement.

Les cendres volantes, qui représentent 15 % de la production de cendres, seront traitées en installation de stockage de déchets dangereux.

3.3.8. Nuisances sonores et vibratoires

Les nuisances sonores en phase d'exploitation seront liées au dépotage de la biomasse et au fonctionnement des équipements de la chaufferie.

Une étude acoustique (réf. rapport VENATHEC n°20-20-60-00490-01-B-JFR du 23/10/2020) a simulé l'impact sonore de la chaufferie biomasse. Elle conclut que :

- sur les périodes réglementaires diurnes et nocturnes, les niveaux de pressions acoustiques calculés aux points d'études sont inférieurs aux objectifs fixés. L'impact sonore du projet serait donc conforme aux exigences réglementaires en limite de propriété et au niveau des zones à émergence réglementée (ZER) les plus proches ;
- des dispositions d'atténuation des émissions sonores (baffles sur les ouvertures de ventilation, silencieux...) et vibratoires seront mises en œuvre pour que la réglementation soit respectée.

3.4. Impacts sur la santé

Une étude des risques sanitaires liée à la chaufferie biomasse a été réalisée :

- « les modélisations ont démontré que les concentrations calculées respectent les seuils réglementaires définis par le Décret N°2010-1250 du 21 octobre 2010 ».

Afin de considérer tous les effets potentiels des rejets de l'installation, une Évaluation Quantitative des Risques Sanitaires [EQRS] a ensuite été réalisée. Cette méthode utilisée par l'INERIS et l'InVS consiste à juger de l'impact sanitaire via le calcul d'indicateurs sanitaires (Quotient de Danger et Excès de Risque Individuel).

- « En définitive et pour les scénarios d'exposition examinés, les risques sanitaires sont jugés non significatifs. En effet, les quotients de dangers (individuels et cumulés) sont tous inférieurs à 1 et l'ERI cumulé est inférieur à 10^{-5} .
- En somme, aucun effet significatif n'est ainsi à prévoir durant l'exploitation du site pour cette unité ».

3.5. Cessations d'activités partielles et impact sur les sols et sous-sols

La notification de la cessation de l'activité visée par la rubrique n°4734 2-c - Produits pétroliers spécifiques et carburants de substitution, quantité supérieure ou égale à 50 t au total, mais inférieure à 100 t d'essence et inférieure à 500 t au total (cuve de FOD) a été déposée par ENGIE ENERGIES SERVICES le 15 avril 2020 : cf. preuve de dépôt n°A-0-EI550T06M.

Le déclarant a confirmé avoir informé par écrit le propriétaire du terrain sur lequel est sise l'installation ainsi que le maire ou le président de l'établissement public de coopération intercommunale compétent en matière d'urbanisme.

3.5.1. Diagnostic déchets

Au préalable des opérations de démolition, un diagnostic déchet a été réalisé, afin de déterminer la nature, la quantité et la localisation des matériaux et produits de construction qui donneront lieu à des déchets à évacuer et éventuellement à recycler.

3.5.2. Démantèlement de la cuve de stockage et de son bassin de rétention

Selon le dossier de cessation partielle d'activité transmis et les éléments fournis depuis par ENGIE, la cuve de fioul domestique de 370 m³ a été vidée et dégazée (cf. certificat de pompage et dégazage réf. Recyclage et valorisation France OSIS n°DEG088 du 07/08/2020).

Le fuel a été évacué en partie pour réutilisation (environ 140 m³) et en partie pour élimination dans une filière de déchets dangereux (environ 30 m³) (cf. BSD SUEZ RV OSIS IDF n°BQ20080024 du 07/08/2020).

La cuve FOD et le bassin de rétention ont été démantelés et évacués de manière à ne laisser aucun déchet sur le site.

Les déchets ont été évacués et traités par des sociétés habilitées en fonction des types de déchets.

3.5.3. Analyses de sol

Deux diagnostics de pollution ont été effectués au droit de l'extension de la chaufferie biomasse (cf. rapports IGEOEX n°20-500-3 CN du 20/10/2020, complété le 13/12/2020) où se trouvait le stockage de fioul domestique. Cette intervention a consisté à réaliser un diagnostic de l'état de pollution des sols sur le site afin que des dispositions adéquates soient prises pour la gestion éventuelle des terres polluées lors de la réalisation des travaux.

L'interprétation des résultats d'analyses des échantillons au laboratoire a révélé la présence de faibles teneurs de polluants dans les sols du site. La répartition des teneurs en polluants dans les sols n'a pas de lien évident avec les sources potentielles de pollution présentes sur le site. Les anomalies de concentration constatées pour les métaux lourds et HAP sont attribuées à la nature des sols de remblais utilisés lors de l'aménagement du site. Ce point avait déjà été identifié dans le rapport de base sur l'état des sols et des eaux souterraines réalisé en 2018 et remis dans le cadre du dossier de réexamen sur le BREF LCP.

Des mesures simples de gestion ont été préconisées à savoir : prendre des dispositions pour évacuer les terres présentant des indices de pollution vers les décharges adéquates (décharges en classe ISDI+) et limiter l'expansion des poussières pendant la réalisation des travaux.

Commentaire de l'Inspection :

Les BSD transmis à l'inspection par mail du 17 décembre 2020 attestent que les terres ont bien été évacuées dans la filière préconisée.

3.6. Analyse des risques industriels

3.6.1. Risque inondation / crue

Le site est concerné par le Plan de Prévention du Risque d'Inondation de l'Oise, bief Compiègne – Pont Ste Maxence. Ce PPRI a été approuvé le 29/11/1996, modification n°1 approuvée le 29/01/2014. Il est actuellement en cours de révision.

D'après le zonage associé, l'ensemble du site est en zone bleue, ce qui implique :

- la réalisation d'une étude technique hydraulique,
- une installation classée autorisée, sous réserve d'un examen détaillé de l'ensemble des risques et inconvénients liés à la proximité du cours d'eau,
- le 1er plancher utile doit être édifié à une cote supérieure à la cote de référence, c'est-à-dire la crue centennale (34,235 m).

Les principes constructifs retenus sont les suivants :

- limitation des fosses (sauf au niveau du dépotage),
- limitation de l'emprise au sol des équipements : silo sur pilotis dans une rétention existante,
- équipements sensibles (armoires électriques, moteurs...) implantés au-dessus de la cote de la crue milléniale > 35,251 m,
- compensation déblais/remblais par démolition des bâtiments existants, par création d'une ouverture dans la rétention existante sous silo et par création d'un bassin pour récupération des eaux pluviales et des eaux d'extinction en cas d'incendie ;
- le niveau 0 de la chaufferie, à 33,50 m, ainsi que les circulations, seront implantés de manière à assurer la transparence hydraulique en cas de crue centennale. Les pieds des équipements, ainsi que le pont bascule, seront noyés en cas de crue centennale.
- En cas de crue, la chaufferie biomasse sera arrêtée. Le convoyeur humide d'évacuation des cendres, ainsi que le stock cendres seront vidangés et nettoyés. Le local de stockage de cendres sera équipé de batardeaux sur une hauteur de 80 cm au niveau de la porte. Les big-bags de cendres volantes seront si possible évacués dans les filières de traitement habituelles, sinon stockés provisoirement dans des zones hors d'eau du côté de la chaufferie gaz (bâtiment de cogénération par exemple). La continuité de service du réseau de chaleur de Compiègne sera assurée par la chaufferie gaz, qui est hors d'eau.
- Le 1er plancher des locaux d'exploitation, c'est-à-dire le local transformateur, les vestiaires et sanitaires, la guérite de dépotage et le laboratoire biomasse, sera situé à 34,30 m, soit au-dessus de la cote de référence pour la crue centennale (34,235 m).

Commentaires de l'Inspection :

Une étude technique hydraulique a été réalisée et a été jointe au dossier (cf. étude hydraulique INFRA Services de septembre 2020).

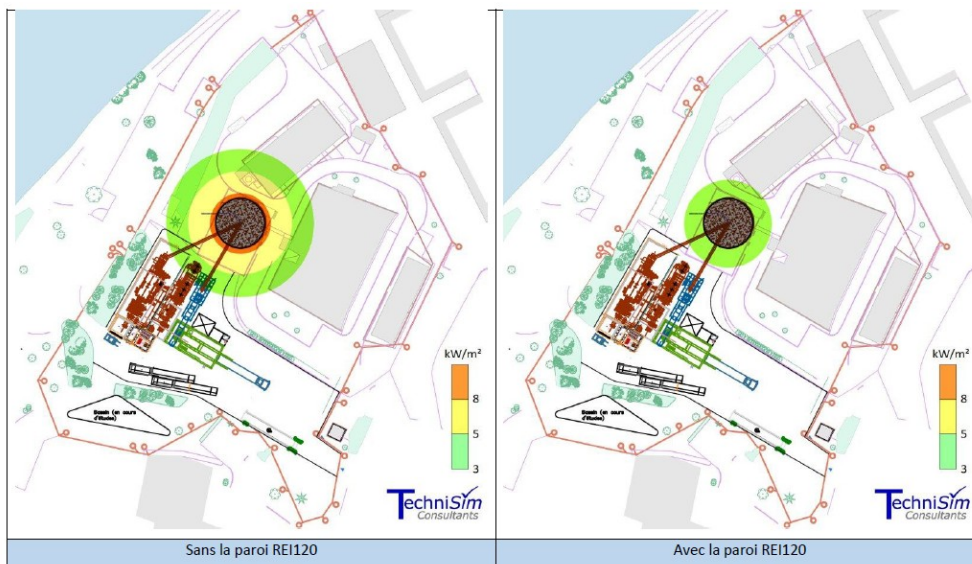
Le projet respecte les préconisations du PPRI en cours de révision.

3.6.2. Scénario n°1 : Incendie du silo cylindrique de la biomasse broyée

Des simulations numériques du phénomène dangereux « incendie du silo cylindrique de la biomasse broyée » ont été réalisées (cf. rapport INDDIGO n°191 603 054 du 10/09/2020) selon la méthodologie de la Flamme Solide.

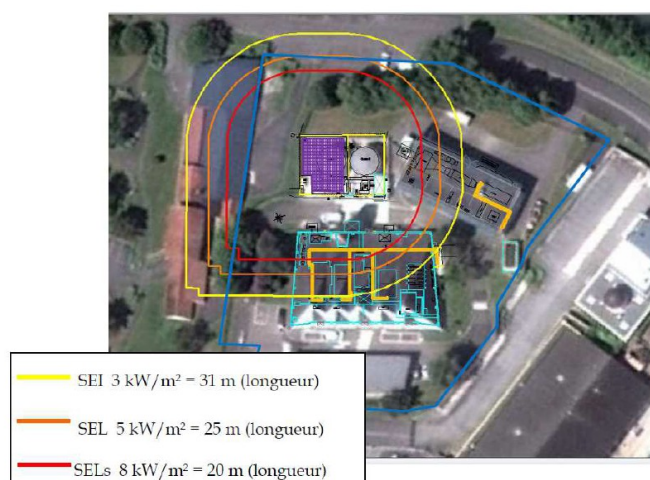
Ce modèle est présenté en détail dans le document de l'INERIS « $\Omega 2$ - Modélisation des feux industriels », ainsi que dans le Yellow Book du TNO.

Les zones de danger sont les suivantes :



Grâce au mur coupe-feu, le seuil des 3 kW/m², seuil des effets irréversibles (SEI), ne sort pas des limites de propriété.

Il est à souligner que ce silo remplace la cuve de fioul pour laquelle la simulation du risque incendie réalisée en 2012 était la suivante :



Commentaire de l'Inspection :

La mise en œuvre du projet de chaufferie biomasse permet de diminuer les risques incendie.

- Silo

Le silo de stockage biomasse sera implanté à une distance d'au moins 5 mètres des limites de l'établissement.

Au regard des contraintes d'implantation, la distance de 10 m entre le silo et la chaufferie [prescrite à l'arrêté ministériel du 5 décembre 2016 relatif aux prescriptions applicables à certaines installations classées pour la protection de l'environnement soumises à déclaration (rubrique 1532)], n'est pas respectée.

L'exploitant propose donc la mesure compensatoire suivante : le silo sera prévu en mur coupe-feu REI 120.

Commentaire de l'Inspection : cette mesure peut être acceptée dans la mesure où les modélisations effectuées mettent en évidence que le mur coupe-feu permet de contenir les flux de 3 kW/m² (seuil des effets irréversibles) à l'intérieur des limites de propriété.

Le silo sera ventilé naturellement grâce à une ouverture périphérique en haut du silo.

Il fonctionnera sur le principe « first-in/first-out ». Il est conçu pour limiter les zones mortes.

Il sera équipé de sondes de température et de CO. Tous les détecteurs entraîneront une alarme et un arrêt automatique de l'alimentation et de l'extraction par asservissement.

Il sera équipé d'une colonne sèche, qui permettra d'arroser et de noyer le silo en cas de besoin.

L'accès au silo sera dégagé et une trappe sera prévue afin de le vider.

Enfin, des extincteurs seront présents à proximité du silo ainsi qu'un RIA. Le silo sera accessible aux engins de lutte contre l'incendie.

- Dépotage

Le système de dépotage sera conçu pour évacuer la biomasse à la vitesse de déchargement du camion. Il n'y aura pas de stock constitué au dépotage. Le dépotage sera conçu pour limiter les zones mortes. Un système de dépoussiérage sera mis en place. Les camions seront mis à la terre lors du déchargement.

La zone de dépotage sera dotée d'une caméra thermique.

Un RIA sera situé à côté du dépotage.

- Convoyage

Les poussières des convoyeurs générées lors des chutes, seront aspirées. Tous les convoyeurs seront capotés et dotés de détecteurs de bourrage et de sondes de température. Des vannes thermostatiques sont situées dans la trémie d'alimentation.

- Criblage

Des sondes de températures seront mises en place, les chutes seront aspirées.

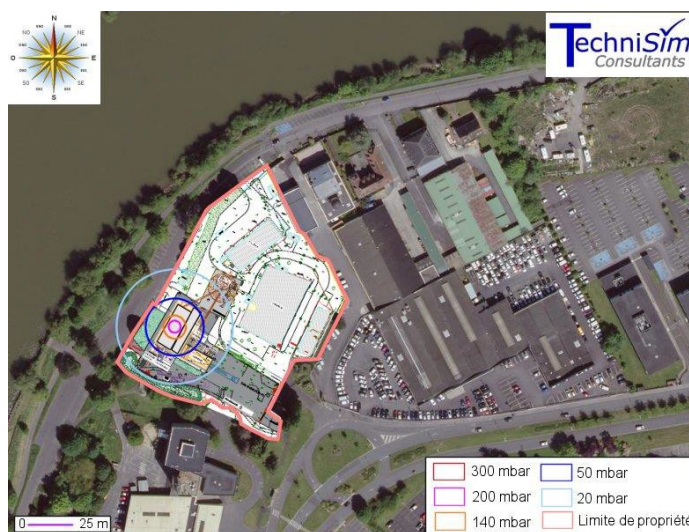
3.6.3. Scénario n°2 : Explosion de la chambre de combustion de la chaudière biomasse

Dans le scénario d'explosion de la chaudière biomasse, il est supposé que la chaudière se rompt sous l'effet de la pression de rupture mécanique. Les effets de surpression ont été évalués suivant la méthode Multiénergie – Indice de violence 10.

Le tableau ci-dessous indique les distances d'atteinte des seuils de surpressions réglementaires.

<u>Seuil réglementaire</u>	<u>Mètres</u>
300 mbar	Non atteint
200 mbar	4
140 mbar	6,4
50 mbar	15,9
30 mbar	31,8

La modélisation de l'explosion de la chambre de combustion est présentée en annexe, elle montre que seul le seuil d'effet 20 mbar sort des limites de propriété.



Le chaudiériste mettra donc en œuvre les mesures suivantes.

- Une régulation et une sécurisation par l'automatisme en fonctionnement :

La chaudière sera équipée de 2 mesures analogiques de dépression foyer, cette redondance permettant de s'affranchir d'une éventuelle dérive de la mesure (les mesures des 2 capteurs sont comparées en permanence afin de détecter une éventuelle incohérence).

Un pressostat spécifique « surpression foyer » sera installé en complément pour couper la chaudière en cas de dérive de la régulation.

Ces capteurs feront l'objet par ailleurs un entretien/contrôle régulier de la part de l'exploitant.

De plus, le fonctionnement du ventilateur de tirage sera surveillé en permanence. S'il s'approche trop de sa vitesse maximale, un premier seuil entraînera la réduction d'allure chaudière, et un second seuil entraînera la mise à l'arrêt de l'installation, de manière à anticiper un éventuel risque de surpression.

- Une sécurisation des démarrages :

Les retours d'expérience montrent que ces problématiques d'explosion surviennent quasiment uniquement en phase de redémarrage en raison d'une remise en route trop rapide.

Les démarrages seront sécurisés de la façon suivante :

- pré-ventilation complète de la chambre de combustion après un arrêt prolongé de manière à évacuer les éventuels gaz résiduels (CO notamment). L'introduction de combustible sera possible seulement une fois ce cycle de pré-ventilation terminé ;
- seuil de sécurité en dessous duquel il est interdit de faire fonctionner l'installation en mode automatique (l'allure de la chaudière doit être augmentée progressivement par l'opérateur jusqu'à atteindre une température suffisante dans la chambre de combustion) ;
- bridage de la vitesse de remontée en allure manuelle de la chaudière (afin d'éviter une erreur de l'opérateur lors de la phase précédente).

- Des mesures « ultimes » :

Si la probabilité d'une explosion malgré les mesures listées ci-dessus est quasi-nulle, les mesures ultimes suivantes sont néanmoins prévues :

- des trappes anti-explosion en bas de l'échangeur tubes de fumées,
- la chambre de combustion sur ce type de chaudière sera composée de 2 éléments posés l'un sur l'autre. Il ne s'agit pas d'un ensemble rigide complètement soudé. En cas de surpression, l'étage supérieur se soulèverait légèrement et l'air pourrait s'échapper par l'espace entre les 2 éléments (équivalent au principe dit du « coin faible »).

- Chaudière

La façade le long de l'Oise sera prévue en béton, sans ouvertures.

Des ventilations naturelles basses et hautes sont prévues pour créer un bon balayage de la chaudière.

La chaudière sera équipée en partie haute de dispositifs d'évacuation naturelle de fumées et de chaleur, conformes aux normes en vigueur, permettant l'évacuation à l'air libre des fumées, gaz de combustion, chaleur et produits imbrûlés dégagés en cas d'incendie. Ces dispositifs sont à commande automatique et manuelle. Leur surface utile d'ouverture n'est pas inférieure à 2 % (la superficie à désenfumer est inférieure à 1 600 m²).

En exploitation normale, le réarmement (fermeture) sera possible depuis le sol du local. Les commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès.

La chaudière sera équipée d'un système anti-explosion et de systèmes de détection de formation de CO permettant d'éliminer tout risque d'explosion.

Il sera prévu les équipements suivants pour la détection incendie :

- une centrale de détection d'incendie dans le local automatisme ;
- des diffuseurs sonores, associés à des lampes à éclats pour les locaux bruyants ;
- des déclencheurs manuels à membrane déformable ;
- des détecteurs automatiques de type adaptés aux feux à détecter dans les locaux suivants : locaux électriques, salle de commande, locaux à risque ;
- des centrales de prélèvement de type multi-ponctuel raccordées à des réseaux de prélèvement en PVC dans la chaudière.

Des RIA (au moins 2) seront installés dans la chaudière.

3.6.4. Calcul des besoins en eau incendie

Les besoins en eau ont été estimés à partir de la méthode décrite dans le guide pratique D9 « Guide pratique pour le dimensionnement des rétentions des eaux d'extinction », INESC (Institut National d'Etudes de la Sécurité Civile) – FFSA (Fédération Française des Sociétés d'Assurances) – CNPP (Centre National de Prévention et Protection).

Ils sont de 90 m³/h. Les besoins en eau seront donc dimensionnés pour un feu de 2 h, soit 180 m³.

3.6.5. Équipements de lutte contre l'incendie

Les moyens extérieurs de lutte contre l'incendie présents sur site sont :

- un poteau incendie situé sur la voie publique, à gauche du portail d'entrée principal,
- une bouche d'incendie, également située sur la voie publique, à gauche du portail d'entrée secondaire.

Conformément à l'arrêté d'exploitation du 15 novembre 2019, ces 2 poteaux incendie normalisés sont situés à moins de 200 m de l'établissement. De plus, la proximité immédiate de l'Oise permet aux services de secours de pomper dans la rivière.

Par ailleurs, la lutte intérieure contre l'incendie est assurée par plusieurs moyens :

- 29 extincteurs aux abords et à l'intérieur des bâtiments,
- du sable dans le bâtiment « chaufferie » et le bâtiment « cogénération »,
- des dispositifs de coupure d'urgence dans ces 2 bâtiments.

Le stockage des eaux d'extinction incendie a été conçu par rétention des eaux intégrée aux bâtiments, de sorte à ne pas créer de bassin spécifique pour cette fonction. Comme indiqué précédemment, le réseau d'eau du site peut être coupé du système d'adduction au réseau public, en cas de risque de pollution.

3.6.6. Volume des eaux incendie

Le volume adéquat pour la rétention des eaux d'extinction incendie a été calculé grâce à la méthode décrite dans le guide pratique D9A « Guide pratique pour le dimensionnement des rétentions des eaux d'extinction », INESC (Institut National d'Etudes de la Sécurité Civile) – FFSA (Fédération Française des Sociétés d'Assurances) – CNPP (Centre National de Prévention et Protection).

L'estimation du volume de rétention des eaux d'extinction incendie est de 210 m³.

Les eaux d'extinction incendie seront stockées sur la chaussée, grâce à l'obturation des vannes du réseau d'eaux pluviales puis pompées et traitées par STEP.

3.6.7. Sécurité du site

Le site est ouvert du lundi au mercredi de 8h à 12h et de 13h30 à 16h45 ainsi que du jeudi au vendredi de 8h à 12h et de 13h30 à 16h30.

Le site n'est pas accessible en dehors des horaires d'ouverture et de présence du personnel exploitant du centre.

Il est équipé d'une alarme anti-intrusion, qui renvoie au téléphone d'astreinte, pour empêcher l'accès aux installations aux personnes non autorisées.

3.7. Conformité réglementaire au document d'urbanisme et autres servitudes

3.7.1. Document d'urbanisme

Le site est concerné par le PLUiH de l'agglomération de Compiègne, approuvé le 12 mars 2020 (1ère modification).

Le site se situe dans la zone UEt, qui correspond aux zones d'activités.

Le projet respectera les règles suivantes :

- la construction nouvelle ne sera pas implantée à moins de 20 mètres par rapport aux limites des routes départementales et nationales,
- les constructions respecteront un retrait par rapport aux limites séparatives, de telle manière à ce que la distance horizontale de tout point des constructions à édifier avec les limites séparatives soit au moins égale à la moitié de leur hauteur ($L \geq H/2$), avec un minimum de 6 mètres,
- une distance d'au moins 4 mètres sera respectée entre deux bâtiments non contigus,
- l'emprise au sol ne dépassera pas 50 % de la superficie du terrain,
- la hauteur des clôtures sera de 2,50 mètres,
- les espaces de pleine terre représenteront au moins 10 % de la superficie du terrain et feront l'objet d'un aménagement végétalisé qualitatif et/ou être arboré.

3.7.2. Servitudes

Le site n'est pas concerné par des servitudes aéronautiques.

Le site, et notamment la zone sur laquelle vont s'effectuer les travaux, est concerné par le réseau d'eau potable, d'eaux pluviales et d'assainissement.

Le site, et notamment la zone sur laquelle vont s'effectuer les travaux, est également concerné par des lignes haute et basse tension enterrées.

Enfin les servitudes suivantes nécessiteront des précautions particulières avant le démarrage du chantier :

- le réseau ENEDIS HTA de 20 KV est enterré sur le site ; aussi il conviendra de faire vérifier et repérer par ENEDIS cette ligne HTA sous-tension avant les travaux (position et altimétrie). Un poste transformateur ENEDIS est situé à proximité de la future entrée, aussi des précautions seront prises pour s'assurer qu'aucun risque ne soit pris lors des opérations de terrassement à proximité. La Ville de Compiègne devra effectuer une demande de dévoiement de réseau ;
- le réseau ENEDIS BT passe au-dessus du bâtiment à démolir. La Ville de Compiègne devra effectuer une demande de dévoiement de réseau, idéalement à enfouir, car celui-ci passe sur l'emprise du bâtiment du projet ;

- une canalisation d'EU existe sur le site en diamètre 1300 mm. Il n'est pas prévu de dévoiement de cet ouvrage aussi aucun ouvrage n'est prévu au-dessus de cet ouvrage ;
- plusieurs réseaux de chaleur sont situés au niveau de la future entrée du projet. Les regards existants figurent sur le plan masse actuel et seront si nécessaire renforcés pour protéger les réseaux de tout risque associé aux passages des poids lourds.

3.8. Conformité par rapport aux MTD

L'exploitant a comparé son projet par rapport aux 18 MTD du bref LCP applicables à la chaudière biomasse.

Suite à cet examen, le projet de chaufferie biomasse apparaît conforme aux conclusions MTD du BREF LCP.

On note une absence de formalisation des plans de gestion prévus à la MTD 1 :

- pas de plan de gestion concernant les périodes OTNOC (MTD 10 et 11) ;
- pas de plan de gestion des déchets (MTD 16) ;
- pas de plan de gestion des nuisances sonores (MTD 17).

Mais conformément à l'arrêté préfectoral d'exploiter complémentaire du 15/11/2019, l'exploitant s'engage à rédiger ces différents plans de gestion et à les envoyer à l'administration avant le 17 août 2021.

[Commentaire de l'inspection :](#)

Cette échéance sera reprise dans le projet d'arrêté préfectoral joint.

4. APPRÉCIATION DU CARACTÈRE SUBSTANTIEL OU NON DE LA MODIFICATION SOLLICITÉE

4.1. Références législatives et réglementaires pour les modifications des ICPE soumises à autorisation environnementale

Le dossier de porter à connaissance a été déposé par l'exploitant au titre de l'article L. 181-14 du code de l'environnement, qui stipule notamment :

« Toute modification substantielle des activités, installations, ouvrages ou travaux qui relèvent de l'autorisation environnementale est soumise à la délivrance d'une nouvelle autorisation, qu'elle intervienne avant la réalisation du projet ou lors de sa mise en œuvre ou de son exploitation.

En dehors des modifications substantielles, toute modification notable intervenant dans les mêmes circonstances est portée à la connaissance de l'autorité administrative compétente pour délivrer l'autorisation environnementale dans les conditions définies par le décret prévu à l'article L. 181-31 ».

Il convient de considérer une modification comme substantielle, au sens de l'article L. 181-14 susvisé, si elle satisfait à au moins l'une des trois situations fixées par l'article R. 181-46.I du code de l'environnement rappelées ci-dessous :

« la modification apportée à des activités, installations, ouvrages et travaux soumis à autorisation environnementale qui :

1° En constitue une extension devant faire l'objet d'une nouvelle évaluation environnementale en application du II de l'article R. 122-2 ;

2° Ou atteint des seuils quantitatifs et des critères fixés par arrêté du ministre chargé de l'environnement ;

3° Ou est de nature à entraîner des dangers et inconvénients significatifs pour les intérêts mentionnés à l'article L. 181-3.

La délivrance d'une nouvelle autorisation environnementale est soumise aux mêmes formalités que l'autorisation initiale. ».

Enfin, pour toute autre modification notable, il y a lieu de se reporter aux dispositions fixées à l'alinéa II de l'article R. 181-46 du code de l'environnement rappelées ci-après :

« II. Toute autre modification notable apportée aux activités, installations, ouvrages et travaux autorisés, à leurs modalités d'exploitation ou de mise en œuvre ainsi qu'aux autres équipements, installations et activités mentionnés au dernier alinéa de l'article L. 181-1 inclus dans l'autorisation doit être portée à la connaissance du préfet, avant sa réalisation, par le bénéficiaire de l'autorisation avec tous les éléments d'appréciation.

S'il y a lieu, le préfet, après avoir procédé à celles des consultations prévues par les articles R. 181-18 et R. 181-21 à R. 181-32 que la nature et l'ampleur de la modification rendent nécessaires, fixe des

prescriptions complémentaires ou adapte l'autorisation environnementale dans les formes prévues à l'article R. 181-45 [arrêté préfectoral complémentaire] ».

4.2 - Caractère substantiel ou non de la modification

Au regard de l'article R. 181-46 du Code de l'Environnement, ces modifications ne sont pas substantielles, dans la mesure où :

- Ces modifications n'entraînent aucun changement sur le régime de classement du site au regard de la nomenclature ICPE :
 - la chaufferie urbaine reste soumise à Autorisation sous la rubrique 3110 de la nomenclature ICPE, pour une puissance thermique totale de 60,3 MW au lieu de 60,8 MW initialement ;
 - avec la suppression du stockage de fioul lourd, la chaufferie n'est désormais plus classée au regard de la rubrique 4734 de la nomenclature ICPE (stockage de liquides inflammables) ;
 - le stockage de bois sec ou matériaux combustibles analogues, au vu des volumes en question, est classable sous la rubrique 1532 (seuil du régime de déclaration : 1000 m³.)
- Ces modifications ne sont pas de nature à entraîner des dangers ou inconvénients significatifs pour l'environnement du site :
 - la chaudière biomasse sera équipée de systèmes de traitement des fumées (dépoussiéreur primaire de type multicyclone, filtres à manches, condenseur), ses rejets se feront via une cheminée de 26 m de haut. Il n'est pas prévu de système spécifique d'abattement des NOx. ;
 - le fioul lourd ne sera plus utilisé sur site. Toutes les chaudières thermiques du site, qui auparavant pouvaient fonctionner au gaz naturel et/ou au fioul lourd, fonctionneront maintenant au gaz naturel, diminuant la quantité de gaz à effet de serre rejetée dans l'environnement ;
 - l'impact sur l'eau consommée ou rejetée est négligeable ;
 - les cendres issues de la chaudière bois seront éliminées, comme des déchets, via des filières dûment autorisées.
- Étude de dangers :
 - les zones d'effets thermiques générées en cas d'incendie dans le stockage de bois restent confinées dans les limites de propriété du site ;
 - seul le seuil d'effet 20 mbar en cas d'explosion dans la chambre de combustion de la chaudière biomasse sort des limites de propriété. Pour éviter que ce phénomène dangereux ne se produise, ENGIE mettra en place un contrôle de la combustion en continu (sondes reliées à un automate).

Dans ces conditions, il convient de considérer que la modification d'activité projetée ne constitue pas une modification substantielle des conditions de fonctionnement de l'établissement et qu'il n'y a donc pas lieu de prévoir l'instruction d'une nouvelle demande d'autorisation.

Toutefois il est nécessaire de modifier certaines prescriptions imposées à l'exploitant.

5. PROPOSITIONS DE L'INSPECTION

Par courrier en date du 6 décembre 2020 complété le 17 décembre 2020, la société ENGIE ENERGIE SERVICES a porté à la connaissance de Madame la Préfète un projet de modification des conditions d'exploitation de la chaufferie urbaine qu'elle exploite sur la commune de Compiègne.

L'inspection des installations classées propose à Madame la Préfète d'indiquer au pétitionnaire qu'il ne s'agit pas d'une modification substantielle nécessitant une nouvelle autorisation, et d'encadrer cette modification par l'arrêté préfectoral complémentaire ci-joint.

L'inspection propose de consulter le CODERST sur ce projet d'arrêté préfectoral complémentaire.

Rédacteur

L'inspecteur de l'Environnement, spécialité installations classées

Nathalie ESTKOWSKI-CHAZOTTES

Valideur

L'Inspecteur de l'Environnement
spécialité installations classées

Jennifer DESANDERE

Approbateur

Vu et transmis avec avis conforme à Madame la Préfète de l'Oise
Pour le directeur et par délégation,
Le Chef de l'Unité Départementale de l'Oise

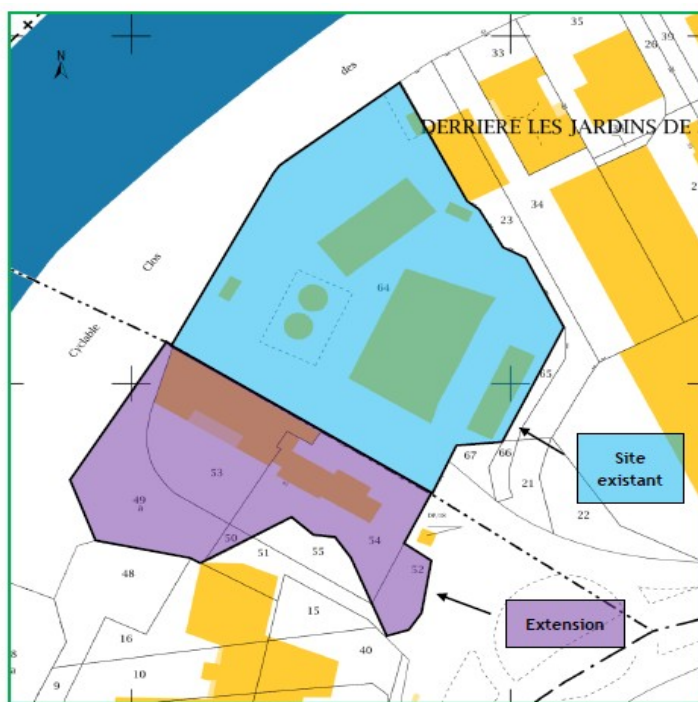
Sébastien PREVOST

Annexe 1 – Plans

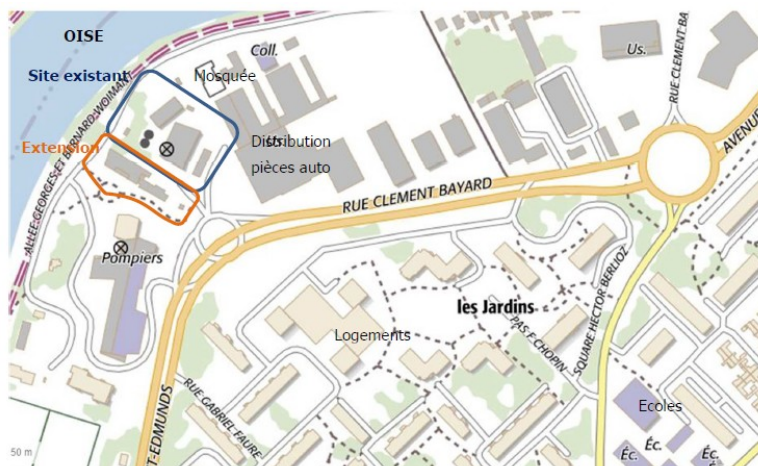
Plan de situation



Localisation cadastrale



Plan du site et de ses abords



Plan de masse



Annexe 2 – Projet d'arrêté préfectoral complémentaire

**Projet d'arrêté préfectoral complémentaire délivré à la société ENGIE Réseaux à Compiègne
actualisant les prescriptions édictées à l'arrêté préfectoral complémentaire du 15 novembre
2019 suite à l'ajout d'une chaufferie biomasse et à l'arrêt de la chaudière au fioul**

**LA PRÉFÈTE DE L'OISE
Chevalier de la Légion d'honneur
Officier de l'ordre national du Mérite**

VU la Directive n° 2010/75/UE du 24/11/10 relative aux émissions industrielles (prévention et réduction intégrées de la pollution)

VU la Décision d'exécution (UE) 2017/1442 de la Commission du 31 juillet 2017 établissant les conclusions sur les meilleures techniques disponibles (MTD), au titre de la directive 2010/75/UE du Parlement européen et du Conseil, pour les grandes installations de combustion ;

VU la Décision d'exécution n° 2012/249/UE du 07/05/12 concernant la détermination des périodes de démarrage et d'arrêt aux fins de la Directive 2010/75/UE du Parlement européen et du Conseil relative aux émissions industrielles ;

VU le code de l'environnement, notamment les articles R. 181-46 et R. 512-66 du code de l'environnement ;

VU le décret n° 2004-374 du 29 avril 2004 relatif aux pouvoirs des préfets, à l'organisation et à l'action des services de l'État dans les régions et départements, modifié par le décret n° 2010-146 du 16 février 2010 ;

VU le décret du 29 juillet 2020 portant nomination de Mme Corinne Orzechowski, Préfète de l'Oise ;

VU la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement fixée dans le code de l'environnement ;

VU l'arrêté ministériel du 3 août 2018 relatif aux installations de combustion d'une puissance thermique nominale totale inférieure à 50 MW soumises à autorisation au titre de la rubrique 3110 ;

VU les arrêtés préfectoraux délivrés à la société ELYO en dates des 31 mai 1994 et 09 octobre 1996 l'autorisant à exploiter des installations de combustion d'une puissance thermique globale de 68,3 MW dans son établissement situé 14, rue Clément Bayard 60200 Compiègne ;

VU l'arrêté préfectoral complémentaire délivré à la société COFELY (ex ELYO) à Compiègne en date du 18 janvier 2011 actualisant les prescriptions édictées aux arrêtés préfectoraux d'autorisation des 31 mai 1994 et 09 octobre 1996 ;

VU l'arrêté préfectoral complémentaire délivré à la société ENGIE Réseaux (ex COFELY) à Compiègne en date du 15 novembre 2019 actualisant les prescriptions édictées à l'arrêté préfectoral complémentaire du 18 juin 2011 et relatif au dossier de réexamen IED ;

VU le dossier de porter-à-connaissance déposé le 6 décembre 2020 par la société ENGIE ENERGIE SERVICES au titre de l'article R. 181-46 du code de l'environnement et relatif au projet d'une chaufferie biomasse sur le site de la chaufferie urbaine de la ville de Compiègne ;

VU la preuve de dépôt A-0-EI550T06M du 15 avril 2020 de la notification de cessation partielle d'activité faite au titre de l'article R. 512-66-1 du code de l'environnement et relative à l'arrêt de l'activité visée par la rubrique ICPE n°4734 2-c (Produits pétroliers spécifiques et carburants de substitution, quantité supérieure ou égale à 50 t au total, mais inférieure à 100 t d'essence et inférieure à 500 t au total) ;

VU le rapport et les propositions de l'Inspection des Installations Classées en date du XXXXXX ;

VU l'avis émis par le CODERST lors de sa séance du XXXXXX,

Considérant que la décision de la société ENGIE ENERGIE SERVICES d'apporter une modification globale de l'activité pour la chaufferie urbaine de la ville de Compiègne entraîne une diminution globale de la puissance nominale de l'installation visée à la rubrique 3110 ;

Considérant que l'installation de cogénération est mise sous cocon, que la remise en service de la turbine sera conditionnée au dépôt d'une demande spécifique de la part de la société ENGIE ENERGIE SERVICES auprès de l'inspection ;

Considérant que, conformément aux dispositions de l'article R. 141-48 du code de l'environnement, si la turbine n'est pas exploitée pendant trois ans à compter de la date de notification du présent arrêté préfectoral complémentaire – sauf cas de force majeure ou de demande justifiée, la société ENGIE ENERGIE SERVICES devra redéposer une demande d'autorisation environnementale pour remettre en service l'installation de cogénération ;

Considérant qu'en cas d'arrêt définitif de cette installation de cogénération, l'exploitant est tenu de notifier à la préfète la date de cet arrêt au moins 3 mois avant celui-ci, en joignant un dossier qui indique les mesures prises ou prévues pour assurer la mise en sécurité du site et les propositions sur le type d'usage futur du site, conformément à l'article R.512-39-1 du code de l'environnement ;

Considérant que la chaudière n°1 n'est plus alimentée que par du gaz naturel,

Considérant que le projet présenté par la société ENGIE ENERGIE SERVICES ne modifie pas le classement au titre de la rubrique IED n°3110 « Combustion de combustibles dans des installations d'une puissance thermique nominale totale égale ou supérieure à 50 MW » ;

Considérant que l'ensemble des impacts potentiels du projet sur l'environnement a été étudié par l'exploitant ;

Considérant qu'aucune installation susceptible de produire de nouveaux effets dangereux au titre des risques industriels n'est mise en place pour le projet ;

Considérant que les aménagements projetés permettent de diminuer les risques d'incendie et d'explosion sur le site autrefois associés à la cuve de fioul domestique et au fonctionnement de la turbine de la cogénération ;

Considérant que l'impact des rejets atmosphériques modifiés par le projet présenté par la société ENGIE ENERGIE SERVICES n'est pas considéré comme substantiel ;

Considérant qu'il convient d'assurer le fonctionnement des installations autorisées conformément aux dispositions de l'arrêté ministériel du 3 août 2018 ;

Considérant qu'il convient, en application des dispositions des articles R.515-98 et R.181-45 du code de l'environnement et en vue de garantir les intérêts visés à l'article L.511-1 du code de l'environnement, d'imposer des prescriptions complémentaires à la société ENGIE ENERGIE SERVICES dans le cadre de la modification apportée aux installations de l'établissement qu'elle exploite sur la chaufferie urbaine de Compiègne ;

Sur proposition du Directeur Départemental des Territoires,

ARRÊTE

- Portée de l'autorisation et conditions générales

Bénéficiaire et portée de l'autorisation

EXPLOITANT TITULAIRE DE L'AUTORISATION

La société ENGIE ENERGIE SERVICES, ci-après dénommée l'exploitant, est autorisée, sous réserve du respect des prescriptions du présent arrêté, à poursuivre l'exploitation du site de la chaufferie urbaine de Compiègne sise sur le territoire de la commune de Compiègne (60200) au 14 rue Clément Bayard.

MODIFICATIONS ET COMPLÉMENTS APPORTÉS AUX PRESCRIPTIONS DES ACTES ANTÉRIEURS

Les prescriptions de l'arrêté préfectoral du 15 novembre 2019 sont abrogées et remplacées par les dispositions du présent arrêté, à l'exception de l'article autorisant l'exploitation.

INSTALLATIONS NON VISÉES PAR LA NOMENCLATURE OU SOUMISES À DÉCLARATION

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités dans l'établissement, qui, mentionnés ou non dans la nomenclature, sont de nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation soumise à autorisation à modifier les dangers ou inconvénients de cette installation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sont applicables aux installations classées soumises à déclaration incluses dans l'établissement dès lors que ces installations ne sont pas régies par le présent arrêté préfectoral d'autorisation.

Nature des installations

LISTE DES INSTALLATIONS CONCERNÉES PAR UNE RUBRIQUE DE LA NOMENCLATURE DES INSTALLATIONS CLASSÉES

Rubrique ICPE	Intitulé	Capacité de l'installation	Régime
3110	Combustion de combustibles dans des installations d'une puissance thermique nominale totale égale ou supérieure à 50 MW	<p>Installation 1 = Chaufferies :</p> <ul style="list-style-type: none">- 1 chaudière mixte gaz naturel P = 17,442 MW- 1 chaudière gaz naturel P = 10 MW- 1 chaudière gaz naturel P = 17,422 MW <p>Soit P1 = 44,8 MW</p> <p>(Installation 2 = Cogénération : mise sous cocon)</p> <p>Installation 2 = chaufferie biomasse :</p> <ul style="list-style-type: none">- 1 chaudière biomasse P2 = 15,5 MW <p>Soit un total : P totale = P1+P2 = 60,3 MW</p>	Autorisation
1532	Stockage de bois ou de matériaux combustibles analogues	Volume stocké de 2 000 m ³	Déclaration

Au sens de l'article R. 515-61, la rubrique principale est la rubrique 3110 relative à la combustion et les conclusions sur les meilleures techniques disponibles relatives à la rubrique principale sont celles relatives aux grandes installations de combustion (BREF LCP).

SITUATION DE L'ÉTABLISSEMENT

Les installations autorisées sont situées sur la commune de Compiègne (60200), à la parcelle et à l'adresse suivantes :

Commune	Parcelles - section	Adresse
Compiègne	AS 49, AS 50, AS 52, AS 53, AS 54 et AS 64	14, rue Clément Bayard

CONSISTANCE DES INSTALLATIONS AUTORISÉES

L'établissement, comprenant l'ensemble des installations classées et connexes, est organisé de la façon suivante :

	Puissance thermique des installations
Installation 1 : Chauffage	
Chaudière 1 fonctionnant au gaz naturel	17,442 MW
Chaudière 2 fonctionnant au gaz naturel	10 MW
Chaudière 3 fonctionnant au gaz naturel	17,442 MW
Installation 2 : Cogénération (mise sous cocon)	
Turbine à gaz naturel	(16 MW)
Installation 3 : Chauffage biomasse	
Chaudière 1 biomasse	15,5 MW
Puissance totale	60,3 MW

Conformité au dossier de demande d'autorisation

Les installations et leurs annexes, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans les différents dossiers déposés par l'exploitant. En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions du présent arrêté, des arrêtés complémentaires et les réglementations autres en vigueur.

DURÉE d'AUTORISATION

La présente autorisation cesse de produire effet si l'installation n'a pas été mise en service dans un délai de trois ans ou n'a pas été exploitée durant deux années consécutives, sauf cas de force majeure.

Modifications et cessation d'activité

PORTER À CONNAISSANCE

En application des articles L. 181-14 et R. 181-45 du code de l'environnement, le bénéficiaire de l'autorisation peut demander une adaptation des prescriptions imposées par l'arrêté. Le silence gardé sur cette demande pendant plus de deux mois à compter de l'accusé de réception délivré par le préfet vaut décision implicite de rejet.

Toute modification substantielle des activités, installations, ouvrages ou travaux qui relèvent de l'autorisation est soumise à la délivrance d'une nouvelle autorisation, qu'elle intervienne avant la réalisation du projet ou lors de sa mise en œuvre ou de son exploitation.

Toute autre modification notable apportée au projet doit être portée à la connaissance du préfet, avant sa réalisation, par le bénéficiaire de l'autorisation avec tous les éléments d'appréciation. S'il y a lieu, le préfet fixe des prescriptions complémentaires ou adapte l'autorisation dans les formes prévues à l'article R.181-45.

MISE À JOUR DES ÉTUDES D'IMPACT ET DE DANGERS

Les études d'impact et de dangers sont actualisées à l'occasion de toute modification notable telle que prévue à l'article R. 181-46 du code de l'environnement. Ces compléments sont systématiquement communiqués au Préfet qui pourra demander une analyse critique d'éléments du dossier justifiant des vérifications particulières, effectuée par un organisme extérieur expert dont le choix est soumis à son approbation. Tous les frais engagés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

ÉQUIPEMENTS ABANDONNÉS

Les équipements abandonnés ne doivent pas être maintenus dans les installations. Toutefois, lorsque leur enlèvement est incompatible avec les conditions immédiates d'exploitation, des dispositions matérielles interdiront leur réutilisation afin de garantir leur mise en sécurité et la prévention des accidents.

TRANSFERT SUR UN AUTRE EMPLACEMENT

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées sous l'article 1.2 du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation ou déclaration.

CHANGEMENT D'EXPLOITANT

La demande d'autorisation de changement d'exploitant est soumise à autorisation. Le nouvel exploitant adresse au préfet les documents établissant ses capacités techniques et financières et l'acte attestant de la constitution de ses garanties financières.

CESSATION D'ACTIVITÉ

La notification prévue ci-dessus indique les mesures prises ou prévues pour assurer, dès l'arrêt de l'exploitation, la mise en sécurité du site. Ces mesures comportent notamment :

- l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux, et, pour les installations autres que les installations de stockage de déchets, celle des déchets présents sur le site ;
- des interdictions ou limitations d'accès au site ;
- la suppression des risques d'incendie et d'explosion ;
- la surveillance des effets de l'installation sur son environnement.

En outre, l'exploitant place le site de l'installation dans un état tel qu'il ne puisse porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 et qu'il permette un usage futur du site déterminé conformément à l'article R. 512-39-2 du code de l'environnement.

La notification comporte en outre une évaluation de l'état de pollution du sol et des eaux souterraines par les substances ou mélanges dangereux pertinents mentionnés à l'article 3 du règlement (CE) n°1272/2008 du 16 décembre 2008 modifié relatif à la classification, à l'étiquetage et à l'emballage des substances et des mélanges. Cette évaluation est fournie même si l'arrêt ne libère pas du terrain susceptible d'être affecté à un nouvel usage.

En cas de pollution significative du sol et des eaux souterraines, par des substances ou mélanges mentionnés à l'alinéa ci-dessus, intervenue depuis l'établissement du rapport de base mentionné au 3° du I de l'article R. 515-59, l'exploitant propose également dans sa notification les mesures permettant la remise du site dans l'état prévu à l'alinéa ci-dessous.

En tenant compte de la faisabilité technique des mesures envisagées, l'exploitant remet le site dans un état au moins similaire à celui décrit dans le rapport de base (réf. R-7133165-4 RB V1 du 23 juillet 2018).

Réglementation

RÉGLEMENTATION APPLICABLE

Sans préjudice de la réglementation en vigueur, sont notamment applicables à l'établissement les prescriptions qui le concernent des textes cités ci-dessous :

Dates	Textes
03/08/2018	Arrêté du 3 août 2018 relatif aux installations de combustion d'une puissance thermique

Dates	Textes
	nominale totale inférieure à 50 MW soumises à autorisation au titre de la rubrique n°3110
05/12/2016	Arrêté du 5 décembre 2016 relatif aux prescriptions applicables à certaines installations classées pour la protection de l'environnement soumises à déclaration (rubrique 1532)
31/10/2012	Arrêté du 31 octobre 2012 relatif à la vérification et à la quantification des émissions déclarées dans le cadre du système d'échange de quotas d'émission de gaz à effet de serre pour sa troisième période
04/10/2010	Arrêté du 4 octobre 2010 modifié relatif à la prévention des risques accidentels au sein des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation
11/03/2010	Arrêté du 11 mars 2010 portant modalités d'agrément des laboratoires ou des organismes pour certains types de prélèvements et d'analyses à l'émission des substances dans l'atmosphère
07/07/2009	Arrêté du 7 juillet 2009 relatif aux modalités d'analyse dans l'air et dans l'eau dans les ICPE et aux normes de référence en vigueur.
31/01/2008	Arrêté du 31 janvier 2008 modifié relatif à la déclaration annuelle des émissions polluantes des installations classées soumises à autorisation
29/09/2005	Arrêté du 29 septembre 2005 relatif à l'évaluation et à la prise en compte de la probabilité d'occurrence, de la cinétique, de l'intensité des effets et de la gravité des conséquences des accidents potentiels dans les études de dangers des installations classées soumises à autorisation
29/07/2005	Arrêté du 29 juillet 2005 fixant le formulaire du bordereau de suivi des déchets dangereux
07/07/2005	Arrêté du 7 juillet 2005 fixant le contenu des registres mentionnés à l'article 2 du décret n° 2005-635 du 30 mai 2005 relatif au contrôle des circuits de traitement des déchets et concernant les déchets dangereux et les déchets autres que dangereux ou radioactifs
30/05/2005	Décret n° 2005-635 du 30 mai 2005 relatif au contrôle des circuits de traitement des déchets
23/01/1997	Arrêté du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement
31/03/1980	Arrêté du 31 mars 1980 modifié relatif à la réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées et susceptibles de présenter des risques d'explosion

RESPECT DES AUTRES LÉGISLATIONS ET RÉGLEMENTATIONS

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice :

- des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code minier, le code civil, le code de l'urbanisme, le code du travail et le code général des collectivités territoriales, la réglementation sur les équipements sous pression ;
- des schémas, plans et autres documents d'orientation et de planification approuvés.

Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés.

La présente autorisation ne vaut pas permis de construire.

RYTHME DE FONCTIONNEMENT

L'établissement fonctionne 24 heures sur 24 du lundi au dimanche, notamment en période de chauffe.

L'installation de chaufferie biomasse fonctionne sur la période de chauffe, soit de fin septembre à mai, 24h/24, 7 j sur 7, sans présence humaine permanente.

Exploitation des installations

OBJECTIFS GÉNÉRAUX

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations pour :

1. limiter la consommation d'eau, et limiter les émissions de polluants dans l'environnement ;
2. la gestion des effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, ainsi que la réduction des quantités rejetées ;
3. prévenir en toutes circonstances, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité de voisinage, la santé, la salubrité publique, l'agriculture, la protection de la nature et de l'environnement ainsi que pour la conservation des sites et des monuments.

CONSIGNES D'EXPLOITATION

L'exploitant établit des consignes d'exploitation pour l'ensemble des installations comportant explicitement les vérifications à effectuer, en conditions d'exploitation normale, en périodes de démarrage, de dysfonctionnement ou d'arrêt momentané de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

L'exploitation doit se faire sous la surveillance de personnes nommément désignées par l'exploitant et ayant une connaissance des dangers des produits stockés ou utilisés dans l'installation.

MANAGEMENT ENVIRONNEMENTAL

L'exploitant met en place un système de management environnemental comprenant :

- l'engagement de la direction à une politique environnementale intégrant le principe d'amélioration continue des performances environnementales de l'installation ;
- les procédures prenant particulièrement en considération les aspects suivants :
 - recrutement, formation, sensibilisation et compétence ;
 - maîtrise du service non conforme ;
 - gestion des modifications, gestion des enregistrements, gestion de la documentation (suivi des enregistrements et des documents du SME).

GESTION DES PÉRIODES OTNOC (*OTHER THAN NORMAL OPERATING CONDITIONS*)

Les périodes autres que les périodes normales de fonctionnement (OTNOC) sont définies comme :

- les périodes de démarrage et d'arrêt définies à l'article 7 de la décision du 7 mai 2012 susvisée et visées à l'article 14 de l'arrêté ministériel du 3 août 2018 susvisé ;
- les périodes d'indisponibilités soudaines et imprévisibles d'un combustible à faible teneur en soufre ou de gaz naturel visées à l'article 15 de l'arrêté ministériel du 3 août 2018 susvisé ;
- les périodes de panne ou de dysfonctionnement d'un dispositif de réduction des émissions visées à l'article 16 de l'arrêté ministériel du 3 août 2018 susvisé ;
- les périodes d'essais, de réglage ou d'entretien après réparation des moteurs visées à l'article 35 de l'arrêté ministériel du 3 août 2018 susvisé.

Les périodes de démarrage et d'arrêt de l'installation sont définis par les critères suivants :

Chaudière n°1	Période de démarrage : La période de démarrage de la chaudière est achevée lorsque le minimum technique de 14 % de charge est atteint et que la chaudière fonctionne en automatique (régime stabilisé) ;
	Période d'arrêt : La période d'arrêt de la chaudière commence lorsque la charge descend en dessous de 14 % et que le fonctionnement automatique est désactivé.
Chaudière n°2	Période de démarrage : La période de démarrage de la chaudière est achevée lorsque le minimum technique de 20 % de charge est atteint et que la chaudière fonctionne en automatique (régime stabilisé) ;

	Période d'arrêt : La période d'arrêt de la chaudière commence lorsque la charge descend en dessous de 20 % et que le fonctionnement automatique est désactivé.
Chaudière n°3	Période de démarrage : La période de démarrage de la chaudière est achevée lorsque le minimum technique de 16,4 % de charge est atteint et que la chaudière fonctionne en automatique (régime stabilisé) ;
	Période d'arrêt : La période d'arrêt de la chaudière commence lorsque la charge descend en dessous de 16,4 % et que le fonctionnement automatique est désactivé.
Chaudière biomasse	Période de démarrage : La période de démarrage de la chaudière est achevée lorsque le minimum technique de 40 % de charge est atteint et que la chaudière fonctionne en automatique (régime stabilisé) ;
	Période d'arrêt : La période d'arrêt de la chaudière commence lorsque la charge descend en dessous de 40 % et que le fonctionnement automatique est désactivé.

L'exploitant dispose d'une procédure d'exploitation relative à la conduite à tenir en cas de panne ou de dysfonctionnement des dispositifs de réduction des émissions.

À compter du 17 août 2021, le plan de gestion de ces périodes OTNOC contient :

- la conception appropriée des systèmes censés jouer un rôle dans les OTNOC susceptibles d'avoir une incidence sur les émissions dans l'air, dans l'eau ou le sol (par exemple types de conceptions à faible charge afin de réduire les charges minimales de démarrage et d'arrêt en vue d'une production stable des turbines à gaz) ;
- l'établissement et la mise en œuvre d'un plan de maintenance préventive spécifique pour ces systèmes ;
- une vérification et relevé des émissions causées par des OTNOC et les circonstances associées, et mise en œuvre de mesures correctives si nécessaire ;
- une évaluation périodique des émissions globales lors de OTNOC (par exemple, fréquence des événements, durée, quantification/estimation des émissions) et mise en œuvre de mesures correctives si nécessaire.

Réserves de produits ou matières consommables

L'établissement dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que produits de neutralisation, liquides inhibiteurs, produits absorbants...

Suivi du combustible

L'installation utilise du gaz naturel et de la biomasse.

L'exploitant dispose d'un programme de contrôle des caractéristiques des combustibles comprenant notamment une caractérisation initiale et un contrôle régulier de la qualité du combustible.

Les paramètres et substances à caractériser sont décrits dans le tableau ci-dessous.

La fréquence des contrôles est fixée comme suit :

Combustible	Substances/paramètres à caractériser	Périodicité
Gaz naturel	PCI Caractéristiques	Mensuelle
Biomasse *	PCI Humidité	A chaque livraison
	C , Cl, F, N, S, K, Na Métaux et métalloïdes (As, Cd, Cr, Cu, Hg, Pb, Zn)	Sur demande auprès du fournisseur

* *Plaquettes forestières et de broyats de palettes dans les proportions suivantes : 58% (masse) plaquettes, 42% (masse) broyats de palettes.*

Intégration dans le paysage – Propreté

PROPRETÉ

L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'installation dans le paysage. L'ensemble des installations est maintenu propre et entretenu en permanence.

ESTHÉTIQUE

Les abords de l'installation, placés sous le contrôle de l'exploitant sont aménagés et maintenus en bon état de propreté (peinture,...). Les émissaires de rejet et leur périphérie font l'objet d'un soin particulier (plantations, engazonnement,...).

A cet effet :

- des écrans de végétation constitués dans la mesure du possible d'arbres et d'arbustes d'espèces locales, sont, autant que faire ce peut, plantés ;
- les zones non bâties, ou non destinées à un quelconque usage, sont au moins végétalisées.

Dangers ou nuisances non prévenus

Tout danger ou nuisance non susceptibles d'être prévenus par les prescriptions du présent arrêté est immédiatement porté à la connaissance du Préfet par l'exploitant.

Déclaration d'Incidents ou d'accidents

L'exploitant est tenu à déclarer dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de son installation qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L.511-1 du code de l'environnement.

Un rapport d'accident ou, sur demande de l'inspection des installations classées, un rapport d'incident est transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées. Il précise notamment les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident, les effets sur les personnes et l'environnement, les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire et pour en pallier les effets à moyen ou long terme.

Ce rapport est transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées.

Récapitulatif des documents tenus à la disposition de l'inspection

L'exploitant doit établir et tenir à jour un dossier comportant les documents suivants :

- le dossier de demande d'autorisation initial et les dossiers de modifications ou études de dangers validées,
- les plans tenus à jour,
- les récépissés de déclaration et les prescriptions générales, en cas d'installations soumises à déclaration non couvertes par un arrêté d'autorisation,
- les arrêtés préfectoraux relatifs aux installations soumises à autorisation, pris en application de la législation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement,

- tous les documents, enregistrements, résultats de vérification et registres répertoriés dans le présent arrêté ; ces documents peuvent être informatisés, mais dans ce cas des dispositions doivent être prises pour la sauvegarde des données.

Ce dossier doit être tenu à la disposition de l'inspection des installations classées sur le site durant 5 années au minimum.

CONTRÔLE

L'inspection des installations classées peut, le cas échéant en utilisant les dispositions de l'article L. 514-8 du Code de l'Environnement, réaliser ou faire réaliser à tout moment, de manière inopinée ou non, des prélèvements d'effluents liquides ou gazeux, de déchets ou de sols, ainsi que des mesures de niveaux sonores ou de vibrations.

Les frais de prélèvement, de mesure et d'analyse occasionnés sont à la charge de l'exploitant.

Ces dispositions sont applicables à l'ensemble des installations de l'établissement.

Émissions de gaz à effet de serre

AUTORISATION D'ÉMETTRE DES GAZ À EFFET DE SERRE

La présente installation est soumise au système d'échange de quotas de gaz à effet de serre, car elle exerce les activités suivantes, listées au tableau de l'article R. 229-5 du code de l'environnement :

Activité	Seuil	Puissance	Gaz à effet de serre concerné
Combustion	20 MW	60,3 MW (gaz naturel + biomasse)	Dioxyde de carbone

Cette autorisation d'exploiter vaut autorisation d'émettre des gaz à effet de serre prévue à l'article L. 229-6 du code de l'environnement au titre de la Directive 2003/87/CE.

L'exploitant informe le préfet de tout changement prévu en ce qui concerne la nature, le fonctionnement de l'installation, ou toute extension ou réduction importante de sa capacité, susceptibles de nécessiter une actualisation de l'autorisation d'émettre des gaz à effet de serre ainsi que de la date prévisible à laquelle auront lieu les changements.

SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE

L'exploitant surveille ses émissions de gaz à effet de serre sur la base d'un plan de surveillance conforme au règlement n° 601/2012 du 21 juin 2012 relatif à la surveillance et à la déclaration des émissions de gaz à effet de serre au titre de la directive 2003/87/CE du Parlement européen et du Conseil.

Le Préfet peut demander à l'exploitant de modifier sa méthode de surveillance si les méthodes de surveillance ne sont plus conformes au règlement n° 601/2012 relatif à la surveillance et à la déclaration des émissions de gaz à effet de serre.

L'exploitant vérifie régulièrement que le plan de surveillance est adapté à la nature et au fonctionnement de l'installation. Il modifie le plan de surveillance dans les cas mentionnés à l'article 14 du règlement 601/2012 relatif à la surveillance et à la déclaration des émissions de gaz à effet de serre, s'il est possible d'améliorer la méthode de surveillance employée.

Les modifications du plan de surveillance subordonnées à l'acceptation par le Préfet sont mentionnées à l'article 15 du règlement 601/2012. L'exploitant notifie ces modifications importantes au préfet pour approbation dans les meilleurs délais.

Lorsque le rapport de vérification, établi par l'organisme vérificateur de la déclaration d'émissions, fait état de remarques, l'exploitant transmet un rapport d'amélioration au Préfet avant le 30 juin.

DÉCLARATION DES ÉMISSIONS AU TITRE DU SYSTÈME D'ÉCHANGES DE QUOTAS D'ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE

Conformément à l'article R. 229-20 du code de l'environnement, l'exploitant adresse au plus tard le 28 février de chaque année, la déclaration des émissions de gaz à effet de serre de l'année précédente, vérifiée par un organisme accrédité à cet effet. La déclaration des émissions est vérifiée conformément au règlement 600/2012 concernant la vérification des déclarations d'émissions de gaz à effet de serre et des déclarations relatives aux tonnes-kilomètres et l'accréditation des vérificateurs. Le rapport du vérificateur est joint à la déclaration.

OBLIGATIONS DE RESTITUTION

Conformément à l'article R. 229-21 du code de l'environnement, l'exploitant restitue au plus tard le 30 avril de chaque année un nombre de quotas correspondant aux émissions vérifiées totales de son installation au cours de l'année précédente.

ALLOCATIONS

La délivrance de quotas gratuits est soumise aux dispositions des articles R. 229-9 et suivants du code de l'environnement.

Conformément à l'article R. 229-17 du code de l'environnement, l'exploitant informe au plus tard le 31 décembre de chaque année le préfet de tout changement prévu ou effectif relatif à ses installations visées dans le SEQE :

- extension ou la réduction significative de capacité,
- modification du niveau d'activité, notamment la cessation totale ou partielle ou la reprise après cessation partielle.

Utilisation rationnelle de l'énergie

MANAGEMENT DE L'ÉNERGIE

L'exploitant met en place un système de management environnemental de l'énergie. L'exploitant tient à jour un registre de suivi de l'efficacité énergétique de ses installations indiquant a minima à une fréquence mensuelle :

- la consommation de combustible par équipement ;
- l'énergie électrique produite ;
- la chaleur produite ;
- les rendements des installations calculés à partir de ces données.

MESURE EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE

La référence première pour les modalités de réalisation et définition des termes du présent article est constituée du code de l'environnement.

Les rendements caractéristiques des installations respectent les valeurs minimales suivantes :

- chaudière n°1 (gaz naturel) : 86/85 % ;
- chaudière n°2 (gaz naturel) : 86 % ;
- chaudière n°3 (gaz naturel) : 86 / 84 % ;
- chaudière biomasse : 90% (avec économiseur) ;

Ces rendements sont calculés à chaque remise en service après arrêt de l'installation, et au moins tous les trois mois en période de fonctionnement. Les résultats de ces calculs sont portés sur un registre tenu à disposition de l'inspection des installations classées, qui lui est fourni sur sa simple demande.

L'exploitant fait procéder, au moins une fois tous les trois ans, au calcul des rendements réglementés ci avant par un organisme de contrôle agréé. Ce dernier fait l'objet d'un rapport établi par cet organisme et transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées dès sa réception.

Après chaque modification susceptible d'avoir une incidence sur le rendement des installations, une mesure à charge nominal du rendement électrique ou thermique, selon l'équipement modifié, est réalisée. Ces résultats sont interprétés au regard de la mesure d'efficacité énergétique précédente réalisée.

La mesure est réalisée conformément aux normes en vigueur ou selon une procédure définie par l'exploitant, s'il n'existe pas de norme, afin garantir l'obtention de données de qualité scientifique équivalente entre les mesures.

Conception des installations

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à limiter les émissions à l'atmosphère, y compris diffuses, notamment par la mise en œuvre de technologies propres, le développement de techniques de valorisation, la collecte sélective et le traitement des effluents en fonction de leurs caractéristiques et la réduction des quantités rejetées en optimisant notamment l'efficacité énergétique.

Les installations de traitement sont conçues, exploitées et entretenues de manière à réduire à leur minimum les durées d'indisponibilité pendant lesquelles elles ne pourront assurer pleinement leur fonction.

Les installations de traitement d'effluents gazeux doivent être conçues, exploitées et entretenues de manière :

- à faire face aux variations de débit, température et composition des effluents,
- à réduire au minimum leur durée de dysfonctionnement et d'indisponibilité.

Les installations de combustion sont réalisées et exploitées en se fondant sur les performances des Meilleures Techniques Disponibles (MTD) telles que définies à l'article 2 de la Directive n° 2008/1/CE du 15 janvier 2008 relative à la prévention et à la réduction intégrées de la pollution et en tenant compte de la vocation et de l'utilisation des milieux environnants ainsi que de la gestion équilibrée de la ressource en eau. L'exploitant limite, autant que faire se peut, ses rejets de gaz à effet de serre et optimise l'efficacité énergétique de ses installations. Il tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments d'appréciation sur l'optimisation énergétique (rendements, rejets spécifiques de CO₂).

Si une indisponibilité est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées, l'exploitant devra prendre les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en réduisant ou en arrêtant les installations concernées.

Les consignes d'exploitation de l'ensemble des installations comportent explicitement les contrôles à effectuer, en marche normale et à la suite d'un arrêt pour travaux de modification ou d'entretien, de façon à permettre en toute circonstance le respect des dispositions du présent arrêté.

Le brûlage à l'air libre est interdit à l'exclusion des essais incendie. Dans ce cas, les produits brûlés sont identifiés en qualité et quantité.

POLLUTIONS ACCIDENTELLES

Les dispositions appropriées sont prises pour réduire la probabilité des émissions accidentelles et pour que les rejets correspondants ne présentent pas de dangers pour la santé et la sécurité publique. La conception et l'emplacement des dispositifs de sécurité destinés à protéger les appareillages contre une surpression interne devraient être tels que cet objectif soit satisfait, sans pour cela diminuer leur efficacité ou leur fiabilité.

ODEURS

Les dispositions nécessaires sont prises pour que les installations ne soient pas à l'origine de gaz odorants, susceptibles d'incommoder le voisinage, de nuire à la santé ou à la sécurité publique.

VOIES DE CIRCULATION

Sans préjudice des règlements d'urbanisme, l'exploitant doit prendre les dispositions nécessaires pour prévenir les envols de poussières et de matières diverses :

1. les voies de circulation et aires de stationnement des véhicules sont aménagées (formes de pente, revêtement, etc.), et convenablement nettoyées,
2. les véhicules sortant de l'installation n'entraînent pas de dépôt de poussière ou de boue sur les voies de circulation. Pour cela des dispositions telles que le lavage des roues des véhicules doivent être prévues en cas de besoin ;
3. les surfaces où cela est possible sont engazonnées.

Des dispositions équivalentes peuvent être prises en lieu et place de celles-ci.

ÉMISSIONS DIFFUSES ET ENVOLS DE POUSSIÈRES

Les stockages de produits pulvérulents sont confinés (récipients, silos, bâtiments fermés) et les installations de manipulation, transvasement, transport de produits pulvérulents sont, sauf impossibilité technique démontrée, munies de dispositifs de capotage et d'aspiration permettant de réduire les envols de poussières. Si nécessaire, les dispositifs d'aspiration sont raccordés à une installation de dépoussiérage en vue de respecter les dispositions du présent arrêté. Les équipements et aménagements correspondants satisfont par ailleurs la prévention des risques d'incendie et d'explosion (événements pour les tours de séchage, les dépoussiéreurs...).

Conditions de rejet

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Les points de rejet dans le milieu naturel doivent être en nombre aussi réduit que possible. Tout rejet non prévu au présent chapitre ou non conforme à ses dispositions est interdit. La dilution des rejets atmosphériques est interdite.

Les ouvrages de rejet doivent permettre une bonne diffusion dans le milieu récepteur.

Les rejets à l'atmosphère sont, dans toute la mesure du possible, collectés et évacués, après traitement éventuel, par l'intermédiaire de cheminées pour permettre une bonne diffusion des rejets. L'emplacement de ces conduits est tel qu'il ne peut y avoir à aucun moment siphonnage des effluents rejetés dans les conduits ou prises d'air avoisinant. La forme des conduits, notamment dans leur partie la plus proche du débouché à l'atmosphère, est conçue de façon à favoriser au maximum l'ascension des gaz dans l'atmosphère. La partie terminale de la cheminée peut comporter un convergent réalisé suivant les règles de l'art lorsque la vitesse d'éjection est plus élevée que la vitesse choisie pour les gaz dans la cheminée. Les contours des conduits ne présentent pas de point anguleux et la variation de la section des conduits au voisinage du débouché est continue et lente.

Les poussières, gaz polluants ou odeurs sont, dans la mesure du possible, captés à la source et canalisés, sans préjudice des règles relatives à l'hygiène et à la sécurité des travailleurs.

Les conduits d'évacuation des effluents atmosphériques nécessitant un suivi, dont les points de rejet sont repris ci-après, doivent être aménagés (plate-forme de mesure, orifices, fluides de fonctionnement, emplacement des appareils, longueur droite pour la mesure des particules) de manière à permettre des mesures représentatives des émissions de polluants à l'atmosphère. En particulier les dispositions des normes NF 44-052 et EN 13284-1 sont respectées.

Ces points doivent être aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter l'intervention d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

Les incidents ayant entraîné le fonctionnement d'une alarme et/ou l'arrêt des installations ainsi que les causes de ces incidents et les remèdes apportés sont également consignés dans un registre.

CONDUITS ET INSTALLATIONS RACCORDÉES

Les installations respectent les dispositions de l'arrêté ministériel du 3 août 2018 relatif aux installations de combustion de puissance thermique nominale totale inférieure à 50 MW soumises à autorisation au titre des rubriques 2910, 2931 ou 3110 qui lui sont applicables, ou toute réglementation venant s'y substituer en tout ce qu'elles ne sont pas contraires aux dispositions édictées dans le présent arrêté préfectoral.

La chaudière n°1 consomme exclusivement du gaz naturel.

La chaudière n°2 consomme exclusivement du gaz naturel.

La chaudière n°3 consomme exclusivement du gaz naturel.

La chaudière n°4 fonctionne exclusivement avec de la biomasse.

N° de cheminée		Unités raccordées et combustibles utilisés	Puissance unitaire nominale	Nombre d'heures de fonctionnement autorisé en h/an	Technologie principale pour la réduction des émissions	Système de traitement des fumées
	N° de conduit					
1 <i>(cheminée commune pour les trois conduits de la chaufferie)</i>	1	Chaudière 1 gaz naturel	17,42 MW	8760	Optimisation de la combustion	Recyclage des fumées si besoin
	2	Chaudière 2 gaz naturel	10 MW	8760	Brûleur bas NOx	
	3	Chaudière 3 gaz naturel	17,42 MW	8760	Optimisation de la combustion	
2	4	Chaudière biomasse	15,5 MW	8760	Optimisation de la combustion	Filtre cyclonique et d'un filtre à manches

Installation 1 (chaudières 1, 2, 3) : Les conduits de chaque chaudière sont indépendants.
Ces conduits sont supportés par une cheminée unique.

Installation 2 (biomasse) : Un conduit dans une cheminée.

Les conduits sont construits en matériaux suffisamment isolants pour que le voisinage ne soit pas incommodé par la chaleur.

La conduite de la combustion devra être effectuée et contrôlée de façon à éviter toute évacuation de gaz ou de poussières et de vésicules susceptibles de créer un danger ou une incommodité pour le voisinage.

L'exploitant aménage les conduits d'évacuation des effluents atmosphériques (plate-forme de mesure, orifices, fluides de fonctionnement, emplacement des appareils, longueur droite pour la mesure des poussières ...) de manière à permettre des mesures représentatives des émissions de polluants dans l'atmosphère. En particulier, les dispositions des normes NF 44-052 et EN 13284-1 sont respectées. La mesure de la teneur en oxygène des gaz de combustion est réalisée autant que possible au même endroit que la mesure de la teneur en polluants. À défaut, l'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour éviter l'arrivée d'air parasite entre le point où est réalisée la mesure de l'oxygène et celui où est réalisée celle des polluants.

La forme des conduits, notamment dans leur partie la plus proche du débouché à l'atmosphère, est conçue de façon à favoriser au maximum l'ascension des gaz dans l'atmosphère. La partie terminale de la cheminée peut comporter un convergent réalisé suivant les règles de l'art lorsque la vitesse d'éjection est plus élevée que la vitesse choisie pour les gaz dans la cheminée. L'emplacement de ces conduits est tel qu'il ne peut y avoir à aucun moment siphonnage des effluents rejetés dans les conduits ou prises d'air avoisinantes. Les contours des conduits ne présentent pas de point anguleux et la variation de la section des conduits au voisinage du débouché est continue et lente.

Les conduits sont régulièrement entretenus. L'entretien portera sur les foyers, les chambres de combustion, l'ensemble des conduits d'évacuation des gaz de combustion et les appareils de filtration et d'épuration.

Les opérations d'entretien sont suivies dans la GMAO du site. Les opérations de ramonages sont également enregistrées dans le livret de chaufferie (cf. chapitre 3.4 Entretien – Maintenance).

SURVEILLANCE DES REJETS ATMOSPHÉRIQUES

Les dispositions nécessaires sont prises pour que les installations ne soient pas à l'origine de gaz odorants, susceptibles d'incommoder le voisinage, de nuire à la santé ou à la sécurité publique.

Le débit, la teneur en oxygène, la température des fumées font l'objet de mesures en continu.

Conformément aux dispositions de l'article 31 de l'arrêté ministériel du 5 août 2018 : les appareils de mesure en continu seront exploités selon les normes NF EN ISO 14 956 (version de décembre 2002 ou versions ultérieures) et NF EN 14 181 (version d'octobre 2014 ou versions ultérieures), et appliqueront en particulier les procédures d'assurance qualité (QAL 1, QAL 2 et QAL 3) et une vérification annuelle (AST).

Le programme de surveillance des émissions atmosphériques établi et suivi par l'exploitant pour la chaufferie biomasse est précisé dans le tableau suivant.

Substances	Fréquence
Poussières, NOx, CO, O ₂	En continu
NH ₃	Semestrielle
HCl	Annuelle
HF	Annuelle
Métaux et métalloïdes à l'exception du mercure (As, Cd, Co, Cu, Mn, No, Pb, Sb, Se, Ti, V, Zn)	Annuelle
Hg	Annuelle

Le programme de surveillance des émissions atmosphériques établi et suivi par l'exploitant pour les chaudières 1, 2 et 3 est précisé dans le tableau suivant.

Substances	Fréquence
Poussières, NOx, SO ₂ , CO, O ₂	au moins une fois par an

Les mesures des émissions sont réalisées par un organisme agréé par le ministre chargé des installations classées, ou, s'il n'en existe pas, accrédité par le comité français d'accréditation (COFRAC) ou par un organisme signataire de l'accord multilatéral pris dans le cadre de la Coordination européenne des organismes d'accréditation (European Cooperation for Accreditation ou E.A). Ce contrôle périodique réglementaire des émissions peut être fait en même temps que le test annuel de surveillance des appareils de mesure en continu.

Les résultats de mesures périodiques des émissions de polluants sont transmis, dès leur réception, à l'inspection des installations classées.

CONDITIONS GÉNÉRALES DE REJET

Les points de rejet sont en nombre aussi réduit que possible. Les ouvrages de rejet doivent permettre une bonne diffusion des effluents dans le milieu récepteur.

Les rejets à l'atmosphère sont collectés et évacués, après traitement éventuel, par l'intermédiaire de cheminées.

À cet effet, les installations disposent de conduit d'évacuation des gaz de combustion dont les hauteurs sont définies ci-après :

		Hauteur en m	Débit nominal en Nm ³ /h	Vitesse minimale d'éjection en m/s	Polluants suivis en continu	Polluants suivis périodiquement
Chaufferie gaz naturel	Conduit n° 1	20,45	20000	8	NOx, CO, O ₂	SO ₂
	Conduit n° 2	20,45	20000	8	NOx, CO, O ₂	SO ₂
	Conduit n° 3	20,45	20000	8	NOx, CO, O ₂	SO ₂

		Hauteur en m	Débit nominal en Nm ³ /h	Vitesse minimale d'éjection en m/s	Polluants suivis en continu	Polluants suivis périodiquement
Chaudière Biomasse	Conduit n°5	26	40550	8	Poussières, NOx, CO, SO ₂	NH ₃ , Hcl, HF, Hg, As, Cd, Co, Cu, Mn, No, Pb, Sb, Se, Tl, V, Zn

Le débit des effluents gazeux est exprimé en mètres cubes par heure rapportés à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilopascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs).

Dispositifs de traitement des émissions (fumées) de la chaufferie biomasse :

- Poussières : dépoussiérage des fumées. La chaudière biomasse est équipée d'un dépoussiéreur multicyclone (prétraitement) et d'un filtre à manches (filtre finisseur).

Le filtre à manches réduit également la teneur des rejets en cadmium.

L'exploitant rédige une procédure d'exploitation relative à la conduite à tenir en cas de panne ou de dysfonctionnement des dispositifs précités.

Cette procédure indique notamment la nécessité :

- d'arrêter ou de réduire l'exploitation de l'installation associée à ce dispositif ou d'utiliser des combustibles peu polluants si le fonctionnement de celui-ci n'est pas rétabli dans les vingt-quatre heures en tenant compte des conséquences sur l'environnement de ces opérations, notamment d'un arrêt-démarrage ;

- d'informer l'inspection des installations classées dans un délai n'excédant pas quarante-huit heures.

La durée cumulée de fonctionnement d'une installation avec un dysfonctionnement ou une panne d'un de ces dispositifs de réduction des émissions ne peut excéder cent vingt heures sur douze mois glissants.

ARTICLE 3.2.5. VALEURS LIMITES DES CONCENTRATIONS DANS LES REJETS ATMOSPHERIQUES

Les rejets issus des installations doivent respecter les valeurs limites suivantes en concentration et en flux, les volumes de gaz étant rapportés :

- à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilopascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs) ;
- à une teneur en O₂ précisée dans le tableau ci-dessous.

Article 3.2.5.1 Chaufferie thermique – Cheminée n°1

Jusqu'au 16 août 2021 :

Paramètre	Chaudières n°1, 2 et 3 - gaz naturel
	Valeurs limites d'émission en mg/Nm ³
% O ₂ de référence	3,00 %
Poussières totales	5
SO ₂	10
NOx	100
CO	50
HAP	0,1
COV non méthaniques	110 en carbone total

A compter du 17 août 2021 :

Paramètres	Chaudières n°1, 2 et 3 - gaz naturel		
	Valeurs limites d'émission en mg/Nm ³		
% O ₂ de référence	3,00 %		
Période d'établissement de la moyenne	Journalière	Mensuelle	Annuelle
Poussières totales	5		
SO ₂	10		
NO _x en équivalent NO ₂	100	100	100
CO	50	50	50
HAP	0,1		
COV	110	110	110

Article 3.2.5.2. Chaudière biomasse

Paramètre	Chaudière biomasse
	Valeurs limites d'émission - en mg/Nm ³
Concentration en O ₂ de référence	6 %
Poussières totales	30
SO ₂	200
NO _x	300
CO	250
NH ₃	20
HAP	0,1
COVNM	110 en carbone total
HCl	30
HF	25
Dioxines	1 x 10 ⁻⁷ ITEQ
Cadmium (Cd), mercure (Hg), thallium (Tl) et leurs composés	0,05 par métal et 0,1 pour la somme exprimée en (Cd + Hg + Tl)
Arsenic (As), sélénium (Se), tellure (Te) et leurs composés	1 exprimée en (As + Se + Te)
Plomb(Pb) et ses composés	1 exprimée en Pb
Antimoine (Sb), chrome (Cr), cobalt (Co), cuivre (Cu), étain (Sn), manganèse (Mn), nickel (Ni), vanadium (V), zinc (Zn) et leurs composés	20

ARTICLE 3.2.5. QUANTITÉS MAXIMALES REJETÉES

Les quantités de polluants rejetés dans l'atmosphère doivent être inférieures aux valeurs limites suivantes :

Article 3.2.5.1 Chaufferie thermique – Cheminée n°1

Jusqu'au 16 août 2021 :

Paramètre	Chaudières n°1, 2 et 3 - gaz naturel
	Flux horaire en kg/h
% O ₂ de référence	3,00 %
Poussières totales	0,1
SO ₂	0,2
NO _x	2
CO	1
HAP	0,002
COV non méthaniques	2,2

A compter du 17 août 2021 :

Paramètres	Chaudières n°1, 2 et 3 - gaz naturel		
	Flux horaire en kg/h		
Période d'établissement de la moyenne	En continu	Semestrielle	Annuelle
Poussières totales	-	-	-
SO ₂	-	-	-
NO _x en équivalent NO ₂	2		
CO	1		
HAP	0		
COV non méthaniques	2,2		

Article 3.2.5.2. Chaudière biomasse

Paramètre	Chaudière biomasse
	Flux horaire en kg/h
Concentration en O ₂ de référence	6 %
Poussières totales	1,22
SO ₂	8,11
NO _x	12,17
CO	10,14

ARTICLE 3.2.6. APPAREILS DE MESURE EN CONTINU

Article 3.2.6.1. Contrôle qualité des appareils de mesure en continu

Les appareils de mesure en continu sont exploités selon les normes NF EN ISO 14956 (version de décembre 2002 ou versions ultérieures), NF EN 14181 (version d'octobre 2014 ou versions ultérieures) et FD X 43-132 (version 2017 ou ultérieure), réputées garantir le respect des exigences réglementaires définies dans le présent arrêté.

Ils appliquent en particulier les procédures d'assurance qualité (QAL1, QAL 2 et QAL3) et une vérification annuelle (AST).

Les appareils de mesure sont évalués selon la procédure QAL 1 et choisis pour leur aptitude au mesurage dans les étendues et incertitudes fixées. Ils sont étalonnés en place selon la procédure QAL 2 et l'absence de dérive est contrôlée par les procédures QAL 3 et AST.

Article 3.2.6.2. Mesures en continu / mesures discontinues

Mesures en continu

Dans le cas d'une surveillance en continue (CO notamment), les valeurs limites sont considérées comme respectées lorsque les résultats des mesures font apparaître simultanément que:

- aucune valeur moyenne mensuelle validée ne dépasse les valeurs limites fixées par le présent arrêté, aucune valeur moyenne journalière validée ne dépasse 110 % des valeurs limites fixées par le présent arrêté ;
- 95 % des valeurs moyennes horaires validées au cours de l'année civile ne dépassent pas 200 % des valeurs limites d'émission.

Mesures discontinues

Dans le cas de mesures discontinues ou d'autres procédures d'évaluation des émissions, les valeurs limites d'émission sont considérées comme respectées si les résultats, déterminés conformément aux dispositions du présent arrêté, ne dépassent pas les valeurs limites.

Article 3.2.6.3. Incertitudes sur les mesures

Valeurs limites d'incertitude des résultats de la mesure en continu

Les valeurs des incertitudes sur les résultats de mesure (intervalles de confiance à 95 % d'un résultat mesuré unique) ne dépassent pas les valeurs suivantes :

Appareil	Paramètre mesuré en continu	Incertainitude des appareils de mesure demandée
Chaudières 1, 2 et 3 fonctionnant au gaz	NOx	20 % soit 20 mg/Nm ³
	CO	10 % soit 5 mg/Nm ³
Turbine fonctionnant au gaz	NOx	20 % soit 16 mg/Nm ³
	CO	10 % soit 8,5 mg/Nm ³
Chaudière biomasse	Poussières	Seront précisés lors de la construction de la chaudière
	NOx	
	CO	

Article 3.2.6.4. Expression des résultats des mesures

Les valeurs moyennes horaires sont déterminées pendant les périodes effectives de fonctionnement stabilisés à l'exception des périodes de démarrage, de ramonage, de calibrage des systèmes d'épuration ou de mesure des polluants atmosphériques et de mise à l'arrêt des installations. Les valeurs moyennes horaires (validées) sont déterminées à partir des valeurs moyennes horaires, après soustraction des valeurs des incertitudes citées ci-dessus. Si le résultat obtenu est négatif, la concentration est fixée à 0 mg/Nm³.

Les valeurs moyennes journalières validées s'obtiennent en faisant la moyenne des valeurs moyennes horaires validées

Il n'est pas tenu compte de la valeur moyenne journalière lorsque trois valeurs moyennes horaires ont dû être invalidées en raison de pannes ou d'opérations d'entretien de l'appareil de mesure en continu. Le nombre de jours qui doivent être écartés pour des raisons de ce type doit être inférieur à 10 par an. L'exploitant prend toutes les mesures nécessaires à cet effet.

DÉCLARATION ANNUELLE DES ÉMISSIONS POLLUANTES

Au plus tard le 15 février de l'année N+1, l'exploitant adresse à l'inspection des installations classées un bilan des émissions polluantes et des déchets générés par son établissement au cours de l'année N. Cette déclaration est établie et transmise suivant les modalités prévues par les articles 4 à 8 de l'arrêté ministériel du 31 janvier 2008.

ENTRETIEN – MAINTENANCE

L'exploitant tient à jour un livret ou des documents de maintenance qui comprend notamment les renseignements suivants :

- nom, adresse de l'installation, du propriétaire de l'installation et, éventuellement, de l'entreprise chargée de l'entretien
- caractéristiques du local « combustion » et des installations de stockage du combustible, des générateurs de l'équipement de chauffe ,
- caractéristiques des combustibles préconisés par le constructeur, résultats des mesures de l'évacuation des gaz de combustion et leur température à leur débouché ;
- désignation des appareils de réglage des feux et de contrôle
- dispositions adoptées pour limiter la pollution atmosphérique ,
- conditions générales d'utilisation de la chaleur ;
- résultats des mesures et vérifications du visa des personnes ayant effectué ces opérations, consignation des observations faites et suites données ;
- grandes lignes de fonctionnement et incidents d'exploitation assortis d'une fiche d'analyse ;
- consommation annuelle de combustible ;
- indications relatives à la mise en place, remplacement et réparation des appareils de réglage des feux et de contrôle ;
- indications des travaux d'entretien et opérations de nettoyage et de ramonage ;
- indications de toutes les modifications apportées à l'installation, ainsi qu'aux installations connexes, ayant une incidence en matière de sécurité ou d'impact sur l'environnement.

Prélèvements et consommations d'eau

ORIGINE DES APPROVISIONNEMENTS EN EAU

Les prélèvements d'eau dans le réseau qui ne s'avèrent pas liés à la lutte contre un incendie ou aux exercices de secours, sont autorisés dans les quantités suivantes :

Origine de la ressource	Nom de la commune du réseau	Prélèvement maximal annuel (m ³)
Réseau public	Compiègne	8000

Toutes dispositions dans la conception et l'exploitation des installations sont prises en vue de limiter la consommation d'eau de l'établissement. En particulier, la réfrigération en circuit ouvert est interdite.

L'eau du réseau d'eau public est utilisée à des fins domestiques (sanitaires) et à des fins industrielles (remplissage et apport du réseau de chauffage, alimentation de la bache alimentaire).

Des dispositifs de mesure totalisateurs sont installés au niveau du réseau d'eau public.

CONCEPTION ET EXPLOITATION DES INSTALLATIONS DE PRÉLÈVEMENT D'EAUX

L'eau du réseau d'eau public est utilisée à des fins domestiques (sanitaires) et à des fins industrielles (remplissage et apport du réseau de chauffage, alimentation de la bache alimentaire).

Des dispositifs de mesure totalisateurs sont installés au niveau du réseau d'eau public.

PROTECTION DES RÉSEAUX D'EAU POTABLE

Article 4.1.3.1. Réseau d'alimentation en eau potable

Un ou plusieurs réservoirs de coupure ou bacs de disconnexion ou tout autre équipement présentant des garanties équivalentes sont installés afin d'isoler les réseaux d'eaux industrielles et pour éviter des retours de substances dans les réseaux d'adduction d'eau publique.

Article 4.1.2.2. Prélèvement d'eau en nappe par forage

Tout prélèvement d'eau en nappe par forage sur le site est interdit.

COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Tous les effluents aqueux sont canalisés. Tout rejet d'effluent liquide non prévu à l'article 4.2.1 ci-après ou non conforme à ses dispositions est interdit.

À l'exception des cas accidentels où la sécurité des personnes ou des installations serait compromise, il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des effluents devant subir un traitement ou être détruits et le milieu récepteur.

PLAN DES RÉSEAUX

Un schéma de tous les réseaux et un plan des égouts sont établis par l'exploitant, régulièrement mis à jour, notamment après chaque modification notable, et datés.

Ils sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Le plan des réseaux d'alimentation et de collecte doit notamment faire apparaître :

- ⇒ l'origine et la distribution de l'eau d'alimentation,
- ⇒ les dispositifs de protection de l'alimentation (bac de disconnexion, implantation des disconnecteurs ou tout autre dispositif permettant un isolement avec la distribution alimentaire, ...)
- ⇒ les secteurs collectés et les réseaux associés
- ⇒ les ouvrages de toutes sortes (vannes, compteurs...)
- ⇒ les ouvrages d'épuration interne avec leurs points de contrôle et les points de rejet de toute nature (interne ou au milieu).

ENTRETIEN ET SURVEILLANCE

Les réseaux de collecte des effluents sont conçus et aménagés de manière à être curables, étanches et résister dans le temps aux actions physiques et chimiques des effluents ou produits susceptibles d'y transiter. L'exploitant s'assure par des contrôles appropriés et préventifs de leur bon état et de leur étanchéité.

Les différentes canalisations accessibles sont repérées conformément aux règles en vigueur.

Les canalisations de transport de substances et préparations dangereuses à l'intérieur de l'établissement sont aériennes.

PROTECTION DES RÉSEAUX INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT

Les effluents aqueux rejetés par les installations ne sont pas susceptibles de dégrader les réseaux d'égouts ou de dégager des produits toxiques ou inflammables dans ces égouts, éventuellement par mélange avec d'autres effluents.

Isolement avec les milieux

Un système doit permettre l'isolement des réseaux d'assainissement de l'établissement par rapport à l'extérieur. Ces dispositifs sont maintenus en état de marche, signalés et actionnables en toute circonstance localement et/ou à partir d'un poste de commande. Leur entretien préventif et leur mise en fonctionnement sont définis par consigne.

RÉDUCTION DU PRÉLÈVEMENT ET DE LA CONSOMMATION D'EAU

Toutes dispositions dans la conception et l'exploitation des installations sont prises en vue de limiter la consommation d'eau de l'établissement. En particulier, la réfrigération en circuit ouvert est interdite.

Types d'effluents, leurs ouvrages d'épuration et leurs caractéristiques de rejet au milieu

IDENTIFICATION DES EFFLUENTS

L'exploitant est en mesure de distinguer les différentes catégories d'effluents suivants :

- ⇒ les eaux usées domestiques (non réglementées par le présent arrêté) ;
- ⇒ les eaux pluviales de toiture ;
- ⇒ les eaux pluviales susceptibles d'être polluées ;
- ⇒ les eaux industrielles provenant de la chaufferie thermique fonctionnant au gaz naturel ;
- ⇒ les eaux industrielles provenant de la chaufferie biomasse ;
- ⇒ les eaux industrielles provenant de l'installation de cogénération -> ces eaux usées sont traitées comme des déchets et éliminées par des prestataires dûment autorisés.

COLLECTE DES EFFLUENTS

La dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs seuils de rejets fixées par le présent arrêté. Il est interdit d'abaisser les concentrations en substances polluantes des rejets par simples dilutions autres que celles résultant du rassemblement des effluents normaux de l'établissement ou celles nécessaires à la bonne marche des installations de traitement.

Les rejets directs ou indirects d'effluents dans la (les) nappe(s) d'eaux souterraines ou vers les milieux de surface non visés par le présent arrêté sont interdits.

Les effluents pollués ne contiennent pas de substances de nature à gêner le bon fonctionnement des ouvrages de traitement.

Le site est équipé d'un réseau séparatif.

Des séparateurs d'hydrocarbures correctement dimensionnés traitent les eaux pluviales de voiries du site avant leur rejet. L'exploitant doit pouvoir justifier du bon dimensionnement des séparateurs d'hydrocarbures.

Article 4.3.2.1. Eaux usées sanitaires

Les eaux usées sanitaires sont dirigées vers le réseau d'eaux usées communal de Compiègne. La collecte est assurée par une boîte de branchement en pied de façade puis réseau EU en PVC, regards de visite. Le raccordement du réseau EU créé se fait sur le réseau EU existant.

Article 4.3.2.2. Eaux industrielles

- Chaufferie au gaz

Les eaux usées issues de l'activité de production de chauffage urbain sont dirigées, après traitement dans un séparateur d'hydrocarbures, vers le réseau communal de Compiègne. Cette disposition fait l'objet d'une convention avec l'agglomération de la région de Compiègne. La zone est équipée afin de pouvoir isoler le réseau d'eau du site du réseau public, en cas de risque de pollution.

- Chaufferie biomasse

Les eaux industrielles sont traitées par un séparateur d'hydrocarbures. Un regard permet d'effectuer les contrôles, une vanne permet d'isoler le réseau en cas d'incendie.

Article 4.3.2.3. Eaux pluviales

- Chaufferie au gaz

Les eaux pluviales des toitures, ainsi que les eaux pluviales des voiries internes, sont dirigées, après traitement dans un séparateur d'hydrocarbures, vers le réseau communal de Compiègne.

- Chaufferie biomasse

- les eaux pluviales issues de la zone de circulation sont collectées puis stockées au plus proche du lieu de précipitation sur leur propre surface étanche puis rejetées dans une prairie inondable, après passage via un séparateur à hydrocarbures avec un regard de contrôle. Une vanne permet d'isoler les eaux en cas d'incendie et de les stocker sur chaussée (grâce à des formes de pente) ;

- les eaux pluviales de toiture issues de la nouvelle chaufferie sont amenées « directement » à la prairie inondable - bassin d'infiltration dimensionné pour une pluie trentennale qui s'infiltrera en 29h00. Le bassin d'infiltration des eaux de pluie est muni d'un regard de surverse dans le réseau existant afin de permettre de rejeter les eaux excédentaires en cas de pluie supérieure à la pluie trentennale. Deux regards de vannage permettent d'isoler les eaux en cas d'incendie et de les stocker sur chaussée (grâce à des formes de pente).

GESTION DES OUVRAGES : CONCEPTION, DYSFONCTIONNEMENT

La conception et la performance des installations de traitement (ou de pré-traitement) des effluents aqueux permettent de respecter les valeurs limites imposées au rejet par le présent arrêté. Elles sont entretenues, exploitées et surveillées de manière à réduire au minimum les durées d'indisponibilité ou à faire face aux variations des caractéristiques des effluents bruts (débit, température, composition...) y compris à l'occasion du démarrage ou d'arrêt des installations.

Si une indisponibilité ou un dysfonctionnement des installations de traitement est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées par le présent arrêté, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en limitant ou en arrêtant si besoin les fabrications concernées.

Les dispositions nécessaires doivent être prises pour limiter les odeurs provenant du traitement des effluents ou dans les canaux à ciel ouvert (conditions anaérobies notamment).

ARTICLE 4.3.4. CONCEPTION, AMÉNAGEMENT ET ÉQUIPEMENT DES OUVRAGES DE REJET

Les dispositions du présent arrêté s'appliquent sans préjudice de l'autorisation délivrée par la collectivité à laquelle appartient le réseau public et l'ouvrage de traitement collectif, en application de l'article L.1331-10 du code de la santé publique. Cette autorisation est transmise par l'exploitant au Préfet.

Article 4.3.4.1. Conception

Les dispositions du présent arrêté s'appliquent sans préjudice de l'autorisation délivrée par la collectivité à laquelle appartiennent le réseau public et l'ouvrage de traitement collectif, en application de l'article L.1331-10 du code de la santé publique. Cette autorisation est transmise par l'exploitant au Préfet.

Article 4.3.4.2. Aménagement

4.3.4.2.1 - Aménagement des points de prélèvements

Sur chaque ouvrage de rejet d'effluents liquides est prévu un point de prélèvement d'échantillons et des points de mesure (débit, température, concentration en polluant, ...). Ces points sont aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité.

Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter les interventions d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

Les agents des services publics, notamment ceux chargés de la Police des eaux, doivent avoir libre accès aux dispositifs de prélèvement qui équipent les ouvrages de rejet vers le milieu récepteur.

4.3.4.2.2 - Section de mesure

Ces points sont implantés dans une section dont les caractéristiques (rectitude de la conduite à l'amont, qualité des parois, régime d'écoulement) permettent de réaliser des mesures représentatives de manière à ce que la vitesse n'y soit pas sensiblement ralentie par des seuils ou obstacles situés à l'aval et que l'effluent soit suffisamment homogène.

ARTICLE 4.3.5. ENTRETIEN ET CONDUITE DES INSTALLATIONS DE TRAITEMENT

Les principaux paramètres permettant de s'assurer de la bonne marche du séparateur d'hydrocarbures sont mesurés périodiquement et portés sur un registre.

Un registre spécial est tenu sur lequel sont notés les incidents de fonctionnement, les dispositions prises pour y remédier et les résultats des mesures et contrôles de la qualité des rejets auxquels il a été procédé.

ARTICLE 4.3.6. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE L'ENSEMBLE DES REJETS

Les effluents rejetés doivent être exempts :

- de matières flottantes,
- de produits susceptibles de dégager, en égout ou dans le milieu naturel, directement ou indirectement, des gaz ou vapeurs toxiques, inflammables ou odorantes,
- de tout produit susceptible de nuire à la conservation des ouvrages, ainsi que des matières déposables ou précipitables qui, directement ou indirectement, sont susceptibles d'entraver le bon fonctionnement des ouvrages.

Les effluents doivent également respecter les caractéristiques suivantes :

- température : < 30 °C
- pH : compris entre 5,5 et 8,5
- couleur : modification de la coloration du milieu récepteur mesurée en un point représentatif de la zone de mélange inférieure à 100 mg Pt/l

Il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des eaux pluviales et les réseaux de collecte des effluents pollués ou susceptibles d'être pollués.

ARTICLE 4.3.7 LOCALISATION DES POINTS DE REJET

Les réseaux de collecte des effluents générés par l'établissement aboutissent au point de rejet qui présente les caractéristiques suivantes :

Point de rejet vers le milieu récepteur codifié par le présent arrêté	N°1
Nature des effluents	Eaux domestiques
Exutoire du rejet	Réseau d'eaux usées communal de La Croix St Ouen
Traitement avant rejet	/
Milieu naturel récepteur ou Station de traitement collective	Station d'épuration collective de La Croix St Ouen

Conditions de raccordement	Autorisation de déversement établie entre ENGIE réseau et le gestionnaire de la station d'épuration collective
Autres dispositions	La collecte est assurée par une boîte de branchement en pied de façade puis réseau EU en PVC, regards de visite. Le raccordement du réseau EU créé se fait sur le réseau EU existant.

Point de rejet vers le milieu récepteur codifié par le présent arrêté	N°2
Nature des effluents	Eaux industrielles
Exutoire du rejet	Réseau communal de Compiègne
Traitement avant rejet	Séparateur d'hydrocarbures
Milieu naturel récepteur ou Station de traitement collective	Station d'épuration collective de Compiègne
Conditions de raccordement	Convention avec l'agglomération de la région de Compiègne
Autres dispositions	Chaufferie urbaine La zone de la chaufferie au gaz est équipée afin de pouvoir isoler le réseau d'eau du site du réseau public, en cas de risque de pollution.. Chaufferie biomasse Un regard permet d'effectuer les contrôles. Une vanne permet d'isoler le réseau en cas d'incendie.

Point de rejet vers le milieu récepteur codifié par le présent arrêté	N°3
Nature des effluents	Eaux pluviales de toiture Chaufferie au gaz
Exutoire du rejet	Réseau communal de Compiègne
Traitement avant rejet	Séparateur d'hydrocarbures
Milieu naturel récepteur ou Station de traitement collective	Station d'épuration collective de Compiègne
Conditions de raccordement	Convention avec l'agglomération de la région de Compiègne
Autres dispositions	/

Point de rejet vers le milieu récepteur codifié par le présent arrêté	N°4
Nature des effluents	Eaux pluviales de toiture Chaufferie biomasse
Exutoire du rejet	Bassin d'infiltration 100 m ³
Traitement avant rejet	/
Milieu naturel récepteur ou Station de traitement collective	Prairie inondable
Conditions de raccordement	Convention avec l'agglomération de la

	région de Compiègne
Autres dispositions	<p>Les eaux pluviales de toiture sont amenées «directement» au bassin d'infiltration dimensionné pour une pluie trentennale qui s'infiltre en 29h00 (volume bassin 100 m³ /[surface infiltration 185 m² x vitesse d'infiltration 5,1x10-6m/s]) (rapport de mesures d'infiltration joint).</p> <p>Le bassin d'infiltration est muni d'un regard de surverse dans le réseau existant afin de permettre de rejeter les eaux excédentaires en cas de pluie supérieure à la pluie trentennale.</p> <p>Deux regards de vannage permettent d'isoler les eaux en cas d'incendie et de les stocker sur chaussée (grâce à des formes de pente).</p>

Point de rejet vers le milieu récepteur codifié par le présent arrêté	N°5
Nature des effluents	Eaux pluviales de voirie Chaufferie au gaz
Exutoire du rejet	Bassin d'infiltration 100 m ³
Traitement avant rejet	Séparateur d'hydrocarbures
Milieu naturel récepteur ou Station de traitement collective	Prairie inondable
Conditions de raccordement	Convention avec l'agglomération de la région de Compiègne
Autres dispositions	

Point de rejet vers le milieu récepteur codifié par le présent arrêté	N°6
Nature des effluents	Eaux pluviales de voirie Chaufferie biomasse
Exutoire du rejet	Bassin d'infiltration 100 m ³
Traitement avant rejet	Séparateur d'hydrocarbures
Milieu naturel récepteur ou Station de traitement collective	Prairie inondable
Conditions de raccordement	/
Autres dispositions	<p>Les eaux pluviales issues de la zone de circulation sont collectées puis stockées au plus proche du lieu de précipitation sur leur propre surface étanche puis rejetées dans une prairie inondable, après passage via un séparateur à hydrocarbures avec un regard de contrôle.</p> <p>Une vanne permet d'isoler les eaux en cas d'incendie et de les stocker sur chaussée (grâce à des formes de pente).</p>

ARTICLE 4.3.8. GESTION DES EAUX POLLUÉES ET DES EAUX RÉSIDUAIRES INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT

Les réseaux de collecte sont conçus pour évacuer séparément chacune des diverses catégories d'eaux polluées issues des activités ou sortant des ouvrages d'épuration interne vers les traitements appropriés avant d'être évacuées vers le milieu récepteur autorisé à les recevoir.

ARTICLE 4.3.9. VALEURS LIMITES D'ÉMISSION DES EAUX RÉSIDUAIRES

Article 4.3.9.1. Eaux pluviales

Les caractéristiques des eaux pluviales (toitures et voiries internes) rejetées au réseau d'eaux pluviales communal de Compiègne sont au moins les suivantes :

- pH : compris entre 5,5 et 8,5
- les effluents ne dégagent pas d'odeur ;
- température : inférieure à 30 °C ;
- coloration du milieu récepteur : inférieure à 100 mg Pt/l.

Paramètres	Concentration maximale de l'effluent (en mg/l)
MES	35
DCO	125
DBO ₅	30
Indice hydrocarbures	10

Les caractéristiques des eaux pluviales (toitures et voiries internes) rejetées dans le bassin d'infiltration sont au moins les suivantes :

- pH : compris entre 5,5 et 8,5
- la couleur de l'effluent ne provoque pas de coloration persistante du milieu récepteur ;
- l'effluent ne dégage aucune odeur.

L'exploitant est tenu de respecter, avant rejet dans le bassin d'infiltration, les valeurs limites ci-dessous définies :

Paramètres	Concentration maximale de l'effluent (en mg/l) (moyenne/jour)
MES	< 100
DCO	< 300
DBO ₅	< 100
Indice hydrocarbures	10

Article 4.3.9.2. Eaux usées d'origine domestique

Les eaux usées domestiques sont collectées et évacuées vers le réseau d'eaux usées communal de Compiègne.

Elles sont traitées conformément aux règlements en vigueur sur la commune d'implantation du site.

Article 4.3.9.3. Eaux usées d'origine industrielle

Les eaux usées d'origine industrielle doivent être exemptes :

- de produits susceptibles de dégager, en égout, directement ou indirectement, des gaz ou vapeurs toxiques, inflammables ou odorantes,
- de tout produit susceptible de nuire à la conservation des ouvrages, ainsi que des matières déposables ou précipitables qui, directement ou indirectement, sont susceptibles d'entraver le bon fonctionnement des ouvrages (système de collecte communal, station d'épuration communale),
- de matières susceptibles d'être à l'origine de dommages à la flore et à la faune aquatique, d'effets nuisibles sur la santé, et ce à l'aval des points de déversements des collecteurs publics.

Les caractéristiques de ces eaux, avant leur rejet au réseau d'eaux usées communal de Compiègne, sont au moins les suivantes :

- pH : compris entre 5,5 et 8,5,
- température inférieure à 30 °C,
- l'effluent ne dégage aucune odeur ;
- l'effluent ne provoque pas une coloration notable du milieu récepteur. À cet effet, la modification de couleur du milieu récepteur mesurée en 1 point représentatif de la zone de mélange est inférieure à 100 mg Pt/l ;
- débit maximal journalier (sur 24 heures) : 75 m³.

Paramètres	Concentration maximale journalière en mg/l	Flux maximal journalier en kg/j
MES	600	45
DCO	2000	150
DBO ₅	800	60
NGL	60	4,5
P _{TOTAL}	10	0,75
Hydrocarbures totaux	10	0,75
Sulfates	2000	150
AOX	2	0,15
Métaux Totaux	5	0,38

Principes de gestion

LIMITATION DE LA PRODUCTION DE DÉCHETS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, et l'exploitation de ses installations pour assurer une bonne gestion des déchets de son entreprise et en limiter la production.

SÉPARATION DES DÉCHETS

L'exploitant effectue à l'intérieur de son établissement la séparation des déchets (dangereux ou non) de façon à faciliter leur traitement ou leur élimination dans des filières spécifiques.

Les déchets dangereux sont définis par l'article R. 541-8 du code de l'environnement

Les déchets d'emballage visés par les articles R. 543-66 à R. 543-72 du code de l'environnement sont valorisés par réemploi, recyclage ou toute autre action visant à obtenir des déchets valorisables ou de l'énergie.

Les huiles usagées doivent être éliminées conformément aux articles R. 543-3 à R. 543-15 et R. 543-40 du code de l'environnement portant réglementation de la récupération des huiles usagées et ses textes d'application (arrêté ministériel du 28 janvier 1999). Elles sont stockées dans des réservoirs étanches et dans des conditions de séparation satisfaisantes, évitant notamment les mélanges avec de l'eau ou tout autre déchet non huileux ou contaminé par des PCB.

Les piles et accumulateurs usagés doivent être éliminés conformément aux dispositions de l'article R. 543-131 du code de l'environnement relatif à la mise sur le marché des piles et accumulateurs et à leur élimination.

Les pneumatiques usagés doivent être éliminés conformément aux dispositions de l'article R. 543-137 à R. 543-151 du code de l'environnement ; ils sont remis à des opérateurs agréés (collecteurs ou exploitants d'installations d'élimination) ou aux professionnels qui utilisent ces déchets pour des travaux publics, de remblaiement, de génie civil ou pour l'ensilage.

Les déchets d'équipements électriques et électroniques sont enlevés et traités selon les dispositions des articles R. 543-196 à R. 543-201 du code de l'environnement.

Les huiles usagées doivent être remises à des opérateurs agréés (ramasseurs ou exploitants d'installations d'élimination).

Les déchets d'activités de soins à risques infectieux et assimilés et des pièces anatomiques doivent être éliminés conformément aux dispositions de l'arrêté du 7 septembre 1999 modifié. Les emballages des déchets d'activités de soins à risques infectieux et assimilés et des pièces anatomiques d'origine humaine doivent être conformes aux dispositions de l'arrêté du 24 novembre 2003 modifié.

Les sous-produits et déchets issus de la combustion (cendres volantes, cendres de foyer, gypses de désulfuration, mâchefers, résidus d'épuration des fumées, etc.) sont comptabilisés et stockés séparément. Le stockage et le transport de ces sous-produits et déchets se fait dans des conditions évitant tout risque de pollution et de nuisances (prévention des envols, des odeurs, des lessivages par les eaux de pluie, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines ou d'une infiltration dans le sol, etc.) pour les populations et l'environnement.

Les sous-produits et déchets issus de la combustion (cendres, mâchefers, résidus d'épuration des fumées...) sont, lorsque la possibilité technique existe, valorisés, en tenant compte de leurs caractéristiques et des possibilités du marché (ciment, béton, travaux routiers, comblement, remblai...).

L'exploitant est en mesure de justifier l'élimination ou la valorisation de tous les sous-produits et déchets qu'il produit à l'inspection des installations classées. Il fournit annuellement à l'inspection des installations classées un bilan des opérations de valorisation et d'élimination.

CONCEPTION ET EXPLOITATION DES INSTALLATIONS D'ENTREPOSAGE INTERNES DES DÉCHETS

Les déchets et résidus produits, entreposés dans l'établissement, avant leur traitement ou leur élimination, doivent l'être dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par des eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

Les installations internes d'entreposage de déchets respectent les règles générales de sécurité et de prévention du présent arrêté.

En particulier, les aires d'entreposage de déchets susceptibles de contenir des produits polluants sont réalisées sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des éventuels liquides épandus et des eaux météoriques souillées.

La quantité de déchets entreposés sur le site ne devra pas dépasser, sauf cas de force majeure, un lot normal d'expédition vers l'installation d'élimination.

Toutes précautions sont prises pour que :

- les dépôts soient tenus en état constant de propreté ;
- les dépôts ne soient pas à l'origine d'une gêne pour le voisinage (odeurs) ;
- les dépôts ne soient pas à l'origine d'une pollution des eaux superficielles ou souterraines, ou d'une pollution des sols. À cet effet l'entreposage de déchets est effectué sur des aires étanches ou sur des capacités de rétention aménagées pour la récupération des fuites éventuelles ;
- les mélanges de déchets ne puissent être à l'origine de réactions non contrôlées conduisant en particulier à l'émission de gaz ou d'aérosols toxiques ou à la formation de produits explosifs.

DÉCHETS TRAITÉS OU ÉLIMINÉS À L'EXTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT

L'exploitant élimine ou fait éliminer les déchets produits dans des conditions propres à garantir les intérêts visés à l'article L. 511-1 du code de l'environnement. Il s'assure que les installations utilisées pour cette élimination sont régulièrement autorisées à cet effet.

DÉCHETS TRAITÉS OU ÉLIMINÉS À L'INTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT

A l'exception des installations spécifiquement autorisées, toute élimination de déchets dans l'enceinte de l'établissement (incinération à l'air libre, mise en dépôt à titre définitif) est interdite.

TRANSPORT

Chaque lot de déchets dangereux expédié vers l'extérieur doit être accompagné du bordereau de suivi établi en application de l'arrêté ministériel du 29 juillet 2005 relatif au bordereau de suivi des déchets dangereux mentionné à l'article R. 541-45 du code de l'environnement.

Les opérations de transport de déchets doivent respecter les dispositions des articles R. 541-50 à R. 541-64 et R. 541-79 du code de l'environnement relatif au transport par route au négoce et au courtage de déchets. La liste mise à jour des transporteurs utilisés par l'exploitant, est tenue à la disposition de l'inspection des installations classées.

L'importation ou l'exportation de déchets ne peut être réalisée qu'après accord des autorités compétentes en application du règlement (CE) n° 1013/2006 du Parlement européen et du Conseil du 14 juin 2006 concernant les transferts de déchets.

EMBALLAGES INDUSTRIELS

Les déchets d'emballages industriels doivent être éliminés dans les conditions des articles R. 543-66 à R. 543-72 et R. 543-74 du code de l'environnement portant application des articles L 541-1 et suivants du code de l'environnement relatifs à l'élimination des déchets et à la récupération des matériaux et relatif, notamment, aux déchets d'emballage dont les détenteurs ne sont pas des ménages (J.O. du 21 juillet 1994).

ARTICLE 5.1.8. PROCÉDURE DE GESTION DES DÉCHETS

L'exploitant organise, par une procédure écrite, la collecte et l'élimination des différents déchets générés par l'établissement. Cette procédure, régulièrement mise à jour, est tenue à ta disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 5.1.9. ENREGISTREMENT DES ENLÈVEMENTS DE DÉCHETS

Pour chaque enlèvement de déchets, les renseignements minimums suivants sont consignés sur un document de forme adaptée (registre, fiche d'enlèvement, ...) et archivé au moins trois ans par l'exploitant :

- code du déchet selon la nomenclature
- dénomination du déchet ;
- quantité enlevée ;
- date d'enlèvement ;
- nom de ta société de ramassage ;
- destination du déchet (éliminateur final) ;
- nature de l'élimination effectuée.

ARTICLE 5.1.10. PLAN DE GESTION DES DÉCHETS

Dans un délai maximum de deux ans à compter de la notification du présent arrêté, l'exploitant met en place comporte des procédures permettant l'optimisation de la gestion des déchets de manière à maximiser, dans l'ordre de priorité et en prenant en compte le cycle de vie :

1. la prévention des déchets, c'est-à-dire maximiser la proportion de résidus qui sont des sous-produits ;
2. la préparation des déchets en vue de leur réemploi, c'est-à-dire en fonction des critères spécifiques de qualité requis ;
3. le recyclage des déchets ;
4. d'autres formes de valorisation des déchets (par exemple, la valorisation énergétique).

Dispositions générales

AMÉNAGEMENTS

L'installation est construite, équipée et exploitée de façon que son fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidienne, de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celle-ci.

VÉHICULES ET ENGINS

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'établissement, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, sont conformes aux dispositions des articles R. 571-1 à R. 571-24 du code de l'environnement.

APPAREILS DE COMMUNICATION

L'usage de tout appareil de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs ...) gênant pour le voisinage est interdit sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

Niveaux acoustiques

VALEURS LIMITES D'ÉMERGENCE

Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'établissement)	Émergence admissible pour la période allant de 7h00 à 20h30, sauf dimanches et jours fériés	Émergence admissible pour la période allant de 22h00 à 6h00, ainsi que les dimanches et jours fériés
Supérieur à 35 dB(A) et inférieur ou égal à 45 dB(A)	5 dB(A)	3 dB(A)

NIVEAUX LIMITES DE BRUIT

En tout point des limites de l'établissement, le niveau sonore résultant de l'activité des différentes installations exploitées ne dépassera pas :

- 60 dB(A) les jours ouvrables de 7 heures à 20 heures,
- 55 dB(A) les jours ouvrables de 6 heures à 7 heures et de 20 heures à 22 heures et les dimanches et jours fériés de 6 heures à 22 heures,
- 50 dB(A) tous les jours de 22 heures à 6 heures.

VÉRIFICATION DES NIVEAUX LIMITES DE BRUIT

L'inspection des Installations classées peut demander que des contrôles de situation acoustique soient effectués par un organisme ou une personne qualifiée, dont le choix sera soumis à son approbation. Les frais en seront supportés par le concessionnaire.

L'exploitant fait réaliser à ses frais selon une périodicité quinquennale et après la campagne de mesures précitée, par une personne ou un organisme qualifié, une mesure des niveaux sonores de son établissement permettant d'apprécier le respect des valeurs limites réglementaires en période de fonctionnement représentative de l'activité des installations.

PLAN DE GESTION DES NUISANCES SONORES

L'exploitant met en place un plan de gestion des nuisances sonores incluant les éléments suivants :

- (a) un protocole de surveillance du bruit aux limites de site ;

- (b) un programme de réduction du bruit ;
- (c) un protocole prévoyant des mesures appropriées et un calendrier pour réagir aux incidents liés au bruit ;
- (d) un relevé des problèmes de bruit rencontrés et des mesures prises pour y remédier, ainsi que la diffusion auprès des personnes concernées des informations relatives aux problèmes de bruit rencontrés.

Vibrations

En cas d'émissions de vibrations mécaniques gênantes pour le voisinage ainsi que pour la sécurité des biens ou des personnes, les points de contrôle, les valeurs des niveaux limites admissibles ainsi que la mesure des niveaux vibratoires émis seront déterminés suivant les spécifications des règles techniques annexées à la circulaire ministérielle n°23 du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées.

PRINCIPES DIRECTEURS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour prévenir les incidents et accidents susceptibles de concerner les installations et pour en limiter les conséquences. Il organise sous sa responsabilité les mesures appropriées, pour obtenir et maintenir cette prévention des risques, dans les conditions normales d'exploitation, les situations transitoires et dégradées, depuis la construction jusqu'à la remise en état du site après exploitation.

Il met en place le dispositif nécessaire pour en obtenir l'application et le maintien ainsi que pour détecter et corriger les écarts éventuels.

ARTICLE 7.1.1. GESTION DE LA CHAUFFERIE URBAINE

Une Gestion Technique Centralisée permet de gérer les chaufferies importantes et les sous-stations du réseau de chaleur. Ce logiciel apporte une information en continu et en temps réel sur les paramètres de réglage des installations. Les données sont consultables via un PC sur site, situé dans les zones bureaux isolées des chaufferies par des parois REI 120. Les automates de la Gestion Technique Centralisée sont équipés de batteries permettant de pourvoir à un défaut d'alimentation électrique.

L'exploitation de la centrale étant prévue sans présence humaine permanente, les diverses installations de détection gaz, détection incendie, contrôle intrusion, éclairage de secours, etc... dans l'ensemble des locaux du bâtiment, font l'objet d'une mise à niveau, et permettent une coupure automatique des circuits force et gaz.

Caractérisation des risques

INVENTAIRE DES SUBSTANCES OU PRÉPARATIONS DANGEREUSES PRÉSENTES DANS L'ÉTABLISSEMENT

L'inventaire et l'état des stocks des substances ou préparations dangereuses susceptibles d'être présentes dans l'établissement (nature, état physique, quantité, emplacement) en tenant compte des phrases de risques codifiées par la réglementation en vigueur est constamment tenu à jour.

Cet inventaire est tenu à la disposition permanente des services de secours.

En particulier, l'exploitant tient à jour un état indiquant la nature et la quantité des combustibles et produits stockés auquel est annexé un plan général des stockages.

ZONAGE INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT

L'exploitant identifie les zones de l'établissement susceptibles d'être à l'origine d'incendie, d'émanations toxiques ou d'explosion de par la présence de substances ou préparations dangereuses stockées ou utilisées ou d'atmosphères nocives ou explosibles pouvant survenir soit de façon permanente ou semi-permanente.

Ces zones sont matérialisées par des moyens appropriés et reportées sur un plan systématiquement tenu à jour.

La nature exacte du risque et les consignes à observer sont indiquées à l'entrée de ces zones et en tant que de besoin rappelées à l'intérieur de celles-ci. Ces consignes sont incluses dans les plans de secours s'ils existent.

Infrastructures et installations

ACCÈS ET CIRCULATION DANS L'ÉTABLISSEMENT

Seules les personnes autorisées par l'exploitant, selon une procédure préalablement définie, sont admises dans l'enceinte de l'établissement.

L'exploitant fixe les règles de circulation et de stationnement, applicables à l'intérieur de l'établissement. Les règles sont portées à la connaissance des intéressés par une signalisation adaptée et une information appropriée.

Les voies de circulation et d'accès sont notamment délimitées, maintenues en constant état de propreté et dégagées de tout objet susceptible de gêner le passage. Ces voies sont aménagées pour que les engins des services d'incendie et de secours puissent évoluer sans difficulté.

Aucune personne étrangère à l'établissement ne doit avoir libre accès aux installations.

L'exploitant prend les dispositions nécessaires au contrôle des accès, ainsi qu'à la connaissance permanente des personnes présentes dans l'établissement.

Si des dispositifs de condamnation de certaines voies sont prévues, ceux-ci doivent pouvoir être facilement ouverts ou détruits par les services de secours.

Des aires de stationnement de capacité suffisante sont aménagées pour les véhicules en attente, en dehors des zones dangereuses. Une aire d'attente intérieure est notamment aménagée pour permettre le stationnement des véhicules durant les contrôles d'admission.

Ces aires ainsi que les voies de circulation disposent d'un revêtement étanche.

BÂTIMENTS ET LOCAUX

Le bloc des locaux techniques et administratifs constitue, par la nature de ses cloisonnements, un coupe-feu deux heures avec le bloc des chaudières.

Les planchers et cloisons principales entre les locaux techniques et administratifs présentent un degré de résistance au feu : stable au feu deux heures. Les portes sont pour le moins, pare-flamme ½ heure.

Les matériaux de revêtement d'isolant phonique ou calorifique, de décoration ou autre, sont incombustibles ou, pour le moins, difficilement inflammables.

Des portes de secours sont prévues. Les portes sont ouvertes dans le sens de la sortie. Les blocs-portes placés dans les murs coupe-feu sont équipés de ferme-portes.

À l'intérieur des bâtiments et locaux, les allées de circulation sont aménagées et maintenues constamment dégagées pour faciliter la circulation du personnel ainsi que l'intervention des secours en cas de sinistre.

ORGANES DE MANŒUVRE

Les organes de manœuvre importants pour la mise en sécurité des installations et pour la maîtrise d'un sinistre éventuel sont repérés et implantés de façon à rester manœuvrables en cas de sinistre. À défaut, ils font l'objet d'implantations redondantes et judicieusement réparties.

ARRÊT D'URGENCE

Les installations susceptibles de présenter un danger pour la sécurité ou la santé des personnes peuvent être arrêtées en urgence et mises en sécurité en cas de nécessité.

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES – MISE À LA TERRE

Les installations électriques et les mises à la terre sont conçues, réalisées et entretenues conformément aux normes en vigueur.

Une vérification de l'ensemble de l'installation électrique est effectuée au minimum une fois par an par un organisme compétent qui mentionne très explicitement les défauts relevés dans son rapport. L'exploitant conserve une trace écrite des éventuelles mesures correctives prises.

Les réseaux électriques et téléphoniques doivent être mis hors d'eau.

Un interrupteur général, bien signalé et installé dans un endroit facilement accessible et maintenu dégagé, permettra de couper le courant en cas de nécessité.

Zones susceptibles d'être à l'origine d'une explosion

Les dispositions de l'article 2 de l'arrêté ministériel du 31 mars 1980, portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées et susceptibles de présenter des risques d'explosion, sont applicables à l'ensemble des zones de risque d'atmosphère explosive de l'établissement. Le plan des zones à risques d'explosion est porté à la connaissance de l'organisme chargé de la vérification des installations électriques.

Dans les parties de l'installation présentant un risque "atmosphères explosibles", les installations électriques sont conformes aux dispositions du décret n°96-1010 du 19 novembre 1996 relatif aux appareils et aux systèmes de protection destinés à être utilisés en atmosphère explosible. Elles sont réduites à ce qui est strictement nécessaire aux besoins de l'exploitation et sont entièrement constituées de matériels utilisables dans les atmosphères explosives.

Cependant, dans les parties de l'installation où les atmosphères explosives peuvent apparaître de manière épisodique avec une faible fréquence et une courte durée, les installations électriques peuvent être constituées de matériel électrique de bonne qualité industrielle qui, en service normal, n'engendre ni arc, ni étincelle, ni surface chaude susceptible de provoquer une explosion.

Les canalisations électriques ne sont pas une cause possible d'inflammation et sont convenablement protégées contre les chocs, contre la propagation de flammes et contre l'action des produits présents dans la partie de l'installation en cause.

Les masses métalliques contenant et/ou véhiculant des produits inflammables et explosibles susceptibles d'engendrer des charges électrostatiques sont mises à la terre et reliées par des liaisons équipotentielles.

PROTECTION CONTRE LA FOUDRE

Les installations sur lesquelles une agression par la foudre peut être à l'origine d'événements susceptibles de porter gravement atteinte, directement ou indirectement à la sécurité des installations, à la sécurité des personnes ou à la qualité de l'environnement, sont protégées contre la foudre en application de l'arrêté ministériel en vigueur.

Une analyse du risque foudre (ARF) visant à protéger les intérêts mentionnés aux articles L. 211-1 et L. 511-1 du code de l'environnement est réalisée par un organisme compétent. Elle identifie les équipements et installations dont une protection doit être assurée.

L'analyse est basée sur une évaluation des risques réalisée conformément à la norme NF EN 62305-2, version de novembre 2006, ou à un guide technique reconnu par le ministre chargé des installations classées.

Elle définit les niveaux de protection nécessaires aux installations.

Cette analyse est systématiquement mise à jour à l'occasion de modifications substantielles au sens de l'article R. 512-33 du code de l'environnement et à chaque révision de l'étude de dangers ou pour toute modification des installations qui peut avoir des répercussions sur les données d'entrées de l'ARF.

En fonction des résultats de l'analyse du risque foudre, une étude technique est réalisée, par un organisme compétent, définissant précisément les mesures de prévention et les dispositifs de protection, le lieu de leur implantation ainsi que les modalités de leur vérification et de leur maintenance. Une notice de vérification et de maintenance est rédigée lors de l'étude technique puis complétée, si besoin, après la réalisation des dispositifs de protection.

Un carnet de bord est tenu par l'exploitant. Les chapitres qui y figurent sont rédigés lors de l'étude technique. Les systèmes de protection contre la foudre prévus dans l'étude technique sont conformes aux normes françaises ou à toute norme équivalente en vigueur dans un État membre de l'Union européenne.

L'installation des dispositifs de protection et la mise en place des mesures de prévention sont réalisées, par un organisme compétent, à l'issue de l'étude technique, au plus tard deux ans après l'élaboration de l'analyse du risque foudre.

L'installation des protections fait l'objet d'une vérification complète par un organisme compétent, distinct de l'installateur, au plus tard six mois après leur installation.

L'exploitant tient en permanence à disposition de l'inspection des installations classées l'analyse du risque foudre, l'étude technique, la notice de vérification et de maintenance, le carnet de bord et les rapports de vérifications.

CHAUFFERIE

Local chaufferie

À l'extérieur de la chaufferie sont installés :

- un dispositif de coupure manuelle de l'alimentation en gaz,
- un déclencheur d'alarme,
- un interrupteur général de coupure de l'alimentation électrique.

Une plaque indicatrice de manœuvre est installée d'une façon visible et indestructible près de chacun de ces dispositifs.

Ventilation

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les locaux doivent être convenablement ventilés pour notamment éviter la formation d'une atmosphère explosive ou nocive.

La ventilation doit assurer en permanence, y compris en cas d'arrêt de l'équipement, notamment en cas de mise en sécurité de l'installation, un balayage de l'atmosphère du local, compatible avec le bon fonctionnement des appareils de combustion, au moyen d'ouvertures en parties haute et basse permettant une circulation efficace de l'air ou par tout autre moyen équivalent.

Les locaux doivent être équipés en partie haute de dispositifs permettant l'évacuation des fumées et gaz de combustion dégagés en cas d'incendie (par exemple lanterneaux en toiture, ouvrants en façade ou tout autre moyen équivalent). Les commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès. Le système de désenfumage doit être adapté aux risques particuliers de l'installation.

Générateurs

Tout générateur présent dans la chaufferie est muni des appareils suivants :

- un indicateur de la température des gaz de combustion à la sortie du générateur,
- un dispositif indiquant la température de l'eau à l'entrée et à la sortie de chaque générateur,
- un dispositif indiquant, soit le débit du combustible, soit le débit du fluide caloporteur (ou un dispositif totalisateur),
- un analyseur automatique des gaz de combustion donnant au moins la teneur en dioxyde de carbone ou toute indication équivalente (O₂).

La chaufferie est équipée des appareils suivants :

- un enregistreur de la température du fluide à l'entrée et à la sortie de la chaufferie (cet appareil peut être commun à plusieurs générateurs lorsque ceux-ci débitent sur un collecteur commun),
- un enregistreur de la température des gaz de combustion sortie chaudière.

Tuyauteries et canalisations

Les canalisations fixes et leurs supports sont métalliques et installés à l'abri des chocs et donnent toutes garanties de résistance aux actions mécaniques, physiques, chimiques et électrolytiques.

Livret chaufferie

L'exploitant tient à jour un livret de chaufferie contenant au moins les renseignements suivants :

- a) nom et adresse de la chaufferie, du propriétaire de l'installation, et de l'exploitant de l'installation ;
- b) caractéristiques du local de chaufferie, des installations de stockage des combustibles, des générateurs, de l'équipement de chauffe, caractéristiques des combustibles préconisés par le constructeur, l'évacuation des gaz de combustion, le traitement des eaux, désignation des appareils des feux et de contrôle, dispositions adoptées pour limiter la pollution atmosphérique ;
- c) conditions générales d'utilisation de la chaleur ;
- d) résultats des contrôles de la combustion et du fonctionnement des appareils de réglage des feux et de contrôle, visa des personnes ayant effectué ces contrôles, consignation des observations faites et des suites données ;
- e) grandes lignes du fonctionnement et incidents importants d'exploitation, notamment consommation annuelle de combustible ;
- f) indications relatives à la mise en place, au remplacement et à la réparation des appareils de réglage des feux et de contrôle. Indications des autres travaux d'entretien et opérations de nettoyage et de ramonage.

Gestion des opérations portant sur des substances pouvant présenter des dangers

CONDUITE DES INSTALLATIONS

Les installations doivent être exploitées sous la surveillance permanente d'un personnel qualifié. Il vérifie périodiquement le bon fonctionnement des dispositifs de sécurité et s'assure de la bonne alimentation en combustible des appareils de combustion.

L'exploitant consigne par écrit les procédures de reconnaissance et de gestion des anomalies de fonctionnement ainsi que celles relatives aux interventions du personnel et aux vérifications périodiques du bon fonctionnement de l'installation et des dispositifs assurant sa mise en sécurité. Ces procédures précisent

la fréquence et la nature des vérifications à effectuer pendant et en dehors de la période de fonctionnement de l'installation.

En cas d'anomalies provoquant l'arrêt de l'installation, celle-ci doit être protégée contre tout déverrouillage intempestif. Toute remise en route automatique est alors interdite. Le réarmement ne peut se faire qu'après élimination des défauts par du personnel d'exploitation, au besoin après intervention sur le site.

La conduite des installations (démarrage et arrêt, fonctionnement normal, entretien...) doit faire l'objet de consignes d'exploitation et de sécurité écrites qui doivent être rendues disponibles pour le personnel. Ces consignes prévoient notamment :

- les modes opératoires ;
- la fréquence de contrôle des dispositifs de sécurité et de traitement des pollutions et nuisances générées par l'installation ;
- les instructions de maintenance et de nettoyage, la périodicité de ces opérations et les consignations nécessaires avant de réaliser ces travaux ;
- les conditions de délivrance des « permis d'intervention »,
- les modalités d'entretien, de contrôle et d'utilisation des équipements de régulation et des dispositifs de sécurité.

Ces consignes sont régulièrement mises à jour.

CONSIGNES D'EXPLOITATION DESTINÉES À PRÉVENIR LES ACCIDENTS

Les opérations comportant des manipulations susceptibles de créer des risques, en raison de leur nature ou de leur proximité avec des installations dangereuses, et la conduite des installations, dont le dysfonctionnement aurait par leur développement des conséquences dommageables pour le voisinage et l'environnement (phases de démarrage et d'arrêt, fonctionnement normal, entretien...) font l'objet de procédures et instructions d'exploitation écrites et contrôlées.

Ces consignes doivent notamment indiquer :

- l'interdiction de fumer ;
- l'interdiction de tout brûlage à l'air libre ;
- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque à proximité du dépôt ;
- l'obligation du « permis d'intervention » ou « permis de feu » ;
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, ventilation, climatisation, chauffage, fermeture des portes coupe-feu, obturation des écoulements d'égouts notamment) ;
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ;
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours.

Ces consignes sont affichées bien en évidence dans des emplacements judicieusement choisis.

INTERDICTION DE FEUX

Il est interdit d'apporter du feu ou une source d'ignition sous une forme quelconque dans les zones de dangers présentant des risques d'incendie ou d'explosion sauf pour les interventions ayant fait l'objet d'un permis d'intervention spécifique.

FORMATION DU PERSONNEL

Outre l'aptitude au poste occupé, les différents opérateurs et intervenants sur le site, y compris le personnel intérimaire, reçoivent une formation sur les risques inhérents des installations, la conduite à tenir en cas d'incident ou accident et, sur la mise en œuvre des moyens d'intervention.

Des mesures sont prises pour vérifier le niveau de connaissance et assurer son maintien.

Cette formation comporte notamment :

- toutes les informations utiles sur les produits manipulés, les réactions chimiques et opérations de fabrication mises en œuvre,

- les explications nécessaires pour la bonne compréhension des consignes,
- des exercices périodiques de simulation d'application des consignes de sécurité prévues par le présent arrêté, ainsi qu'un entraînement régulier au maniement des moyens d'intervention affectés à leur unité.

En outre, l'ensemble du personnel a une habilitation électrique et gaz.

L'ensemble des opérateurs doit avoir reçu une formation initiale adaptée.

Une formation complémentaire annuelle à la sécurité d'une durée minimale d'une journée doit leur être dispensée par un organisme ou un service compétent. Cette formation portera en particulier sur :

- la conduite des installations,
- les opérations de maintenance,
- les moyens d'alerte et de secours,
- la lecture et la mise à jour des consignes d'exploitation.

L'exploitant doit tenir à la disposition de l'inspection des installations classées un document attestant de cette formation : contenu, date et durée de la formation, liste d'émargement.

TRAVAUX D'ENTRETIEN ET DE MAINTENANCE

Tous les travaux d'extension, modification ou maintenance dans les installations ou à proximité des zones à risque inflammable, explosible et toxique sont réalisés sur la base d'un dossier préétabli définissant notamment leur nature, les risques présentés, les conditions de leur intégration au sein des installations ou unités en exploitation et les dispositions de conduite et de surveillance à adopter.

Les travaux font l'objet d'un permis délivré par une personne dûment habilitée et nommément désignée.

Toute intervention par point chaud sur une tuyauterie contenant du combustible ne peut être engagée qu'après une purge complète de la tuyauterie concernée. La consignation d'un tronçon de canalisation s'effectue selon un cahier des charges précis défini par l'exploitant. Les obturateurs à opercule, non manœuvrables sans fuite possible vers l'atmosphère, sont interdits à l'intérieur des bâtiments.

À l'issue de tels travaux, une vérification de l'étanchéité de la tuyauterie doit garantir une parfaite intégrité de celle-ci. Cette vérification se fera sur la base de documents prédéfinis et de procédures écrites. Ces vérifications et leurs résultats sont consignés par écrit. Pour des raisons liées à la nécessité d'exploitation, ce type d'intervention pourra être effectué en dérogation au présent alinéa, sous réserve de la rédaction et de l'observation d'une consigne spécifique.

Les soudeurs devront avoir une attestation d'aptitude professionnelle spécifique au mode d'assemblage à réaliser.

« Permis d'intervention » ou « Permis de feu »

Les travaux conduisant à une augmentation des risques (emploi d'une flamme ou d'une source chaude par exemple) ne peuvent être effectués qu'après délivrance d'un « permis d'intervention » et éventuellement d'un « permis de feu » et en respectant une consigne particulière

Le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière doivent être établis et visés par l'exploitant ou une personne qu'il aura nommément désignée. Lorsque les travaux sont effectués par une entreprise extérieure, le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière doivent être signés par l'exploitant et l'entreprise extérieure ou les personnes qu'ils auront nommément désignées.

Après la fin des travaux et avant la reprise de l'activité, une vérification des installations doit être effectuée par l'exploitant ou son représentant ou le représentant de l'éventuelle entreprise extérieure.

SURVEILLANCE ET DÉTECTION DANS LES ZONES POUVANT ÊTRE A L'ORIGINE DE RISQUES

Conformément aux engagements dans l'étude de dangers, et le cas échéant en renforçant son dispositif, l'exploitant met en place un réseau de détecteurs en nombre suffisant avec un report d'alarme en salle de contrôle.

L'exploitant dresse la liste de ces détecteurs avec leur fonctionnalité et détermine les opérations d'entretien destinées à maintenir leur efficacité dans le temps.

- La surveillance d'une zone pouvant être à l'origine des risques ne repose pas sur un seul point de détection.
- La remise en service d'une installation arrêtée à la suite d'une détection, ne peut être décidée que par une personne déléguée à cet effet, après examen détaillé des installations, et analyse de la défaillance ayant provoqué l'alarme.

Détecteurs incendie :

Une centrale de détection incendie avec les points minima suivants est installée :

- 1 point dans le local poste de détente/ compteur à gaz ;
- 1 point à la verticale de chacune des chaudières et de la cogénération ;
- plusieurs points dans l'ambiance de la chaufferie et autres locaux ;

La détection d'un incendie devra provoquer l'arrêt de la chaufferie et la coupure générale des alimentations gaz et électrique et le déclenchement d'une alarme locale avec report au poste de commande de télésurveillance.

Détecteurs gaz :

L'ensemble de détection de l'installation de gaz est composée d'une seule centrale. Un ensemble de capteurs à 2 seuils de détection est également installé. Chaque point de détection est équipé d'un capteur qui est raccordé à la centrale. Les points de détection sont à minima les suivants :

- 1 point dans le local poste de détente/ comptage,
- 1 point dans l'ambiance chaufferie à proximité de la ventilation haute,
- 1 point au-dessus de chaque brûleur gaz.

Les seuils de détection seront réglés de la manière suivante :

- 1^{er} seuil réglé à 15 % du taux de mélange d'explosivité, déclenche une alarme locale avec report au poste de commande
- le 2^{ème} seuil, réglé à 25 % du taux de mélange d'explosivité, provoque l'arrêt de la chaufferie et la coupure générale des alimentations gaz et électrique.

Ces détecteurs d'incendie et de gaz sont régulièrement contrôlés et entretenus par une personne compétente. Le résultat de ces contrôles sont consignés par écrits et tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

Prévention des pollutions accidentelles

ORGANISATION DE L'ÉTABLISSEMENT

Une consigne écrite doit préciser les vérifications à effectuer, en particulier pour s'assurer périodiquement de l'étanchéité des dispositifs de rétention, préalablement à toute remise en service après arrêt d'exploitation, et plus généralement aussi souvent que le justifieront les conditions d'exploitation.

ÉTIQUETAGE DES SUBSTANCES ET PRÉPARATIONS DANGEREUSES

Les fûts, réservoirs et autres emballages, les récipients fixes de stockage de produits dangereux d'un volume supérieur à 800 L portent de manière très lisible la dénomination exacte de leur contenu, le numéro et le symbole de danger défini dans la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

RÉTENTIONS

Tout stockage fixe ou temporaire d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
- 50 % de la capacité des réservoirs associés.

Pour les stockages de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :

- dans le cas de liquides inflammables, à l'exception des lubrifiants, 50 % de la capacité totale des fûts,
- dans les autres cas, 20 % de la capacité totale des fûts,
- dans tous les cas, 800 L minimum ou égale à la capacité totale lorsque celle-ci est inférieure à 800 L.

La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir, résiste à l'action physique et chimique des fluides et peut être contrôlée à tout moment. Il en est de même pour son éventuel dispositif d'obturation qui est maintenu fermé en permanence.

Les déchets et résidus produits considérés comme des substances ou préparations dangereuses sont stockés, avant leur revalorisation ou leur élimination, dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par les eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

Les stockages temporaires, avant recyclage ou élimination des déchets considérés comme des substances ou préparations dangereuses, sont réalisés sur des cuvettes de rétention étanches et aménagées pour la récupération des eaux météoriques.

RÉSERVOIRS

L'étanchéité des réservoirs associés à la rétention doit pouvoir être contrôlée à tout moment.

Les matériaux utilisés doivent être adaptés aux produits utilisés de manière, en particulier, à éviter toute réaction parasite dangereuse.

Les canalisations doivent être installées à l'abri des chocs et donner toute garantie de résistance aux actions mécaniques, physiques, chimiques ou électrolytiques. Il est en particulier interdit d'intercaler des tuyauteries flexibles entre le réservoir et les robinets ou clapets d'arrêt, isolant ce réservoir des appareils d'utilisation.

RÈGLES DE GESTION DES STOCKAGES EN RÉTENTION

Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne sont pas associés à une même rétention.

Le stockage des liquides inflammables, ainsi que des autres produits, toxiques, corrosifs ou dangereux pour l'environnement, n'est autorisé sous le niveau du sol que dans des réservoirs installés en fosse maçonnée ou assimilés.

L'exploitant veille à ce que les volumes potentiels de rétention restent disponibles en permanence. A cet effet, l'évacuation des eaux pluviales respecte les dispositions du présent arrêté.

STOCKAGE SUR LES LIEUX D'EMPLOI

Les matières premières, produits intermédiaires et produits finis considérés comme des substances ou des préparations dangereuses sont limités en quantité stockée et utilisée dans les ateliers au minimum technique permettant leur fonctionnement normal.

TRANSPORTS - CHARGEMENTS - DÉCHARGEMENTS

Les aires de chargement et de déchargement de véhicules citernes sont étanches et reliées à des rétentions dimensionnées selon les règles de l'art. Des zones adéquates sont aménagées pour le stationnement en sécurité des véhicules de transport de matières dangereuses, en attente de chargement ou de déchargement.

Le transport des produits à l'intérieur de l'établissement est effectué avec les précautions nécessaires pour éviter le renversement accidentel des emballages (arrimage des fûts, rappel éventuel des mesures préconisées par l'étude de dangers pour les produits toxiques...).

En particulier, les transferts de produit dangereux à l'aide de réservoirs mobiles s'effectuent suivant des parcours bien déterminés et font l'objet de consignes particulières.

Le stockage et la manipulation de produits dangereux ou polluants, solides ou liquides (ou liquéfiés) sont effectués sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des fuites éventuelles.

ÉLIMINATION DES SUBSTANCES OU PRÉPARATIONS DANGEREUSES

L'élimination des substances ou préparations dangereuses récupérées en cas d'accident suit prioritairement la filière déchets la plus appropriée.

Moyens d'intervention en cas d'accident et organisation des secours

DÉFINITION GÉNÉRALE DES MOYENS

L'établissement est doté de moyens adaptés aux risques à défendre et répartis en fonction de la localisation de ceux-ci. L'exploitant met en œuvre des moyens d'intervention conformes à l'étude de dangers.

ENTRETIEN DES MOYENS D'INTERVENTION

Ces équipements sont maintenus en bon état, repérés et facilement accessibles.

L'exploitant doit fixer les conditions de maintenance et les conditions d'essais périodiques de ces matériels.

Les dates, les modalités de ces contrôles et les observations constatées doivent être inscrites sur un registre tenu à la disposition des services de la protection civile, d'incendie et de secours et de l'inspection des installations classées.

À minima, les moyens de lutte contre l'incendie doivent être vérifiés une fois par an.

RESSOURCES EN EAU ET MOUSSE

L'exploitant dispose a minima :

- d'extincteurs portatifs appropriés aux risques, en nombre suffisant et judicieusement répartis ;
- d'une réserve de sable meuble et sec et de pelles en quantité suffisante et judicieusement réparties dans la chaufferie et au sous-sol du bâtiment ;
- 1 ou plusieurs poteaux ou bouches incendie situés à moins de 200 mètres de l'établissement ;
- un dispositif d'extinction à CO₂ installé au-dessus de la cogénération.

CONSIGNES DE SÉCURITÉ

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les modalités d'application des dispositions du présent arrêté sont établies, intégrées dans des procédures générales spécifiques et/ou dans les procédures et instructions de travail, tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel.

Ces consignes indiquent notamment :

- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque dans les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur l'environnement, la sécurité publique ou le maintien en sécurité de l'installation,
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides),
- les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une canalisation contenant des substances dangereuses et notamment les conditions d'évacuation des déchets et eaux souillées en cas d'épandage accidentel,
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie,
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours,
- la procédure permettant, en cas de lutte contre un incendie, d'isoler le site afin de prévenir tout transfert de pollution vers le milieu récepteur.

CONSIGNES GÉNÉRALES D'INTERVENTION

Plan d'intervention

Le plan d'intervention est mis à jour en collaboration avec le centre de secours de Compiègne et soumis pour approbation au Directeur Départemental des Services d'incendie et de Secours de l'Oise.

Des exercices annuels de mise en œuvre du plan sont réalisés.

Organisation des secours

Des consignes écrites sont établies pour la mise en œuvre des moyens d'intervention, l'évacuation du personnel et l'appel des secours extérieurs. Le personnel est entraîné à l'application de ces consignes.

Les services de secours sont destinataires de ces consignes.

Dispositifs de confinement

L'exploitant doit être en mesure dans la mesure du possible de confiner la totalité des eaux d'extinction d'un éventuel incendie pour prévenir toute pollution des sols ou des égouts, et ce par tout dispositif approprié (vanne de barrage, bassin de confinement...).

Ce dispositif de confinement doit présenter une capacité de rétention suffisante.

La conduite à tenir en cas de nécessité de confinement des eaux est définie dans le cadre d'une procédure. Celle-ci est clairement affichée et est connue des personnes devant mettre en place les opérations de confinement.

Système d'alerte interne

En l'absence de personnel sur le site, le système de détection incendie et de détection de gaz transmet automatiquement l'alerte en cas de détection à un centre de traitement des alarmes. Ce centre doit prévenir rapidement le personnel d'astreinte qui doit se rendre sur place en moins de 30 minutes pour vérifier l'urgence de la situation et mettre en œuvre le cas échéant les consignes de sécurité. Le service d'astreinte est assuré 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24.

La gestion de cette alerte est définie par consigne. Ce système d'alerte fait l'objet d'exercices réguliers et a minima une fois par an. Les mesures sont prises pour améliorer son efficacité en cas d'intervention trop lente.

CHAPITRE 8.1 ÉMISSIONS DE GAZ A EFFET DE SERRE

L'établissement est soumis aux articles L-229-5 à L-229-19 et R-229-5 à R-229-37 du code de l'environnement relatifs au système d'échange de quotas d'émission de gaz à effet de serre.

Il relève du plan national d'affectation des quotas au titre de l'activité I.A définie à l'article R-229.5 du code de l'environnement.

Le plan de surveillance des émissions de gaz à effet de serre comprend les informations prévues par l'arrêté ministériel du 31 mars 2008 modifié relatif à la vérification et à la quantification des émissions déclarées dans le cadre du système d'échange de quotas d'émission de gaz à effet de serre. La méthodologie de quantification des émissions de CO₂ sera conforme à l'arrêté ministériel du 31 mars 2008 modifié.

L'exploitant notifie au Préfet, par lettre recommandée avec avis de réception, le plan de surveillance des émissions de gaz à effet de serre modifié au plus tard le 30 septembre de l'année de mise en service de la chaudière biomasse.

L'exploitant fait vérifier annuellement ses émissions de gaz à effet de serre conformément aux dispositions prévues par l'arrêté ministériel du 31 mars 2008 modifié.

Avant le 15 février de l'année N+1, l'exploitant transmet par voie électronique au préfet la déclaration annuelle des émissions de gaz à effet de serre au titre de l'année N, accompagnée du rapport de vérification établi par un organisme vérificateur agréé.

CHAPITRE 8.2 EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE

ARTICLE 8.2.1. RENDEMENTS ÉNERGÉTIQUES

La référence première pour les modalités de réalisation et définition des termes du présent article est constituée du Code de l'environnement (Livre II, Titre II, Chapitre IV, Section 2, Sous section 2).

Les rendements caractéristiques des installations respectent les valeurs minimales suivantes :

- Chaudières 1, 2 et 3 : rendement énergétique > 86 %,
- Cogénération : rendement énergétique > 85 %,
- Chaudière biomasse : rendement énergétique 80 % (hors économiseur).

Ces rendements sont calculés à chaque remise en service après arrêt de l'installation, et au moins tous les trois mois en période de fonctionnement. Les résultats de ce calcul sont portés sur un registre tenu à disposition de l'inspection des installations classées, qui lui est fourni sur sa simple demande.

L'exploitant fait procéder au moins une fois tous les trois ans au calcul des rendements réglementés ci avant par un organisme de contrôle technique agréé. Cet organisme vérifie également l'existence et le bon fonctionnement de l'instrumentation citée ci avant dans le présent article. L'ensemble fait l'objet d'un rapport établi par cet organisme et transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées dans les meilleurs délais.

- conditions particulières applicables à certaines installations

CHAPITRE 9.1 CHAUFFERIE BIOMASSE

ARTICLE 9.1.1. ORIGINE DE LA BIOMASSE

La consommation de biomasse est estimée à environ 60000 tonnes par an.

L'ensemble des besoins provient d'un rayon de 100 km maximum autour de la chaufferie urbaine de COMPIEGNE.

ARTICLE 9.1.2. DÉCHETS DE BOIS ADMISSIBLES

Les déchets de bois autorisés sont les suivants :

- des plaquettes forestières ;
- des broyats de palettes.

Ne sont pas autorisés :

- les déchets de bois qui sont susceptibles de contenir des composés organiques halogénés ou des métaux toxiques à la suite d'un traitement avec des conservateurs du bois ou du placement d'un revêtement, y compris en particulier les déchets de bois de ce type provenant de déchets de construction ou de démolition. ;

- les traverses de chemin de fer.

Article 9.1.2.1. Contrôle d'admission

A l'arrivée sur site et avant déchargement, toute livraison de biomasse fait l'objet d'une vérification :

- présence d'un bordereau de suivi ;
- pesée du chargement.

Article 9.1.2.2. Registre d'admission

L'exploitant tient en permanence à jour et à la disposition de l'Inspection des Installations Classées un registre d'admission où il consigne, pour chaque livraison :

- le tonnage de biomasse,
- la nature,
- le lieu de provenance.

Le registre d'admission est conservé pendant 5 ans.

ARTICLE 9.1.3. FONCTIONNEMENT

Le bâtiment chaufferie biomasse présente une surface totale d'environ 519 m² et comprend :

- un générateur biomasse 14 MW utiles en eau chaude composé d'un foyer à grille et d'une chaudière,
- l'évacuation des cendres sous foyers dans un local cendres,
- un traitement des fumées composé d'un filtre cyclonique et d'un filtre à manches,
- un ventilateur de tirage,
- une cheminée munie d'analyseurs des fumées,
- les raccordements hydrauliques, utilités et électriques avec le réseau de chaleur et la chaufferie existante.

Le système d'alimentation est composé de :

- une goulotte de chargement en tôle acier servant de trémie tampon, avec notamment au moins 2 détecteurs de niveau (1 pour la régulation de l'alimentation de combustible, l'autre pour le contrôle de niveau minimal),
- un ou deux poussoirs à piston hydraulique,
- un système anti-remontée de feu de type guillotine actionnée pneumatiquement qui se ferme en cas de coupure d'électricité,
- des raccords entre la trémie d'alimentation et la chambre de combustion,
- une protection thermostatique avec conduite d'arrosage avec un ou plusieurs diffuseurs et vanne à commande thermostatique avec sonde de température et avec thermostat mécanique à capillaire.

Traitement des fumées

Le traitement des fumées est composé d'un filtre cyclonique et d'un filtre à manches. Le filtre cyclonique permet d'assurer un premier dépoussiérage des fumées en sortie de chaudière.

La deuxième étape de filtration est assurée par un filtre à manches. Les fumées sont ensuite évacuées à la cheminée grâce à un ventilateur de tirage.

Traitement des cendres

Les cendres sous foyer sont extraites par voie humide et stockées en vrac dans un box. Un chargeur charge ces cendres dans des bennes.

Les cendres sous filtre cyclonique sont récupérées dans une station de big-bags dimensionnée pour une autonomie de 4 jours.

Les cendres sous filtre à manches sont récupérées dans une station de big-bags dimensionnée pour une autonomie de 4 jours.

ARTICLE 9.1.4. SILO DE STOCKAGE E LA BIOMASSE BROYÉE

La biomasse est stockée dans un silo cylindrique aérien de capacité 2000 m³ utiles avec vis planétaire.

Le silo de stockage biomasse est implanté et maintenu à une distance d'au moins 5 mètres des limites de l'établissement.

ARTICLE 9.1.5. PRÉVENTION DU RISQUE D'INONDATION

En cas de crue, la chaufferie biomasse est arrêtée.

Le convoyeur humide d'évacuation des cendres, ainsi que le stock cendres, sont vidangés et nettoyés.

Le local de stockage de cendres est équipé de batardeaux sur une hauteur de 80 cm au niveau de la porte.

Les big-bags de cendres volantes sont si possible évacués dans les filières de traitement habituelles, sinon stockés provisoirement dans des zones hors d'eau du côté de la chaufferie gaz (bâtiment de cogénération par exemple).

La continuité de service du réseau de chaleur de Compiègne est assurée par la chaufferie gaz, qui est hors d'eau.

ARTICLE 9.1.6. PRÉVENTION DES RISQUES D'INCENDIE ET D'EXPLOSION

Article 9.1.6.1. Silo

Le silo de stockage biomasse est implanté et maintenu à une distance d'au moins 5 mètres des limites de l'établissement.

Le silo est en mur coupe-feu REI 120.

Le silo est ventilé naturellement grâce à une ouverture périphérique en haut du silo.

La biomasse est calibrée (criblage en amont) et déferrallée. Le silo fonctionne sur le principe « first-in/first-out ». Il est conçu pour limiter les zones mortes.

Le silo est équipé de sondes de température et de CO. Tous les détecteurs entraînent une alarme et un arrêt automatique de l'alimentation et de l'extraction par asservissement.

Le silo est équipé d'une colonne sèche, qui permet d'arroser et de noyer le silo en cas de besoin.

L'accès au silo est dégagé et une trappe est prévue afin de le vider.

Des extincteurs sont présents à proximité du silo ainsi qu'un RIA.

Le silo est accessible aux engins de lutte contre l'incendie.

Article 9.1.6.2. Dépotage

Le système de dépotage est conçu pour évacuer la biomasse à la vitesse de déchargement du camion.

Il n'y a pas de stock constitué au dépotage.

Le dépotage est conçu pour limiter les zones mortes.

Un système de dépoussiérage est mis en place.

Les camions sont mis à la terre lors du déchargement.

Le dépotage est doté d'une caméra thermique.

Un RIA est situé à côté du dépotage.

Article 9.1.6.3. Convoyage

Les poussières des convoyeurs générées lors des chutes sont aspirées.

Tous les convoyeurs sont capotés et dotés de détecteurs de bourrage et de sondes de température.

Des vannes thermostatiques sont situées dans la trémie d'alimentation.

Article 9.1.6.4. Criblage

Des sondes de températures sont mises en place.
Les chutes sont aspirées.

Article 9.1.6.5. Chaufferie

La façade de la chaufferie le long de l'Oise est en béton, sans ouvertures.

Des ventilations naturelles basses et hautes sont prévues pour créer un bon balayage de la chaufferie.

La chaufferie est équipée en partie haute de dispositifs d'évacuation naturelle de fumées et de chaleur, conformes aux normes en vigueur, permettant l'évacuation à l'air libre des fumées, gaz de combustion, chaleur et produits imbrûlés dégagés en cas d'incendie.

Ces dispositifs sont à commandes automatique et manuelle.

Leur surface utile d'ouverture n'est pas inférieure à 2 % (la superficie à désenfumer est inférieure à 1600 m²).

En exploitation normale, le réarmement (fermeture) doit être possible depuis le sol du local ou depuis la zone de désenfumage.

Les commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès et accessibles au service d'incendie et de secours.

La chaudière est équipée d'un système anti-explosion et de systèmes de détection de formation de CO permettant d'éliminer tout risque d'explosion :

- des trappes anti-explosion en bas de l'échangeur tubes de fumées,
- la chambre de combustion sur ce type de chaudière est composée de 2 éléments posés l'un sur l'autre. Il ne s'agit pas d'un ensemble rigide complètement soudé ;
- une régulation et une sécurisation par l'automatisme en fonctionnement :

La chaudière est équipée de 2 mesures analogiques de dépression foyer, cette redondance permettant de s'affranchir d'une éventuelle dérive de la mesure (les mesures des 2 capteurs sont comparées en permanence afin de détecter une éventuelle incohérence).

Un pressostat spécifique « surpression foyer » est installé en complément pour couper la chaudière en cas de dérive de la régulation.

Ces capteurs font l'objet par ailleurs un entretien/contrôle régulier de la part de l'exploitant.

Le fonctionnement du ventilateur de tirage est surveillé en permanence. S'il s'approche trop de sa vitesse maximale, un premier seuil entraîne la réduction d'allure chaudière, et un second seuil entraîne la mise à l'arrêt de l'installation, de manière à anticiper un éventuel risque de surpression.

- une sécurisation des démarrages :

Les démarrages sont sécurisés de la suivante :

- pré-ventilation complète de la chambre de combustion après un arrêt prolongé de manière à évacuer les éventuels gaz résiduels (CO notamment). L'introduction de combustible est possible seulement une fois ce cycle de pré-ventilation terminé ;
- seuil de sécurité en dessous duquel il est interdit de faire fonctionner l'installation en mode automatique (l'allure de la chaudière doit être augmentée progressivement par l'opérateur jusqu'à atteindre une température suffisante dans la chambre de combustion) ;
- bridage de la vitesse de remontée en allure manuelle de la chaudière (afin d'éviter une erreur de l'opérateur lors de la phase précédente).

Les équipements suivants assurent la détection incendie :

- une centrale de détection d'incendie dans le local automatisme ;
- des diffuseurs sonores, associées à des lampes à éclats pour les locaux bruyants ;
- des déclencheurs manuels à membrane déformable ;
- des détecteurs automatiques de type adaptés aux feux à détecter dans les locaux suivants : locaux électriques, salle de commande, locaux à risque ;
- des centrales de prélèvement de type multi-ponctuel raccordées à des réseaux de prélèvement en PVC dans la chaufferie.

Des RIA (au moins 2) sont installés dans la chaufferie.

CHAPITRE 9.2 INSTALLATIONS DE COMBUSTION – CHAUFFERIE THERMIQUE

ARTICLE 9.2.1. PRÉVENTION DES RISQUES D'INCENDIE ET D'EXPLOSION

Article 9.2.1.1.

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les locaux sont convenablement ventilés pour notamment éviter la formation d'une atmosphère explosible ou nocive.

I. La ventilation assure en permanence, y compris en cas d'arrêt de l'équipement, notamment en cas de mise en sécurité de l'installation, un balayage de l'atmosphère du local, compatible avec le bon fonctionnement des appareils de combustion, au moyen d'ouvertures en parties haute et basse permettant une circulation efficace de l'air ou par tout autre moyen équivalent.

II. Les locaux sont équipés en partie haute de dispositifs permettant l'évacuation des fumées et gaz de combustion dégagés en cas d'incendie (par exemple lanterneaux en toiture, ouvrants en façade ou tout autre moyen équivalent).

Les commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès. Le système de désenfumage est adapté aux risques particuliers de l'installation.

III. L'installation est dotée d'équipements de désenfumage appropriés aux risques et conformes aux normes en vigueur. Ces matériels sont maintenus en bon état et vérifiés au moins une fois par an.

Article 9.2.1.2.

I. Les stockages de combustibles sont isolés par rapport aux chaudières, au minimum par un mur REI 120 ou par une distance d'isolement qui ne peut être inférieure à 10 mètres.

II. La présence de matières dangereuses ou inflammables dans l'installation est limitée aux nécessités de l'exploitation.

III. Les stockages présentant des risques d'échauffement spontané sont pourvus de sondes de température. Une alarme alerte les opérateurs en cas de dérive.

Article 9.2.1.3.

I. Les réseaux d'alimentation en combustible sont conçus et réalisés de manière à réduire les risques en cas de fuite, notamment dans des espaces confinés. Les canalisations sont en tant que de besoin protégées contre les agressions extérieures (corrosion, choc, température excessive...) et repérées par les couleurs normalisées ou par étiquetage.

II. Un dispositif de coupure manuelle, indépendant de tout équipement de régulation de débit, placé à l'extérieur des bâtiments s'il y en a, permet d'interrompre l'alimentation en combustible liquide ou gazeux des appareils de combustion. Ce dispositif, clairement repéré et indiqué dans des consignes d'exploitation, est placé :

- dans un endroit accessible rapidement et en toutes circonstances ;
- à l'extérieur et en aval du poste de livraison et/ou du stockage du combustible.

Il est parfaitement signalé et maintenu en bon état de fonctionnement et comporte une indication du sens de la manœuvre ainsi que le repérage des positions ouverte et fermée.

Dans les installations alimentées en combustible gazeux, la coupure de l'alimentation en gaz sera assurée par deux vannes automatiques (1) redondantes, placées en série sur la conduite d'alimentation en gaz à l'extérieur des bâtiments, s'il y en a. Ces vannes assurent la fermeture de l'alimentation en combustible gazeux lorsqu'une fuite de gaz est détectée par un capteur. Ces vannes sont asservies chacune à des capteurs de détection de gaz (2) et un dispositif de baisse de pression (3). Toute la chaîne de coupure automatique (détection, transmission du signal, fermeture de l'alimentation de gaz) est testée périodiquement. La position ouverte ou fermée de ces organes est clairement identifiable par le personnel d'exploitation.

Un dispositif de détection de gaz, déclenchant, selon une procédure préétablie, une alarme en cas de dépassement des seuils de danger, est mis en place dans les installations utilisant un combustible gazeux afin de prévenir l'apparition d'une atmosphère explosive.

Ce dispositif coupe l'arrivée du combustible et interrompt l'alimentation électrique, à l'exception de l'alimentation des matériels et des équipements destinés à fonctionner en atmosphère explosive, de l'alimentation en très basse tension et de l'éclairage de secours, sans que cette manœuvre puisse provoquer d'arc ou d'étincelle pouvant déclencher une explosion. Un dispositif de détection d'incendie équipe les installations implantées en sous-sol.

(1) Vanne automatique : son niveau de fiabilité est maximum, compte tenu des normes en vigueur relatives à ce matériel.

(2) Capteur de détection de gaz : une redondance est assurée par la présence d'au moins deux capteurs.

(3) Dispositif de baisse de pression : ce dispositif permet de détecter une chute de pression dans la tuyauterie. Son seuil est aussi élevé que possible, compte tenu des contraintes d'exploitation.

III. L'emplacement des détecteurs de gaz est déterminé par l'exploitant en fonction des risques de fuite et d'incendie. Leur situation est repérée sur un plan. Ils sont contrôlés régulièrement et les résultats de ces contrôles sont consignés par écrit. La fiabilité des détecteurs est adaptée aux exigences de l'article précédent du présent arrêté. Des étalonnages sont régulièrement effectués.

Toute détection de gaz dans l'atmosphère du local, au-delà de 30 % de la limite inférieure d'explosivité (LIE), conduit à la mise en sécurité de tout ou partie de l'installation susceptible d'être en contact avec l'atmosphère explosive ou de conduire à une explosion, sauf les matériels et équipements dont le fonctionnement pourrait être maintenu conformément aux dispositions de l'article 34 de l'arrêté ministériel du 23/07/2010.

Cette mise en sécurité est prévue dans les consignes d'exploitation.

IV. Tout appareil de réchauffage d'un combustible liquide comporte un dispositif limiteur de la température, indépendant de sa régulation, protégeant contre toute surchauffe anormale du combustible. Une alarme alerte les opérateurs en cas de dérive.

V. Le parcours des canalisations à l'intérieur des locaux où se trouvent les appareils de combustion est aussi réduit que possible. Par ailleurs, un organe de coupure rapide équipe chaque appareil de combustion au plus près de celui-ci.

La consignation d'un tronçon de canalisation, notamment en cas de travaux, s'effectuera selon un cahier des charges précis défini par l'exploitant. Les obturateurs à opercule, non manoeuvrables sans fuite possible dans l'atmosphère, sont interdits à l'intérieur des bâtiments.

Article 9.2.1.4.

I. Les appareils de combustion sont équipés de dispositifs permettant, d'une part, de maîtriser leur bon fonctionnement et, d'autre part, en cas de défaut, de mettre en sécurité l'appareil concerné et au besoin l'installation.

II. Les appareils de combustion comportent un dispositif de contrôle de la flamme ou un contrôle de température. Le défaut de son fonctionnement entraîne la mise en sécurité des appareils et l'arrêt de l'alimentation en combustible.

Programme d'auto surveillance

PRINCIPE ET OBJECTIFS DU PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

Afin de maîtriser les émissions de ses installations et de suivre leurs effets sur l'environnement, l'exploitant définit et met en œuvre sous sa responsabilité un programme de surveillance de ses émissions et de leurs effets dit programme d'auto surveillance. L'exploitant adapte et actualise la nature et la fréquence de cette surveillance pour tenir compte des évolutions de ses installations, de leurs performances par rapport aux obligations réglementaires, et de leurs effets sur l'environnement. Les mesures sont effectuées sous la responsabilité de l'exploitant et à ses frais.

L'exploitant décrit dans un document tenu à la disposition de l'inspection des installations classées les modalités de mesures et de mise en œuvre de son programme de surveillance, y compris les modalités de transmission à l'inspection des installations classées.

Les méthodes de mesure, prélèvement et analyse de référence en vigueur sont fixées par l'arrêté du 07 juillet 2009 relatif aux modalités d'analyse dans l'air et dans l'eau dans les ICPE et aux normes de référence. Toutefois d'autres méthodes peuvent être retenues lorsque les résultats obtenus sont équivalents à ceux fournis par les méthodes de référence. Dans ce cas, des mesures de contrôle et d'étalonnage sont réalisées périodiquement, par un organisme extérieur compétent.

MESURES COMPARATIVES

Outre les mesures auxquelles il procède sous sa responsabilité, afin de s'assurer du bon fonctionnement des dispositifs de mesure et des matériels d'analyse ainsi que de la représentativité des valeurs mesurées (absence de dérive), l'exploitant fait procéder à des mesures comparatives, selon des procédures normalisées lorsqu'elles existent, par un organisme extérieur différent de l'entité qui réalise habituellement les opérations de mesure du programme d'auto surveillance. Celui-ci doit être accrédité ou agréé par le ministère en charge de l'inspection des installations classées pour les paramètres considérés.

Ces mesures sont réalisées sans préjudice des mesures de contrôle réalisées par l'inspection des installations classées en application des dispositions des articles L. 514-5 et L514-8 du code de l'environnement. Cependant, les contrôles inopinés exécutés à la demande de l'inspection des installations classées peuvent, avec l'accord de cette dernière, se substituer aux mesures comparatives.

CONTRÔLES INOPINÉS

Indépendamment du programme de surveillance des émissions explicitement prévu dans le présent arrêté, l'inspection des installations classées peut demander, à tout moment, la réalisation, inopinée ou non, de prélèvements, mesures et analyses portant notamment sur les effluents liquides ou gazeux, les odeurs, les déchets ou les sols ainsi que l'exécution de mesures de niveaux sonores et de vibrations, dans le but de vérifier le respect des prescriptions d'un texte réglementaire pris au titre de la législation sur les installations classées.

Les contrôles non inopinés sont exécutés aux frais de l'exploitant par un organisme tiers agréé que l'exploitant a choisi à cet effet ou soumis à l'approbation de l'inspection des installations classées s'il n'est pas agréé. Les résultats des mesures sont transmis dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées.

Les contrôles inopinés sont exécutés aux frais de l'exploitant par un organisme choisi par l'inspection des installations classées.

Modalités d'exercice et contenu de l'auto surveillance

Les articles suivants définissent le contenu minimum de ce programme en termes de nature de mesure, de paramètres et de fréquence pour les différentes émissions et pour la surveillance des effets sur l'environnement, ainsi que de fréquence de transmission des données d'auto surveillance.

AUTO SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ATMOSPHÉRIQUES

Paramètres	Auto surveillance assurée par l'exploitant
	Périodicité de la mesure
Rejets atmosphériques de la chaufferie thermique (3 chaudières alimentées au gaz naturel)	
O ₂	Mesure en continu
Débit	Mesure en continu
NO _x	Mesure en continu
CO	Mesure en continu
Poussières	Mesure en continu
SO ₂	Mesure semestrielle
Rejets atmosphériques de la chaudière biomasse	
O ₂	Mesure en continu
Débit	Mesure en continu
NO _x	Mesure en continu
CO	Mesure en continu
Poussières	Mesure en continu
SO ₂	Mesure semestrielle
NH ₃	Mesure annuelle
HCl	Mesure annuelle
Métaux et métalloïdes	Mesure annuelle
Hg	Mesure annuelle

Le bon fonctionnement des appareils de mesure en continu est vérifié au moins une fois par jour. Chaque année, ces mêmes équipements sont contrôlés au moyen de mesures en parallèle selon les méthodes de référence définies par les normes en vigueur.

Suivant une fréquence à minima annuelle, l'exploitant fait réaliser les mesures prévues dans le tableau précédent par un organisme agréé par le ministre chargé des installations classées ou, s'il n'en existe pas, accrédité par le Comité français d'accréditation (COFRAC) ou par un organisme signataire de l'accord multilatéral pris dans le cadre de la Coordination européenne des organismes d'accréditation. La fréquence de mesure est portée à deux ans pour les paramètres Hcl et HF. Ce contrôle périodique réglementaire peut être fait en même temps que le test annuel de surveillance des appareils de mesure en continu.

RELEVÉ DES PRÉLÈVEMENTS D'EAU

Les dispositifs de mesure totalisateurs installés au niveau des installations de prélèvement d'eau visés à l'article 4.1 .1 du présent arrêté préfectoral sont relevés :

- hebdomadairement pour les prélèvements d'eau dans le réseau public.

Les résultats sont portés sur un registre.

AUTO SURVEILLANCE DES EAUX USÉES D'ORIGINE INDUSTRIELLE

Fréquences et modalités de l'auto surveillance de la qualité des rejets

L'exploitant met en place un programme de surveillance de ses rejets.

Les dispositions minimales suivantes sont mises en œuvre pour l'autosurveillance des rejets aqueux dans le réseau communal de Compiègne.

Paramètre	Fréquence	Prélèvements	Analyses
pH	Trimestrielle	Par un organisme compétent	Par un organisme agréé et selon les normes en vigueur
MES *	Trimestrielle	Par un organisme compétent	Par un organisme agréé et selon les normes en vigueur
DBO ₅ *	Trimestrielle	Par un organisme compétent	Par un organisme agréé et selon les normes en vigueur
DCO *	Trimestrielle	Par un organisme compétent	Par un organisme agréé et selon les normes en vigueur
Matières en suspension	Trimestrielle	Par un organisme compétent	Par un organisme agréé et selon les normes en vigueur
Azote Global (NGL)	Semestrielle	Par un organisme compétent	Par un organisme agréé et selon les normes en vigueur
Hydrocarbures totaux	Semestrielle	Par un organisme compétent	Par un organisme agréé et selon les normes en vigueur
Sulfates	Semestrielle	Par un organisme compétent	Par un organisme agréé et selon les normes en vigueur
AOX	Semestrielle	Par un organisme compétent	Par un organisme agréé et selon les normes en vigueur
Métaux totaux	Semestrielle	Par un organisme compétent	Par un organisme agréé et selon les normes en vigueur

* Pour le cas particulier des MES, de la DCO et de la DBO₅, la fréquence de l'autosurveillance pourra être ramenée au semestre, dès lors que ces polluants ne seront pas détectés à des concentrations supérieures aux limites de détection desdits polluants et ce, durant 2 campagnes de mesures consécutives.

AUTO SURVEILLANCE DES NIVEAUX SONORES

Une mesure de la situation acoustique sera effectuée dans un délai de six mois à compter de la date de notification du présent arrêté puis tous les 3 ans, par un organisme ou une personne qualifiée dont le choix sera communiqué préalablement à l'inspection des installations classées. Ce contrôle sera effectué par référence au plan annexé au présent arrêté, indépendamment des contrôles ultérieurs que l'inspection des installations classées pourra demander.

AUTO SURVEILLANCE DES DÉCHETS

L'exploitant tient à jour un registre établi conformément aux dispositions de l'arrêté du 7 juillet 2005 fixant le contenu des registres mentionnés à l'article R. 541-43 du code de l'environnement. Ce document mentionne notamment les types et quantités de déchets produits ainsi que les filières d'élimination retenues. L'exploitant utilise pour ses déclarations la codification réglementaire en vigueur.

SURVEILLANCE DES EFFETS SUR LES MILIEUX AQUATIQUES, LES SOLS, LA FAUNE ET LA FLORE

Article 10.2.6.1. Effets sur les eaux souterraines

L'exploitant réalise une surveillance des eaux souterraines selon les modalités définies dans les articles ci-après.

Article 10.2.6.1.1 Implantation des ouvrages de contrôle des eaux souterraines

Lors de la réalisation d'un ouvrage de contrôle des eaux souterraines, toutes dispositions sont prises pour éviter de mettre en communication des nappes d'eau distinctes, et pour prévenir toute introduction de pollution de surface, notamment par un aménagement approprié vis-à-vis des installations de stockage ou d'utilisation de substances dangereuses. Pour cela, la réalisation, l'entretien et la cessation d'utilisation des forages se font conformément à la norme en vigueur (NF X 10-999 ou équivalente).

L'exploitant surveille et entretient par la suite les forages, de manière à garantir l'efficacité de l'ouvrage, ainsi que la protection de la ressource en eau vis-à-vis de tout risque d'introduction de pollution par l'intermédiaire des ouvrages. Tout déplacement de forage est porté à la connaissance de l'inspection des installations classées.

En cas de cessation d'utilisation d'un forage, l'exploitant informe le Préfet et prend les mesures appropriées pour l'obturation ou le comblement de cet ouvrage afin d'éviter la pollution des nappes d'eaux souterraines.

L'exploitant fait inscrire le (ou les) nouvel(eaux) ouvrage(s) de surveillance à la Banque du Sous-Sol, auprès du Service Géologique Régional du BRGM. Il recevra en retour les codes BSS des ouvrages, identifiants uniques de ceux-ci.

Les têtes de chaque ouvrage de surveillance sont nivelées en m NGF de manière à pouvoir tracer la carte piézométrique des eaux souterraines du site à chaque campagne. Les localisations de prise de mesures pour les nivellements sont clairement signalisées sur l'ouvrage. Les coupes techniques des ouvrages et le profil géologique associé sont conservés.

10.2.6.1.2 Réseau de surveillance

Le réseau de surveillance se compose des ouvrages suivants :

Statut	N°de l'ouvrage	Localisation par rapport au site (amont ou aval)	Aquifère capté (superficiel ou profond), masse d'eau	Profondeur de l'ouvrage
Ouvrages existants	Pz n°1	Amont Entrée Sud du site X : 1685588,40 Y : 8245682,47 Z : 34,300	Nappe des alluvions qui est en communication avec la nappe de Craie Picarde	10 m (crépine de 3 à 10 m)
	Pz n°2	Aval Coin Nord-Ouest du site X : 1685532,34 Y : 8245722,96 Z : 33,752		
	Pz n°3	Aval Coin Nord-Est du site X : 1685558,72 Y : 8245770,39 Z : 34,063		

La localisation des ouvrages est précisée sur le plan joint en annexe. Le plan est actualisé à chaque création de nouveaux ouvrages de surveillance.

10.2.6.1.3 Paramètres à surveiller

L'exploitant fait analyser les paramètres suivants, avec les fréquences associées :

Statut	N°BSS de l'ouvrage	Fréquence des analyses	Paramètres
			Nom
Ouvrages existants	Pz n°1, 2 et 3	Minimum tous les 5 ans	HCT : Hydrocarbures Totaux - C10-C40
			HAP : Hydrocarbures Aromatiques Polycycliques
			BTEX : Composés Aromatiques Volatils
			Métaux lourds : Cuivre, Arsenic, Cadmium, Zinc, Plomb, Mercure, Nickel, Chrome

Le niveau piézométrique de chaque ouvrage de surveillance est relevé à chaque campagne de prélèvement. L'exploitant joint alors aux résultats d'analyse un tableau des niveaux relevés (exprimés en mètres NGF), ainsi qu'une carte des courbes isopièzes à la date des prélèvements, avec une localisation des piézomètres.

10.2.6.1.4 Fréquence de surveillance

Deux campagnes de mesures dans chaque ouvrage seront réalisées à 6 mois d'intervalle. L'une est effectuée en période de basses eaux, et la seconde en période de hautes eaux.

10.2.6.1.5 Méthode d'échantillonnage

Les prélèvements, l'échantillonnage et le conditionnement des échantillons d'eau doivent être effectués conformément aux méthodes normalisées en vigueur. Les seuils de détection retenus pour les analyses

doivent permettre de comparer les résultats aux valeurs de référence en vigueur (normes de potabilité, valeurs-seuil de qualité fixées par le SDAGE,...).

10.2.6.1.6 Méthode d'analyse

Les analyses seront réalisées exclusivement dans un laboratoire certifié COFRAC ou équivalent pour les paramètres considérés.

10.2.6.1.7 Rapports de surveillance

Des rapports présentant et interprétant les résultats d'analyses des eaux souterraines et les données piézométriques (niveau et sens d'écoulement de la nappe) sont établis et transmis en double exemplaire à Madame la préfète de l'Oise, dès qu'ils sont disponibles.

Ils sont commentés, et comparés notamment aux valeurs figurant dans l'annexe I de l'arrêté du 11 janvier 2007 relatif aux limites et références de qualité des eaux brutes et des eaux destinées à la consommation humaine mentionnées aux articles R.1321-2, R.1321-3, R.1321-7 et R.1321-38 du code de la Santé Publique.

Article 10.2.6.2. Effets sur les sols

La surveillance des sols est effectuée sur les points référencés dans le rapport de base du dossier de réexamen ou, en cas d'impossibilité technique, dans des points dont la représentativité est équivalente. Les prélèvements et analyses sont réalisés à minima tous les 10 ans.

Suivi, interprétation et diffusion des résultats

ACTIONS CORRECTIVES

L'exploitant suit les résultats des mesures qu'il réalise en application du , notamment celles de son programme d'auto surveillance, les analyse et les interprète. Il prend le cas échéant les actions correctives appropriées lorsque des résultats font présager des risques ou inconvénients pour l'environnement ou d'écart par rapport au respect des valeurs réglementaires relatives aux émissions de ses installations ou de leurs effets sur l'environnement.

En particulier, lorsque la surveillance environnementale sur les eaux souterraines ou les sols fait apparaître une dérive par rapport à l'état initial de l'environnement, soit réalisé en application de l'article R 512-8 II 1° du code de l'environnement, soit reconstitué aux fins d'interprétation des résultats de surveillance, l'exploitant met en œuvre les actions de réduction complémentaires des émissions appropriées et met en œuvre, le cas échéant, un plan de gestion visant à rétablir la compatibilité entre les milieux impactés et leurs usages.

ANALYSE ET TRANSMISSION DES RÉSULTATS DE L'AUTO SURVEILLANCE

Sans préjudice des dispositions de l'article R 512-69 du code de l'environnement, l'exploitant établit avant la fin de chaque mois calendaire un rapport de synthèse relatif aux résultats des mesures et analyses imposées au du mois précédent. Ce rapport traite au minimum de l'interprétation des résultats de la période considérée (en particulier cause et ampleur des écarts), des modifications éventuelles du programme d'auto surveillance et des actions correctives mises en œuvre ou prévues (sur l'outil de production, de traitement des effluents, la maintenance...) ainsi que de leur efficacité.

Il est tenu à la disposition permanente de l'inspection des installations classées pendant une durée de 10 ans.

Il est adressé avant la fin de chaque période (3 mois) à l'inspection des installations classées.

ANALYSE ET TRANSMISSION DES RÉSULTATS DES MESURES DE NIVEAUX SONORES

Les résultats des mesures réalisées en application du CHAPITRE 10.2 sont transmis au Préfet dans le mois qui suit leur réception avec les commentaires et propositions éventuelles d'amélioration.

TRANSMISSION DES RÉSULTATS DE L'AUTO SURVEILLANCE DES DÉCHETS

Les justificatifs évoqués dans l'article 8.3.2 doivent être conservés (cinq ans).

Ces documents sont tenus à la disposition de l'Inspection des Installations Classées.

DÉCLARATION DES ÉMISSIONS

L'exploitant effectue la déclaration annuelle de ses émissions conformément aux dispositions de l'arrêté du 31 janvier 2008 auquel est soumise l'installation.

Les résultats des mesures d'autosurveillance des eaux résiduaires du mois N sont saisies sur le site de télé déclaration GIDAF du ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement Durable et de la Mer prévu à cet effet. Ils sont transmis par voie électronique avant la fin du mois N+1. Ils sont accompagnés des commentaires utiles sur les éventuels écarts par rapport aux valeurs limites ainsi que sur les actions correctives mises en œuvre ou envisagées, renseignés dans les champs prévus à cet effet par le logiciel.

Si l'exploitant n'utilise pas la transmission électronique via le site GIDAF susvisé, il est tenu de transmettre par écrit avant le 5 du mois N+1 à l'inspection des installations classées un rapport de synthèse relatif aux résultats des mesures et analyses réglementairement imposées au mois N. Ce rapport devra traiter au minimum de l'interprétation des résultats de la période considérée (en particulier cause et ampleur des écarts), des actions correctives mises en œuvre ou prévues (sur l'outil de production, de traitement des effluents, la maintenance ...) ainsi que de leur efficacité-

BILAN ANNUEL

L'exploitant transmet également à l'inspection des installations classées, avant le 30 avril de l'année suivante, un bilan annuel de la surveillance et des opérations imposées par les articles 2.4, 5.1, 7.3.4, 8.1 et 8.2 du présent arrêté

- ÉCHÉANCIER

<u>Action</u>	<u>Pilote</u>	<u>Échéance</u>
Plan de gestion des déchets	QSE - site	T2 2021
Plan de gestion des nuisances sonores	QSE - site	T2 2021
Plan de gestion des OTNO	QSE - site	T2 2021
Modification de la circulation des gaz de combustion pour améliorer les NOX	Site	T2 2021